



ACHEVÉ D'IMPRIMER		
REMERCIEMENTS		

ANNÉE 6013

AVANT-AVANT PROPOS 9

JANVIER

LA MORT S'INVITE AU
PIED DU SAPIN 16
CE BON MARQUIS... 18
HYPATHIE 20
CHANSONS 22
PORTRAIT CHINOIS 26
LES AIGLES MEURENT AUSSI 28
TEXTES 30

FÉVRIER

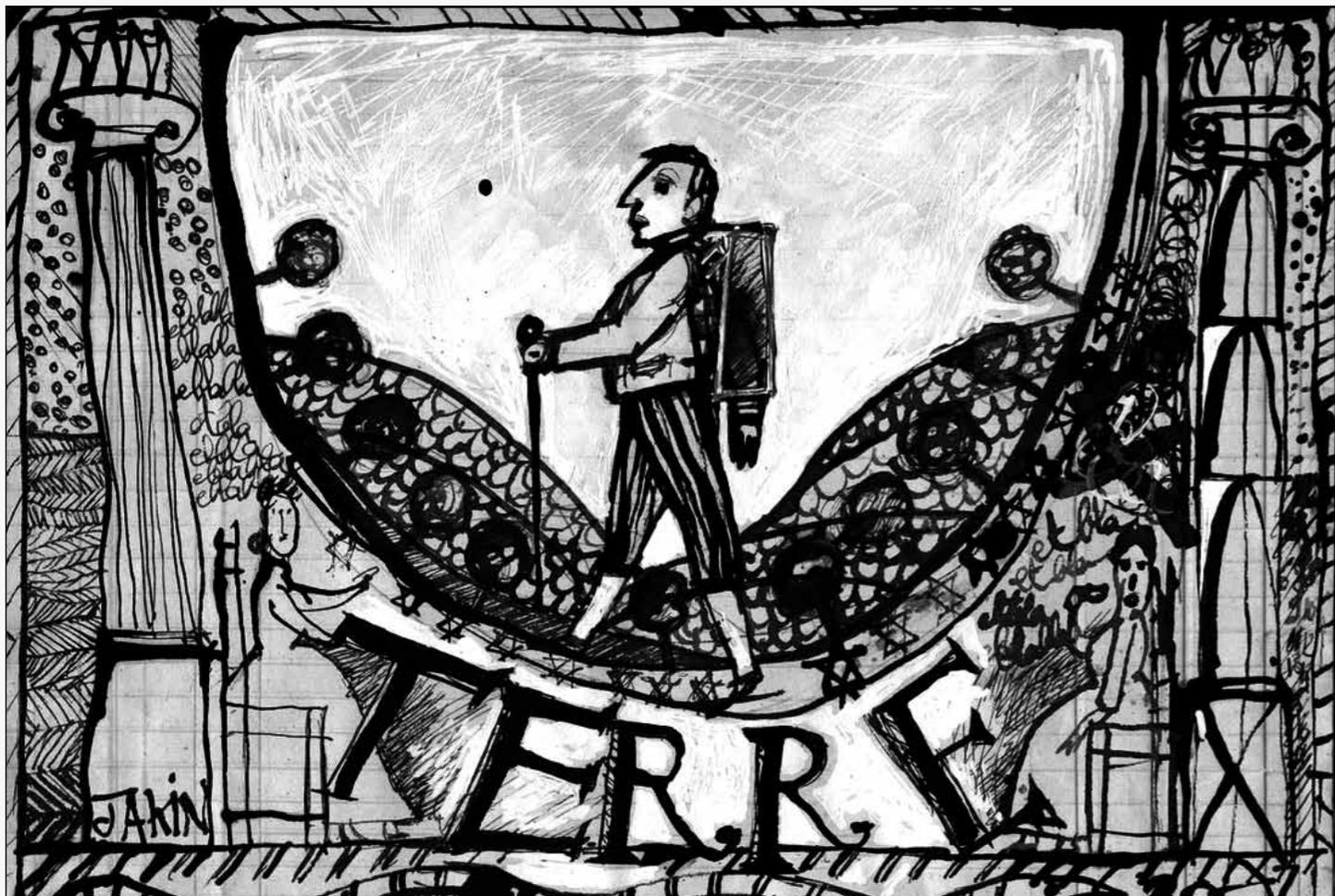
NICHOLAS FLAMEL 36
LA DEMEURE DU CHAOS 38
LETTRE À DANIEL BERESNIAK 40
MAÇONS OR FRANCS MAÇONS 42
CORRESPONDANCE 1 44
CORRESPONDANCE 2 46
TEXTES 48

MARS
GIBOULÉES 56
LE BALTO 58
CAMILLE DESMOULINS 66
GUY DE M. 68
ADAM ET EVE 69
BUNKERS 70
MORT D'UN JOURNALISTE 72
CIORAN 73
HELICE AU PAYS DE LA LUMIÈRE 74
TEXTES 76

AVRIL
DES COLONNES AUX CIMAISES 84
PACTOLE 86
ACTUALITÉ 87
ARTEMISIA 88
TEXTES 90

**LES FRANCS MAÇONS
CÉLÈBRES** 92





AVANT AVANT PROPOS

En art tout est affaire de style. Méfie toi du beau recherché, du goût, de la tradition, du talent, de la bonne intention- de la facilité- La technique, le dessin, le trait, la composition, la syntaxe, les mots doivent être au rendez vous... La plume doit répondre, mais tu dois les utiliser pour que ne reste plus que le parti-pris, l'angle de vue, l'intention et l'invention. L'art c'est une histoire de volonté, de ton et de persévérance. Accepte tes faiblesses, exploite les, développe les. Tu arriveras -peut-être- à ta vérité.

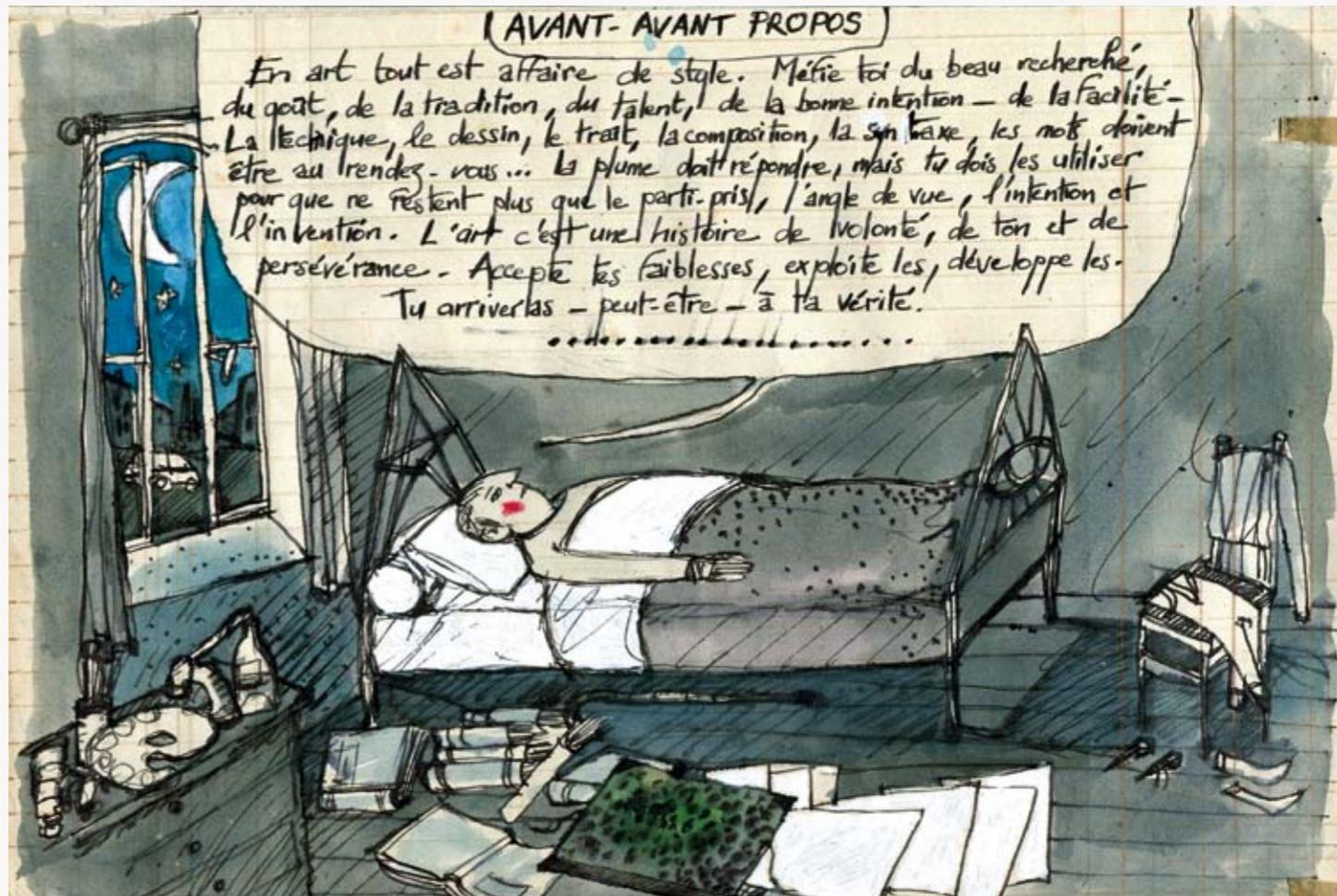
On dit qu'un chemin de mille lieues commence par un premier pas. Faisons le ensemble. Nous verrons bien la longueur du chemin. Ce récit de voyage au grade de compagnon débute. J'ai pris le parti après le journal d'un Franc-Maçon de le traiter sous forme de blog, en publiant les pages au fur et à mesure de leur rédaction. Elles n'ont pas de liens entre elles, pas de chronologie et de hiérarchie. Constituant une longue tapisserie comme celle de Bayeux elles retranscrivent sous forme de textes et de dessins, mes coups de cœur, mes convictions, mes incertitudes, mes provocations.

Je ne sais pas où je vais, alors pourquoi pas par là ! ? Et s'il n'y a pas de chemin, j'en ouvrirais un. Et si je ne l'ouvre pas, restera mon pas, quelque part, à côté des vôtres.

A ceux qui pensent que je dévoile mon parcours d'initié, je réponds que Prichard en 1730 a tout dévoilé dans la maçonnerie disséquée et que depuis trois siècles tout a été réécrit mille fois, y compris par ceux qui me le reprochent.

A ceux qui me font savoir que ce dont je parle n'est pas de la franc-maçonnerie, je réponds que celle-ci se nourrit de tout et que la curiosité est un bien joli défaut.

Frat...



AVANT-PROPOS

On dit qu'un chemin de mille lieues commence par un premier pas. Faisons le ensemble, nous verrons bien la longueur du chemin. Ce récit de voyage au grade de compagnon débute. J'ai pris le parti après le journal d'un Franc-Maçon de le traiter sous forme de blog, et publiant les pages au fur et à mesure de leur rédaction. Elles n'ont pas de lien entre elles, pas de chronologie et de hiérarchie. Constituant une longue tapisserie comme celle de Bayeux elles retranscrivent sans forme de textes et de dessins, mes coups de cœur, mes convictions, mes incertitudes, mes provocations. Je ne sais pas où je vais, alors pourquoi par par là!! Et si il n'y a pas de chemin, j'en ouvrirai un. Et si je ne l'ouvre pas, restera mon pas, quelque part, à côté des vôtres.

... A ceux qui pensent que je dévoile mon parcours d'initié, je réponds que Prichard, en 1730 a tout dévoilé dans "la maçonnerie disséquée" et que depuis trois siècles tout a été redit mille fois, y compris par ceux qui me le reprochent. A ceux qui me font savoir que ce dont je parle n'est pas de la franc-maçonnerie, je réponds que celle-ci se nourrit de tout et que la curiosité est un bien joli défaut...

Frat.: Ciril.k

le temps circulaire païen

25 décembre

La naissance du Christ (inconnue), remplace la fête païenne de Mithra - Sol invictus et la date d'anniversaire symbolique de l'Empereur. Solstice d'hiver = Renaissance

Fleur très toxique
Helleborine

racine noire

NOËL

elleboros (folie en grec)
aliboron →
médecin →
savant →
âne; personnage ridicule se mêlant de tout

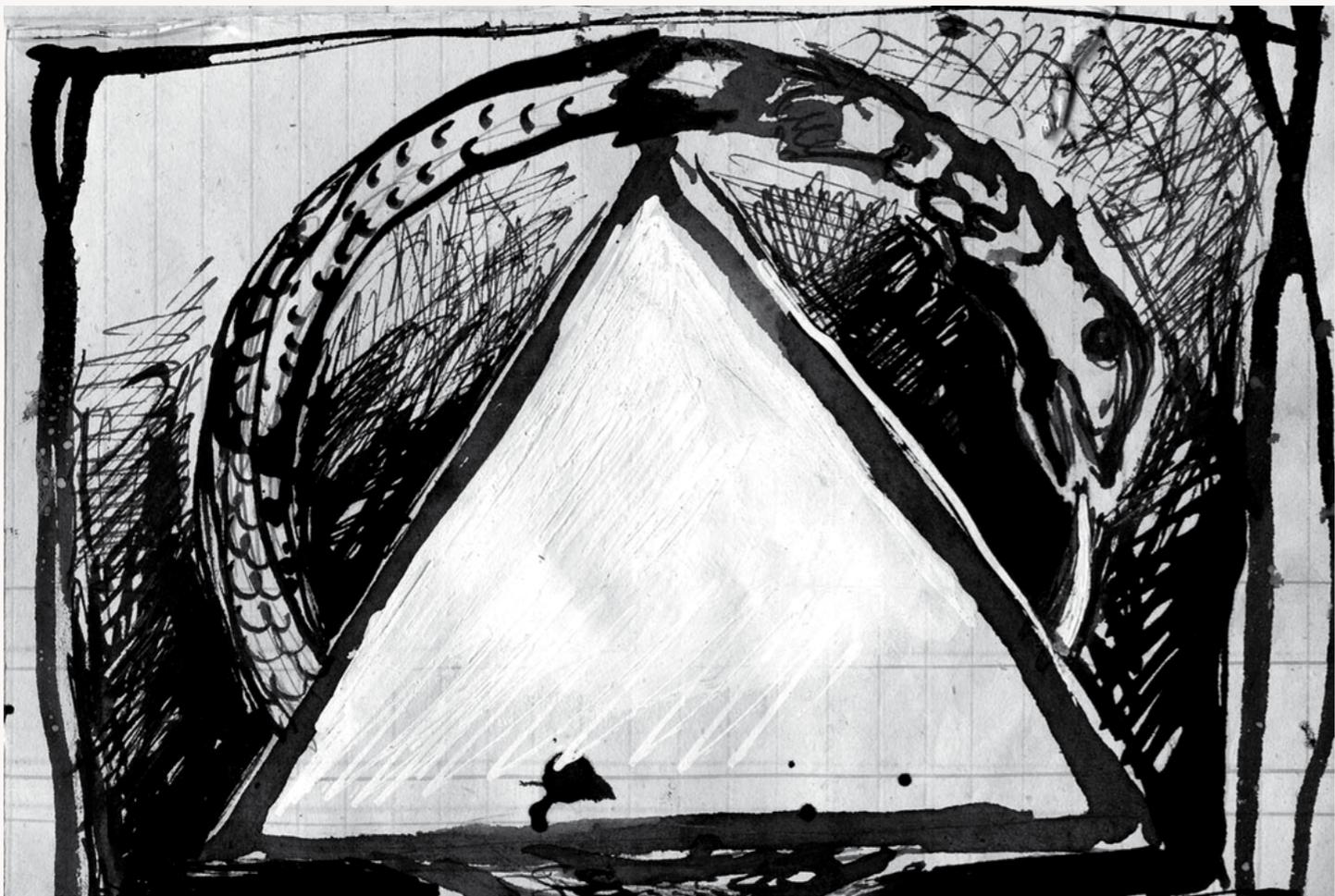
BOUHM: J'ai pas de cadeau à offrir au petit

Margot la bergère pleure

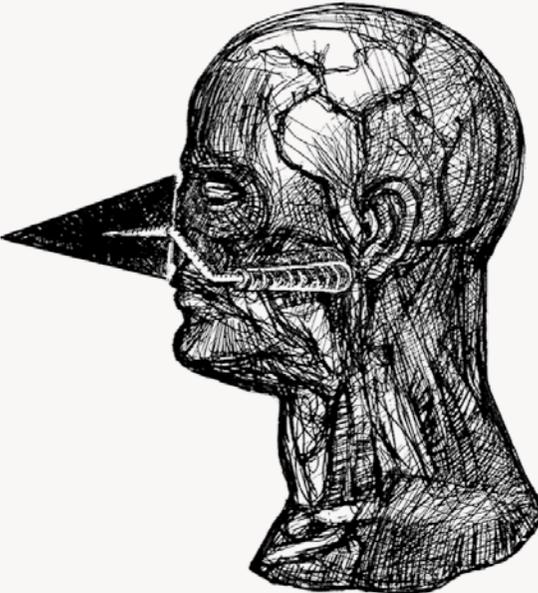
ange change ses larmes en rose

laitail empoisonné: rose de Noël dans l'œille: bétail guéri.

yes



14

JANVIER														1	
															

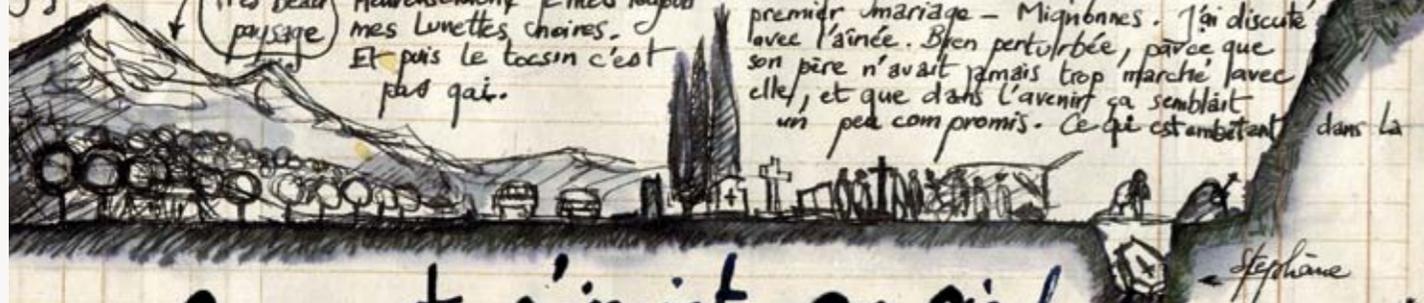
15

Elle n'a pas fait de cadeau. On a retrouvé Stéphane un peu arrêté. C'était un ami, archeologue qui nous a montré bon nombre de tumulus, des collègues à lui viennent mettre son crâne et des tibias dans un carton en sembler avec des notes. On a fait de belles marches en famille, avec des notes. J'ai eu qu'il était bien mort car il n'y a eu que des louanges: ça c'est un signe! Moi aussi je pleurais. Heureusement je mets toujours mes lunettes chinoises. Et puis le tocsin c'est pas gai.

Très beau paysage

Le vicaire: de toutes façons il avait un nom à finir dans une église. Voir son fils tout seul approuvé au bord du trou pour un dernier au revoir. Mais ça c'est peut-être parce que j'ai aussi deux fils, et que le dans un maximum d'années, j'espère retrouver chez lui pour discuter et boire un coup. C'est souvent l' chaleur et de la communion, voire même un soupçon d'érôtisme. Il y avait ses deux filles que je ne connaissais pas - d'un premier mariage - Mignonnes. J'ai discuté avec l'aînée. Bien perturbée, parce que son père n'avait jamais trop marché avec elle, et que dans l'avenir ça semblait un peu compromis. Ce qui est embêtant dans la

Bulletin Funéraire

Stephane

La mort s'invite au pied du sapin

(13)

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ
Lafayette



Local bleu de Lafayette pour

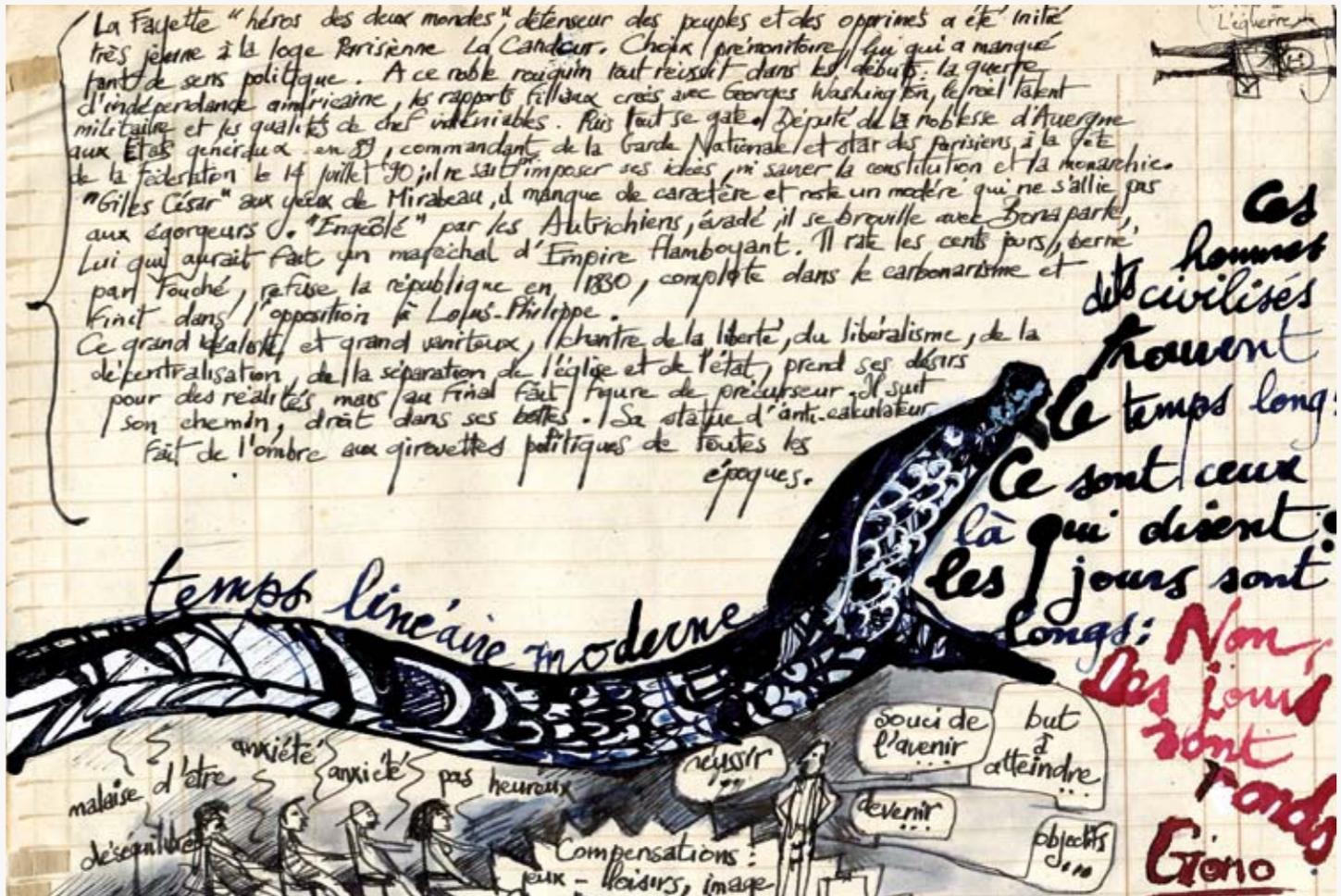
2013

monument

Vous - vous M. de la Fayette que j'adopte dans les sèches à venir?

Qui n'a pas cru bon d'aller consulter avec des douleurs au bras depuis quelques jours... La camarade en a profité pour écorner les siens. Tu as beaucoup aimé les femmes, tu n'auras pas su refuser cette dernière étreinte. Au cimetière les ifs ont remplacé le sapin. On finit toujours au pied d'un arbre.

mort, c'est le "jamais plus". Sa femme, quand on s'est quittés m'a demandé si on était venu pour Stéphane ou aussi pour elle. J'ai dit qu'on ne savait jamais vraiment pourquoi on venait dans ces moments là. Mais je sais que la mort sépare aussi les vivants. Je la connais peu... Salut Stéphane. On ne marchera plus ensemble, d'ailleurs j'ai du mal à marcher. Tu étais un garçon intelligent, très intelligent même. Une sorte de statue de commandeur. Un peu péroratoire parfois. Un homme qui!

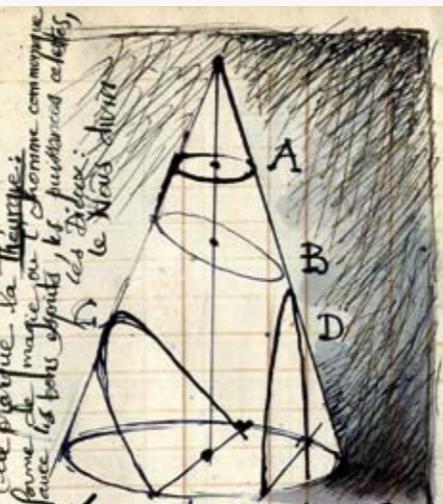




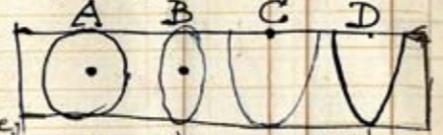
Hypathie

Pouvoir de l'image. Dans "Agora" de Alejandro Amenabar Hypathie d'Alexandrie meurt nue sous les coups / les bruits aux alentours de 400 après JC. Son corps est décapé puis brûlé.

Mathématicienne astronome de renom philosophe instruite et rebelle, elle est plastiquement très belle. En amour elle a choisi de ne pas choisir et ne s'est donnée à aucun mâle. Les brutes sanguinaires pour une fois sont des chrétiens exaltés et incultes. Les lions ne les ont pas tous mangés dans l'arène sous Néron. Le bourreau commanditaire du crime est Cyrille, futur saint de l'église patriarche d'Alexandrie qui voit dans le paganisme de la philosophe un obstacle à sa réconciliation avec



Les sections du cône



Cercle
Ellipse
Parabole
Hyperbole

Elle pratique la théorie, la forme de l'image ou l'homme comme machine. Elle force les bons élèves, les professeurs catholiques, le Néos-Platonisme.

Il y avait à Alexandrie une femme du nom d'Hypathie. C'était la fille du philosophe Théon, elle était parvenue à un tel degré de pureté qu'elle surpassait par ce point les philosophes, qu'elle prit la succession de l'école platonicienne à la suite de Platon et qu'elle dispensait toutes les connaissances philosophiques à qui voulait.

Tout est revenu par la légende et le fantasme, l'intelligence et la beauté, la virginité, la mort infamante, l'érotisme du corps nu de la femme encore désirable, sa rébellion, son talent de visionnaire, son indépendance, d'esprit, sa lutte contre le pouvoir et l'obscurantisme.

Hypathie c'est Galilée avant l'heure, le socle-appeal en plus.

plutôt eux qui étaient saisis de honte et de crainte face à elle. Socrate le Socratique.

Plus de la philosophie accouraient auprès d'elle. Faut-il dire que ceux qui voulaient fuir de la philosophie accouraient auprès d'elle.



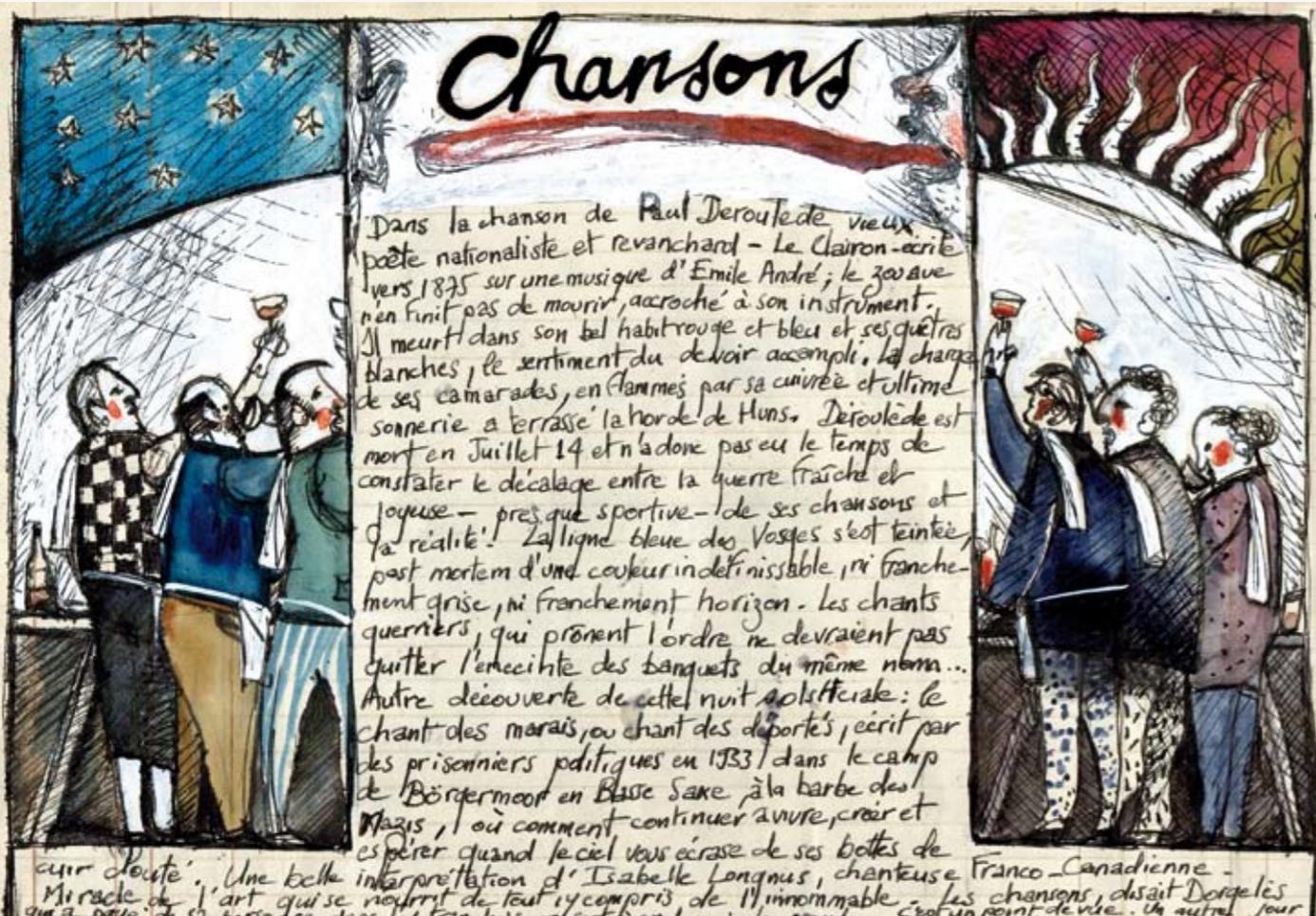
CYRILLE d'ALEXANDRIE



ORESTE PREFET



Chansons



Dans la chanson de Paul Derouède, vieux poète nationaliste et revanchard - Le Clairon - écrite vers 1875 sur une musique d'Emile André; le zozave n'en finit pas de mourir, accroché à son instrument. Il meurt dans son bel habit rouge et bleu et ses quêtes blanches, le sentiment du devoir accompli, la charge de ses camarades, en flammes par sa cuivré et ultime sonnerie à terrasse la horde de Huns. Derouède est mort en Juillet 14 et n'a donc pas eu le temps de constater le décalage entre la guerre fraîche et joyeuse - pres que sportive - de ses chansons et la réalité. La ligne bleue des Vosges s'est teinte, part morte d'une couleur indéfinissable, ni franchement grise, ni franchement horizon. Les chants guerriers, qui prônent l'ordre ne devraient pas quitter l'orecille des banquets du même nom... Autre découverte de cette nuit solitaire: le chant des marais, ou chant des déportés, écrit par des prisonniers politiques en 1933 dans le camp de Börgermoor en Basse Saxe à la barbe des Nazis, où comment continuer à vivre, croire et espérer quand le ciel vous écrase de ses boîtes de cuir d'outé. Une belle interprétation d'Isabelle Longnus, chanteuse Franco-Canadienne. Miracle de l'art qui se nourrit de tout y compris, de l'innommable. Les chansons, disait Dorcelès c'est un point de vue. Un autre jour c'est un autre jour.

Le chant des Marais

Œuvre collective - juillet août 33 dans le camp nazi de Börgermoor. (attribué à un auteur Esser musique Rudy Coquel)

Loin dans l'infini s'étendent
les grands fens marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et nus.

Refrain

O temps de détresse
Où nous devons sans cesse
Piacher, piocher (bis)

Dans ce camp moine et auge
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert

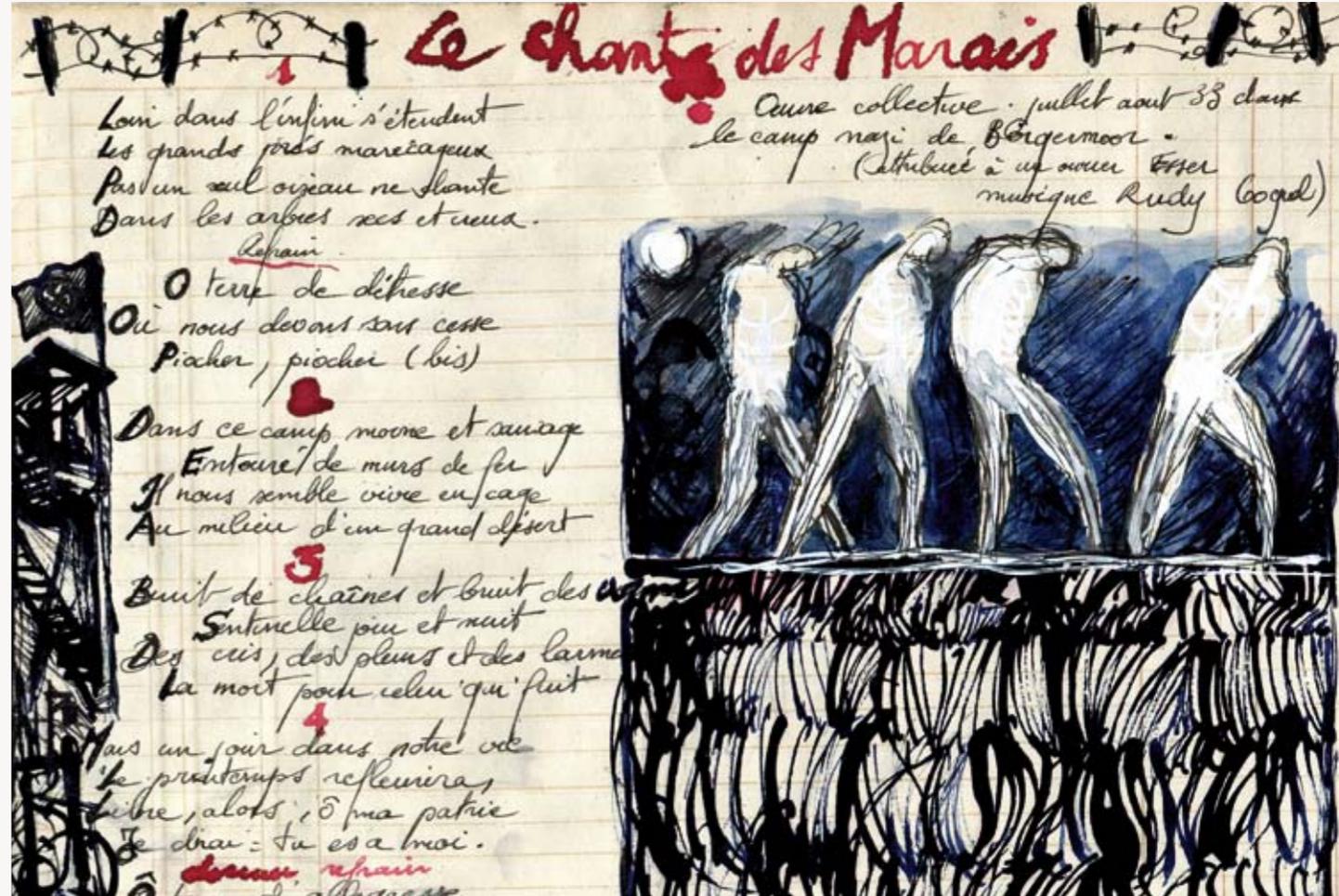
3

Bruit de chaînes et bruit des armes
Sentinelle jour et nuit
Des cris, des pleurs et des larmes
La mort pour celui qui fuit

4

Mais un jour dans notre vie
Le printemps refleurira,
Libre, alors, ô ma patrie
Je dirai: tu es à moi.

Refrain

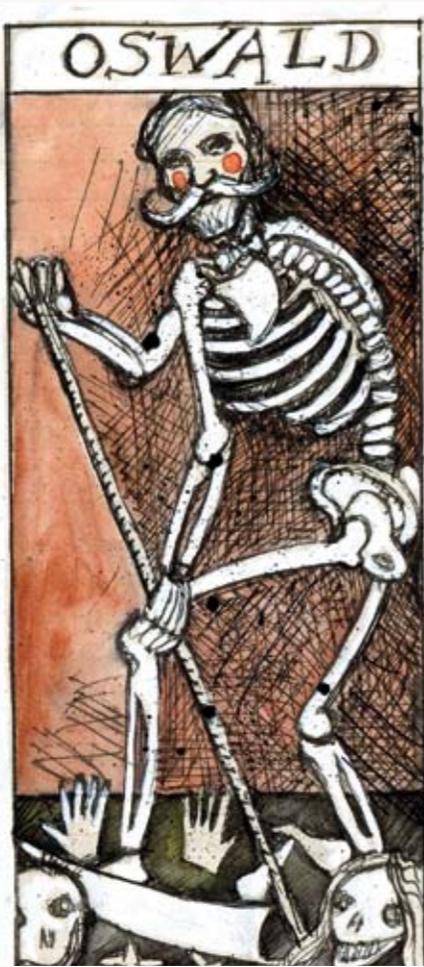


Un indice. Je n'ai des livres, je suis initié et mes initiales sont O.W.

- Oscar Wilde
- Pas mal, mais non...
- Oswald Wirth
- Oumiii!!!

Rendons à Oswald ce qui est à Oswald. La planche suivante est inspirée de son livre "La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes". Lors du cinquième voyage (dans le rite français et rétabli différent du rite français) le compagnon est invité à gravir des marches colorées, associées aux planètes ou aux dieux du panthéon antique.

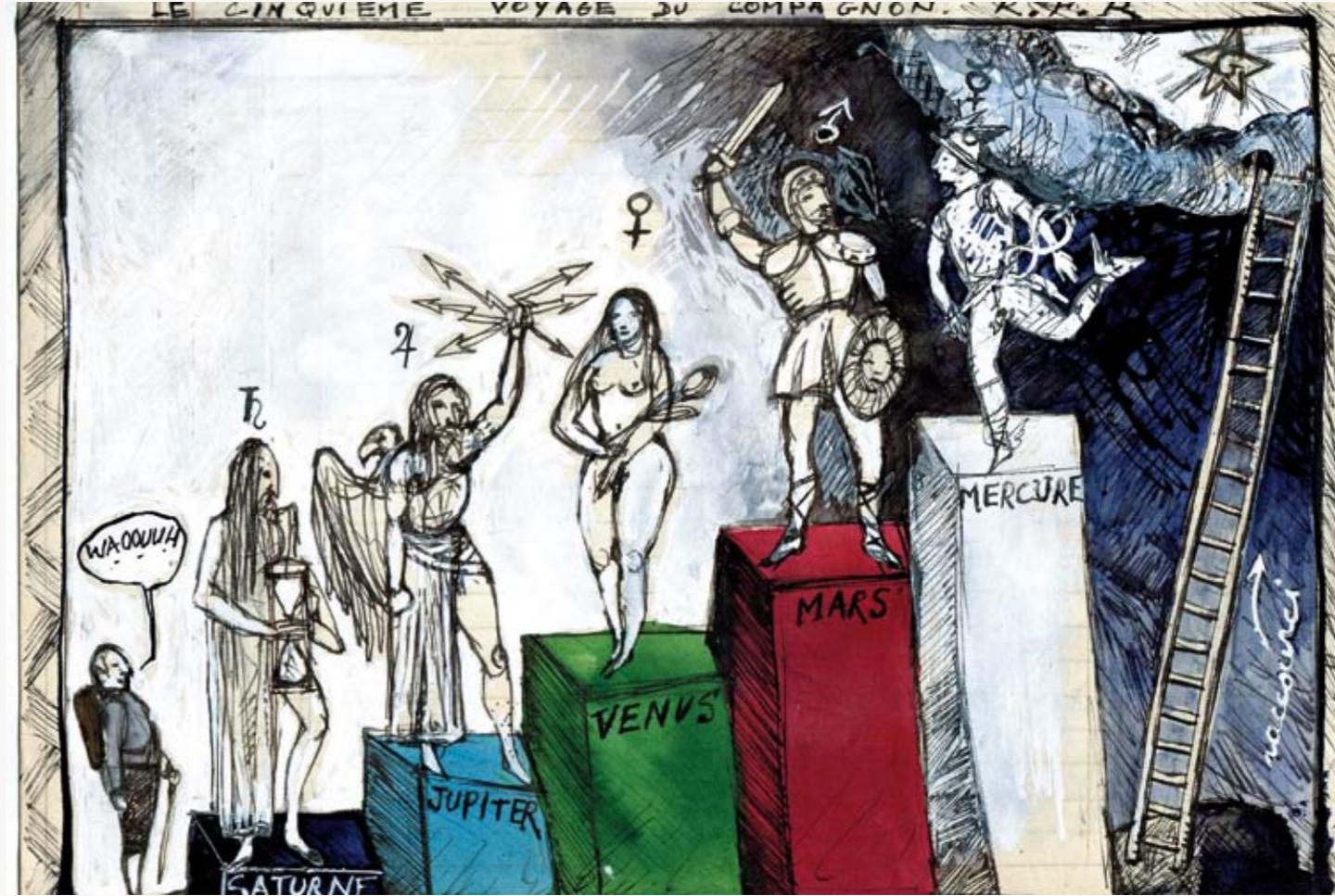
Saturne, Jupiter, Vénus, Mars et Mercure reprennent du service. J'aime bien les divinités païennes. Elles sont terriblement humaines, mangent, baient à tour de bras, se courroucent, enlèvent des monstres ou d'autres dieux, et sont habitées par la nature. En les délaissant on a perdu le caractère sacré des sources, des rivières de la mer, des éclairs, des montagnes, des moissons et du vent... Le christianisme n'est pas la

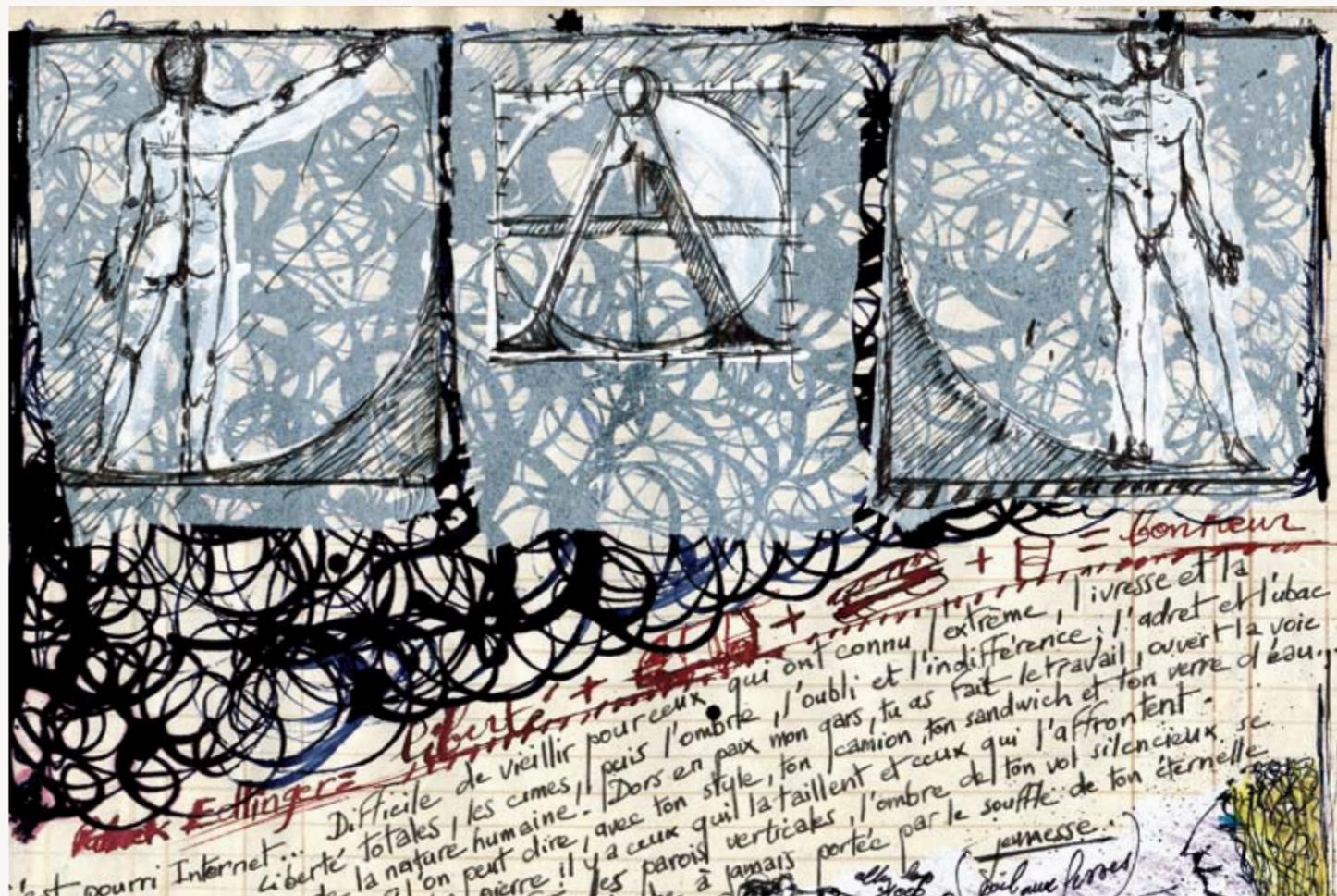
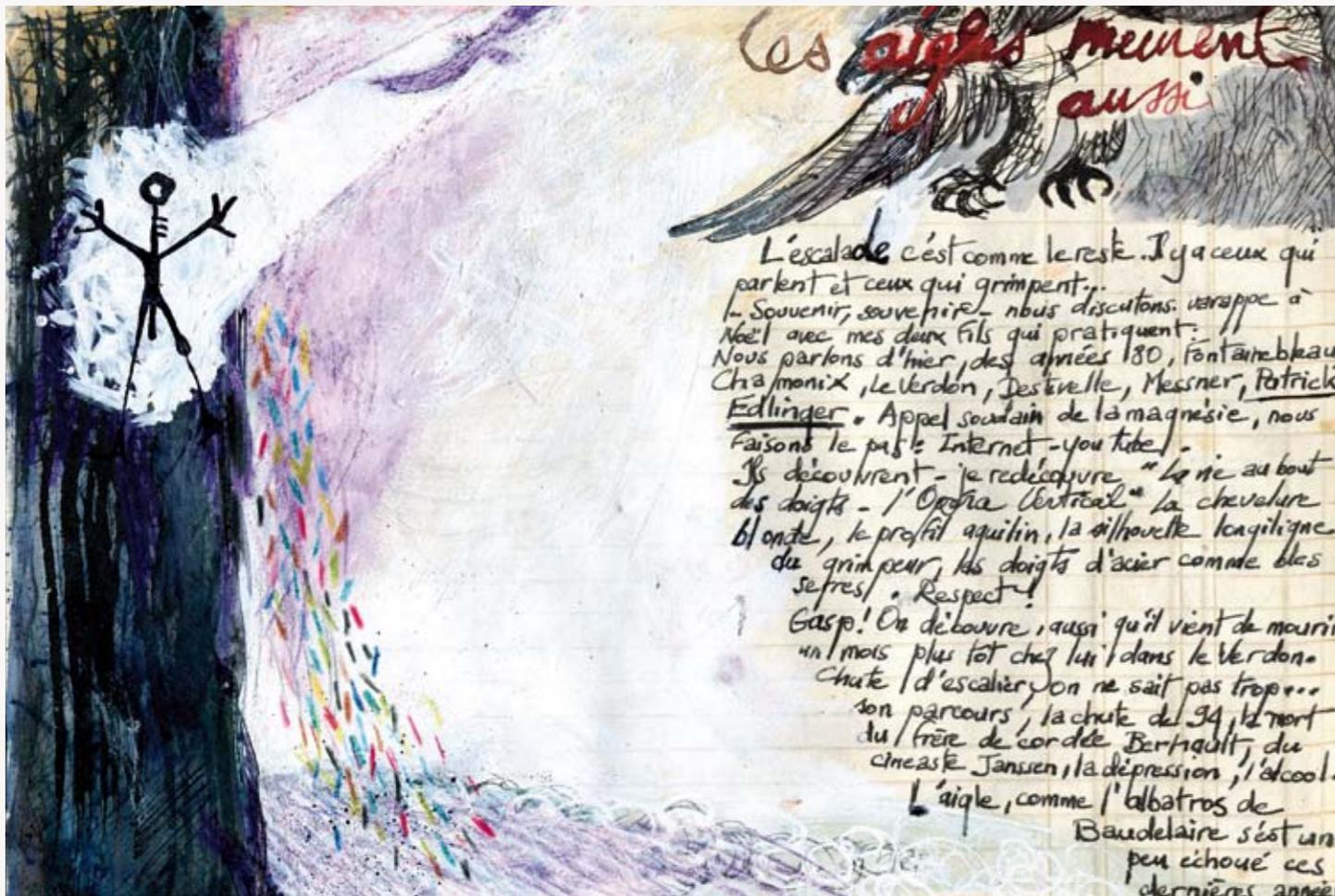


animaux, des fées et des faunes. Les anges sont asexués. L'âme, toujours l'âme. Dépassé le vieux Mercure, les ténèbres nous encerclent. Seul, scintille un infime point lumineux qui grandit jusqu'à devenir étoile!

- Tiens une autre lettre!

Oswald Wirth, né en Suisse Allemanique en 1863 a été initié à la Grande Loge de Chalon-sur-Saône en 1884 puis affilié aux Amis Triomphants à Paris et enfin à la loge du Travail et Vrais amis Fidèles. Il est le fondateur de la revue "Le Symbolisme" et de l'ouvrage maçonnique "Le Symbolisme hermétique - Les mystères de l'Art Royal" ainsi que le dessinateur d'un Tarot des imagiers du Moyen-Âge. Il a été le secrétaire et élève de Stanislas de Guaita, poète et occultiste français et fondateur de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (Erik Satie - Claude Debussy, Edith Piaf...) Le vieux Oswald a-t-il rencontré les dieux à Montreuil-sur-Boulogne dans la Vienne pas sûr, l'Olympe est loin! Au moins y a-t-il fuit les nazis et retourné en 1943 à 82 ans la carte XIII de son tarot...





11 01

CE BON MARQUIS...

La Fayette : «héros des deux mondes» défenseur des peuples et des opprimés a été initié très jeune à la loge Parisienne La Candeur. Choix prémonitoire, lui qui a manqué tant de sens politique. A ce noble rouquin tout réussit dans les débuts : La guerre d'indépendance américaine, les rapports filiaux créés avec Georges Washington, le réel talent militaire et les qualités de chef indéniables.

Puis tout se gate. Député de la noblesse d'Auvergne aux Etats généraux en 89, commandant de la Garde Nationale et star des Parisiens à la fête de la Fédération le 14 juillet 90, il ne sait imposer ni ses idées, ni sauver la Constitution et la monarchie. «Gilles César» aux yeux de Mirabeau, il manque de caractère et reste un modéré qui ne s'allie pas aux égorgés. «Engeôlé» par les Autrichiens, évadé, il se brouille avec Bonaparte, lui qui aurait fait un maréchal d'Empire flamboyant. Il rate les cents jours, berné par Fouché, refuse la République en 1830, complote dans le carbonarisme et finit

dans l'opposition à Louis-Philippe. Ce grand idéaliste et grand vaniteux, chantre de la liberté, du libéralisme, de la décentralisation, de la séparation de l'église et de l'état, prend ses désirs pour des réalités mais au final fait figure de précurseur. Il suit son chemin droit dans ses bottes. Sa statue d'anti calculateur, fait de l'ombre aux girouettes politiques de toutes les époques.



14 01

LA MORT S'INVITE AU PIED DU SAPIN

Elle n'a pas fait de cadeau. On a retrouvé Stéphane au pied du sapin le matin du 25 décembre, le cœur un peu arrêté. C'était un ami, archéologue qui nous a montré bon nombre de tumulus. Maintenant il a le sien à lui tout seul, en attendant que des collègues à lui viennent mettre son crâne et ses tibias dans un carton dans quelques siècles....

On a fait de belles marches ensemble, avec des nuitées improbables. C'est le seul mec que j'ai vu fumer deux cigares en haut d'un col. A sa messe d'enterrement j'ai su qu'il était bien mort car il n'y a eu que des louanges : ça c'est un signe! Même les anges du retable pleuraient. Moi aussi je pleurais. Heureusement je mets toujours mes lunettes noires. Et puis le tocain c'est pas gai. Cardinal : de toutes façons il avait un nom à finir dans une église. Voir son fils tout seul agenouillé au bord du trou pour un dernier au revoir c'était poignant dans le genre. Mais ça c'est peut-être parce que j'ai aussi deux

filles, et que je les ai imaginés au bord de mon trou. Dans un maximum d'années, j'espère. Après la cérémonie on s'est retrouvé chez lui pour discuter et boire un coup. C'est souvent sympa ce moment là, car il y a de la chaleur et de la communion, voire même un soupçon d'érotisme. Il y avait ses deux filles que je ne connaissais pas - d'un premier mariage- Mignonnes. J'ai discuté avec l'ainée. Bien perturbée, parce que son père n'avait jamais trop marché avec elle, et que dans l'avenir ça semblait un peu compromis. Ce qui est embêtant dans la mort : c'est le «jamais plus». Sa femme, quand on s'est quittés m'a demandé si on était venu pour Stéphane ou aussi pour elle. J'ai dit qu'on ne savait jamais vraiment pourquoi on venait dans ses moments là. Mais je sais que la mort sépare aussi les vivants. Je la connais peu...

Salut Stéphane. On ne marchera plus ensemble, d'ailleurs j'ai du mal à marcher. Tu étais un garçon intelligent, très intelligent même. Une sorte de statue du commandeur. Un peu péremptoire parfois. Un homme quoi! Qui n'a pas cru bon d'aller consulter avec des douleurs au bras depuis quelques jours. La camarade en a profité pour t'ouvrir les siens. Tu as beaucoup aimé les femmes, tu n'auras pas su refuser cette dernière étreinte. Au cimetière, les ifs ont remplacé les sapins. On finit toujours au pied d'un arbre.

16 01

HYPATHIE

Pouvoir de l'image. Dans «Agora» de Alejandro Aménabar, Hypathie d'Alexandrie meurt nue sous les coups des brutes aux alentours de 400 après JC. Son corps est découpé puis brûlé. Mathématicienne, astronome de renom, philosophe, instruite et rebelle, elle est plastiquement très belle.

En amour elle a choisi de ne pas choisir et ne s'est donnée à aucun mâle. Les brutes sanguinaires pour une fois sont des chrétiens exaltés et incultes. Les lions ne les ont pas tous mangés dans l'arène sous Néron...

Le bourreau commanditaire du crime est Cyrille, futur saint de l'Eglise, patriarche d'Alexandrie qui voit dans le paganisme de la philosophe un obstacle à sa réconciliation avec Oreste le préfet Romain : Rome à cette époque c'est comme les States aujourd'hui : puissants mais en déclin...

Tout est réuni pour la légende et le fantasme : l'intelligence et la beauté bafouées, la virginité, la mort infamante, l'érotisme du

corps nu de la femme encore désirable, sa rébellion, son talent de visionnaire, son indépendance d'esprit, sa lutte contre le pouvoir et l'obscurantisme.... Hypatie c'est Galilée avant l'heure : le sex-appeal en plus!



23 01

CHANSONS

Ta-Ta-TA-TA-TA-Ta-Ta-TA.Taaaa AAAAAA....

Dans la chanson de Paul Déroutède, vieux poète nationaliste et revanchard -Le Clairon- écrite vers 1875 sur une musique de Emile André; le zouave n'en finit pas de mourir, accroché à son instrument. Il meurt dans son bel habit rouge et bleu et ses guêtres blanches, le sentiment du devoir accompli. La charge de ses camarades, enflammés par sa cuivrée et ultime sonnerie a terrassé la horde de Huns. Déroutède est mort en Juillet 14 et n'a donc pas eu le temps de constater le décalage entre la guerre fraîche et joyeuse - presque sportive- de ses chansons et la réalité. La ligne bleue des Vosges s'est teintée, post mortem d'une couleur indéfinissable, ni franchement grise, ni franchement horizon. Les chants guerriers, qui prônent l'ordre ne devraient pas quitter l'enceinte des banquets du même nom...

Autre découverte de cette nuit solsticiale: le chant des marais, ou chant des déportés, écrit par des prisonniers po-



litiques en 1933 dans le camp de Börgermoor en Basse-Saxe, à la barbe des nazis, ou comment continuer à vivre, créer et espérer quand le ciel vous écrase de ses bottes de cuir clouté. Une belle interprétation de Isabelle Longnus, chanteuse Franco-Canadienne. Miracle de l'art qui se nourrit de tout, y compris de l'innommable.

Les chansons, disait Dorgelès qui a payé de sa personne dans les tranchées, ça sert à endormir le peuple...C'est un point de vue. Un autre jour je vous parlerai de Craonne.

27 01

PORTRAIT CHINOIS

Un indice. J'écris des livres, je suis initié et mes initiales sont O.W
-Oscar Wilde?
-Pas mal, mais non...
-Oswald Wirth?
-Ouuuui!!!
Rendons à Oswald ce qui est à Oswald. La planche au dessus est inspirée de son livre «La franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes». Lors du cinquième voyage le compagnon est invité à gravir des marches colorées, placées sous le signe des planètes...(ou des Dieux du panthéon romain). Saturne, Jupiter, Vénus, Mars et Mercure reprennent du service. J'aime bien les divinités païennes. Elles sont terriblement humaines, mangent, baisent à tour de bras, se courroucent, engendrent des monstres ou d'autres dieux, et sont habitées par la nature. En les délaissant on a perdu le caractère sacré des sources, des rivières, de la mer, des éclairs, des montagnes, des moissons et du vent... Le Christianisme n'est pas la religion du corps, de l'éros, des animaux, des fées et des faunes. Les anges sont asexués. L'âme, toujours l'âme!

Dépassé le vieux Mercure, les ténèbres nous encerclent. Seul scintille un infime point lumineux qui grandit jusqu'à devenir étoile. Tiens, une autre lettre!

Oswald Wirth né en Suisse Alémanique en 1863, a été initié à la Bienfaisance Châlonnaise en 1884, puis affilié aux Amis Triomphants à Paris et enfin à la loge du Travail et Vrais Amis Fidèles. Il est le fondateur de la revue «Le Symbolisme». On lui doit des ouvrages maçonniques dont le «Symbolisme hermétique- les mystères de l'Art Royal» ainsi que le dessin d'un «Tarot des Imagiers du Moyen-Age». Il a été le secrétaire et élève de Stanislas de Guaita, poète et occultiste français, co-fondateur de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (Erik Satie -Claude Debussy- Edith Piaf...) Le vieil Oswald a t'il rencontré les dieux à Mouterre-sur-Blourde dans la Vienne?

Pas sûr, l'Olympe est loin. Au moins y a t'il fuit les nazis et retourné à 82 ans la carte XIII de son tarot...

29 01

LES AIGLES MEURENT AUSSI

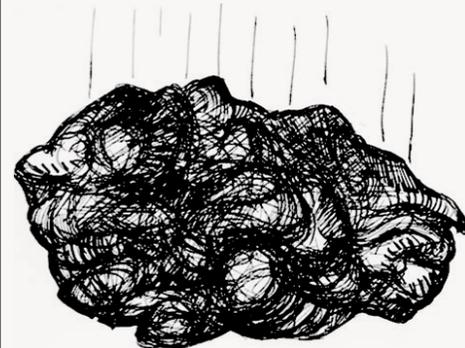
L'escalade c'est comme le reste. Il y a ceux qui parlent et ceux qui grimpent...
-Souvenir, souvenir- nous discutons varappe à Noël avec mes deux fils qui pratiquent:
Nous parlons d'hier, des années 80, Fontainebleau, Chamonix, le Verdon, Destivelle, Messner, Patrick Edlinger... Réflexe d'aujourd'hui: internet -you tube:

« La vie au bout des doigts - l'Opéra vertical » Ils découvrent - je redécouvre- la chevelure blonde, le profil aquilin, la silhouette longiligne du grimpeur, les doigts d'acier véritables serres. Respect!

Gasp! On découvre aussi qu'il vient de mourir un mois plus tôt chez lui dans le Verdon. Chute d'escalier, on ne sait pas trop... Son parcours, la chute de 94, la mort du frère de cordée Berhault, du cinéaste Janssen, la dépression, l'alcool. L'aigle, comme l'albatros de Baudelaire s'est un peu échoué ces dernières années.
C'est pourri Internet...

Difficile de vieillir pour ceux qui ont connu l'extrême, l'ivresse et la liberté totales, les cimes, puis l'ombre, l'oubli et l'indifférence. L'adret et l'ubac de la nature humaine.

Mais dors en paix mon gars, tu as fait le travail, ouvert la voie si l'on peut dire, avec ton style, ton camion, ton sandwich et ton verre d'eau...La pierre il y a ceux qui la taillent et ceux qui l'affrontent... Sur les parois verticales, l'ombre de ton vol silencieux se détache à jamais portée par le souffle de ton éternelle jeunesse.

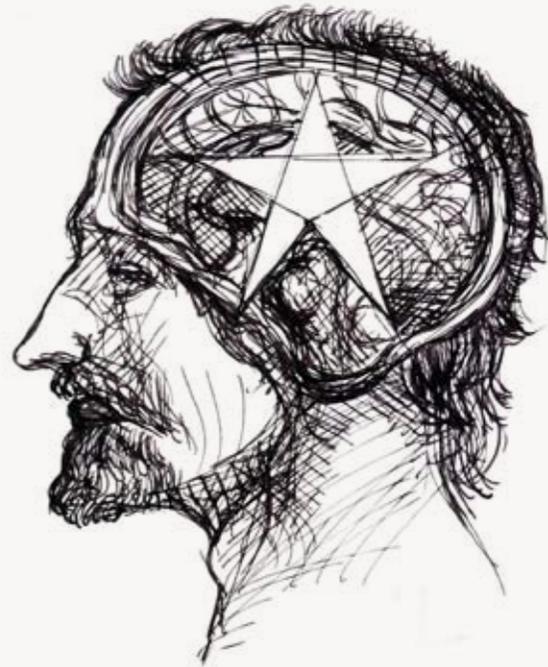




34

FÉVRIER

2



35



NICHOLAS FLAMEL

Personnage controversé que ce Nicolas Flamel - prototype de l'alchimiste français génial pour les uns, enrichi par la découverte de la pierre philosophale - bigot et bourgeois austère pour les autres, ayant fait sa fortune sur le dos des juifs spoliés et chassés de Paris par Charles VI... Durant cette période la peste est plus noire que jamais, les archers font pleuvoir des flèches à Crécy, les chevaliers s'embourbent et meurent dans leurs armures à Agincourt. Jeanne d'Arc arrive: c'est la guerre de cent ans. Né près de Pontoise aux environs de 1330, il pratique le métier d'écrivain public, lucratif avant l'apparition de l'imprimerie puis de librairie juré et s'installe à Paris à proximité de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. Il épouse Dame Pernelle, veuve fortunée qui partage sa vie et ses travaux. Avec sa fortune relative et controversée, il réalise des œuvres caritatives. L'une d'elles arcade décorée du cinquième des Innocents, charmier parisien, mêle symboles religieux et alchimiques. Il meurt en 1418 à Paris. Des ouvrages lui sont attribués qu'il n'est vraisemblablement pas écrits, dont le célèbre "Livre des Figures hiéroglyphiques" publié en 1612 qui connaît un immense succès.



Ces deux œuvres-là, sans doute, ont figuré par deux d'après ou se sont prises, se dit-on: l'une ayant des ailes terribles. L'autre sans aile, fait horrible. Le diable figure sur l'aile. Est-ce sculpté la chose est telle lequel ne s'en vole jamais. Du feu, voilà le premier mets. L'autre serpent qui ailes porte, c'est vilain qui est impur, qui fait de son ferre pour mine. Pour tant au feu point ne demeure, sans s'évapore quand sebit en l'air.



PERNELLE

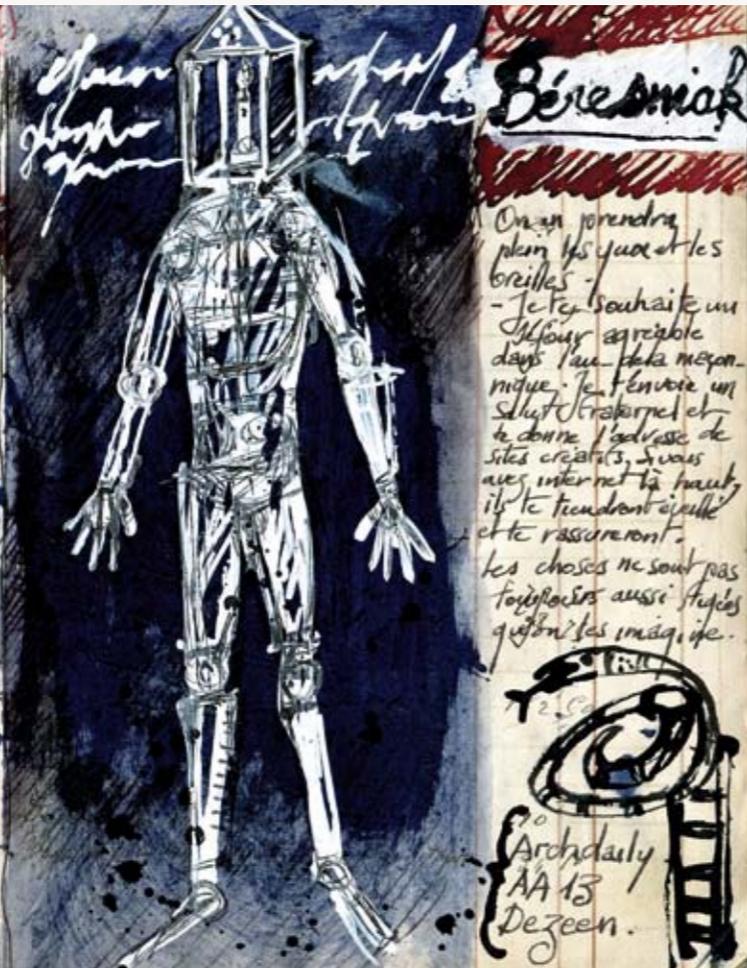
Le mythe est en marche, récupéré plus tard par les romantiques, Nerval, Dumas, Hugo puis les surréalistes Breton et Desnos, avant d'être réduit en poudre dans l'œuvre au noir de Yourenar ou le Da Vinci Code. Il laisse un testament, un poème, quelques maisons, une rue à son nom, une autre au nom de Pernelle, une pierre tombale au musée de Clonay et beaucoup d'interrogations. De fait cette alchimie fonctionne! A six siècles de distance, notre homme - sulfureux - combiné au sel du mystère brûle encore dans le grand athénor, en compagnie de sa femme - argentique - Emmeles, transmutés, tous trois réalisent le grand œuvre, ou l'imparfait et le vil le transforment en or irascible. Après le noir, le blanc, puis le rouge, s'écoule du creuset une certaine gloire qui prolonge quelque temps - nous prenant à témoin - leurs vies calcinées.



Lettre à Daniel

- J'en arrive au desaccord. Détruire sans ambage, sert pour toi une preuve de vitalité. N'y a-t-il un peu de provocation? Ainsi, il faudrait raser les cathédrales, repeindre sur Lascaux et la Sixtine, mettre à bas Stonehenge, vitrioler les châteaux de la Loire. Pour quoi faire? Nous retrouver sans histoire et sans traces. C'est la tentative de destruction - heureusement déjouée - des manuscrits anciens par les incultes de Stonehenge, c'est l'histoire de Corbu (pain à son âme!) à Paris, avec son plan Voiron. C'est le rêve fou de Ceausescu dans le vieux Bucarest. Cette politique de la ville brulée est une politique de barbares, qui refuse tout ce qui a existé avant elle. La Renaissance n'a vu dans le médiéval que du "gothique", de l'estropié, du has been!

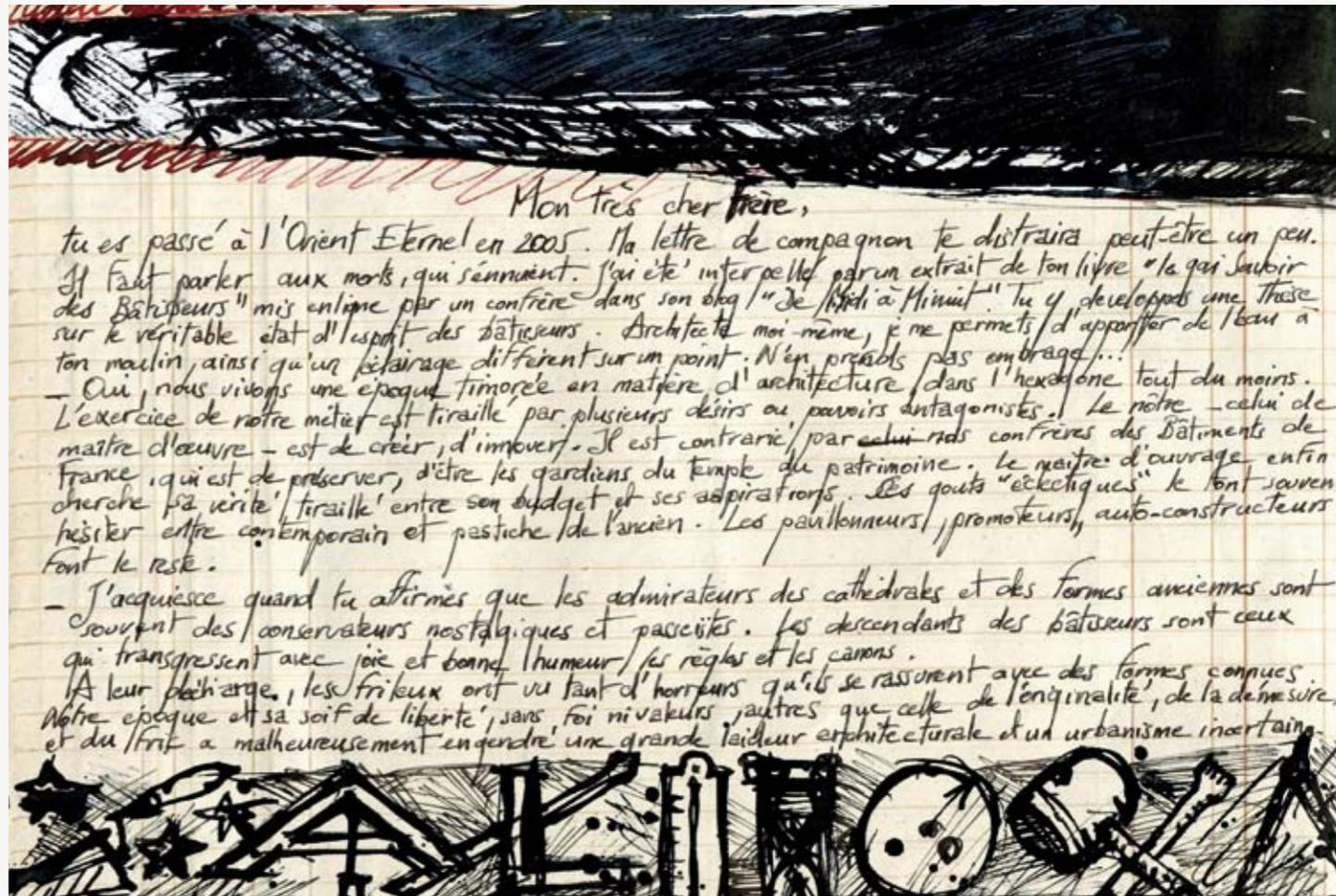
- Je te propose une troisième voie: la sédimentation, où l'on ne garde de son époque que le meilleur qui cohabitera avec le meilleur du passé - sans révérence chagrine - et le meilleur à venir - les jeunes citeront ainsi les anciens, les cubes de verre tufieront les cathédrales, Bach renaîtra des standards rocks ou l'inverse.



Beresniak

On en prendra plein les yeux et les oreilles - Je te souhaite une toujours agréable dans l'au-delà moyen-nique. Je t'envoie un salut fraternel et te donne l'adresse de sites créatifs, si vous avez internet à haut débit, ils te tiendront à jour et te rassureront. Les choses ne sont pas toujours aussi stupides qu'on les imagine.

Archdaily AA 13 Dezeen.



Mon très cher frère,
tu es passé à l'Orient Éternel en 2005. Ma lettre de compagnon te distraira peut-être un peu. Il faut parler aux morts, qui s'émeuvent. J'ai été interpellé par un extrait de ton livre "La qui Soubir des Bâtimeurs" mis en ligne par un confrère dans son blog "De Midi à Minuit". Tu y développes une thèse sur le véritable état d'esprit des bâtisseurs. Architecte moi-même, je me permets d'apporter de l'eau à ton moulin, ainsi qu'un éclairage différent sur un point. N'en prends pas ombrage...

- Oui, nous vivons une époque timorée en matière d'architecture, dans l'hémisphère tout du moins. L'exercice de notre métier est tiraillé par plusieurs desirs ou pouvoirs antagonistes. Le nôtre - celui de maître d'œuvre - est de créer, d'imposer. Il est contrarié par celui des confrères des Bâtimeurs de France, qui est de préserver, d'être les gardiens du temple du patrimoine. Le maître d'ouvrage enfin cherche sa voie, tiraillé entre son budget et ses aspirations. Ses goûts "éclectiques" le font souvent hésiter entre contemporain et pastiche de l'ancien. Les pavilloniers, promoteurs, auto-constructeurs font le reste.

- J'acquiesce quand tu affirmes que les admirateurs des cathédrales et des formes anciennes sont souvent des conservateurs nostalgiques et passésistes. Les descendants des bâtisseurs sont ceux qui transgressent avec joie et bonne humeur, les règles et les canons. À leur blâmer, les friqués ont vu tant d'horreurs qu'ils se rassurent avec des formes connues. Notre époque est sa soif de liberté, sans foi ni valeurs, autres que celle de l'originalité, de la mesure, et du fric a malheureusement engendré une grande laideur architecturale et un urbanisme incertain.

MAÇONS or

— Étrange, ces ressemblances entre les rituels, les valeurs du compagnonnage et de la Franc-maçonnerie. Alors qu'il n'y a pas de liens historiques, autres entre les deux organisations, notons quelques similitudes énumérées pêle-mêle :

Initiation, cabinet de réflexion, bandeau, humiliation passagère, porte basse, jetapes, passages, interrogatoires, épreuves, dénuement, abandon des biens, tutèment avec les frères choisis, serment autour du vin, pain, eau et sel, accolades, chaîne d'union morale et fraternelle, travail, travaux fabriques, blason, élite, mystère et silence, mets et attachements, ornaissances, baptême, rituel, symboles, crâne, cercueil, parrain, phase de séparation avec le profane, mythes fondateurs, pyramide, légende construction, temple de Salomon, outils, compas, équerre, maillet, ciseau, truelle, serres du bâtiment, tuileur, couvreur, salaire, taille de pierre, grades, apprenti, compagnon, maître, voyage, loges, hôte, fondateurs, loge mère, établissement, simplicité, Volonté, courage, trait, planche, géométrie, grand Architecte... la liste est longue.

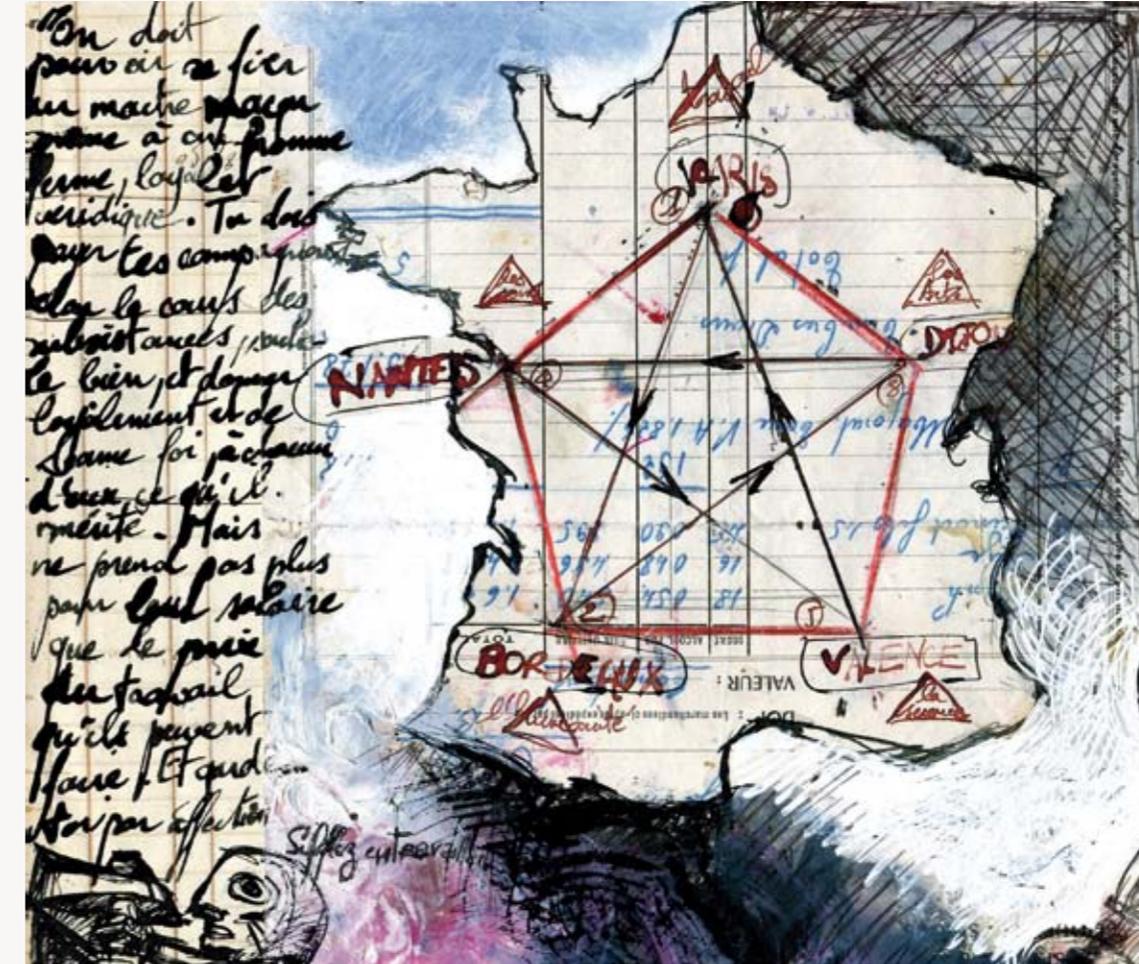


francs maçons

Simple parenté, emprunts, perméabilité, contiguïté réelle ou apparente, pollution ; je ne garderais rien de trancher n'étant pas historien. Je constate les analogies entre ces deux organisations distinctes, qui se fondent sur la taille de la pierre, réelle ou symbolique et la pratique du métier. Dans l'une et l'autre le temple de Salomon occupe une place centrale. Un jour un compagnon d'arpenteur m'a dit :

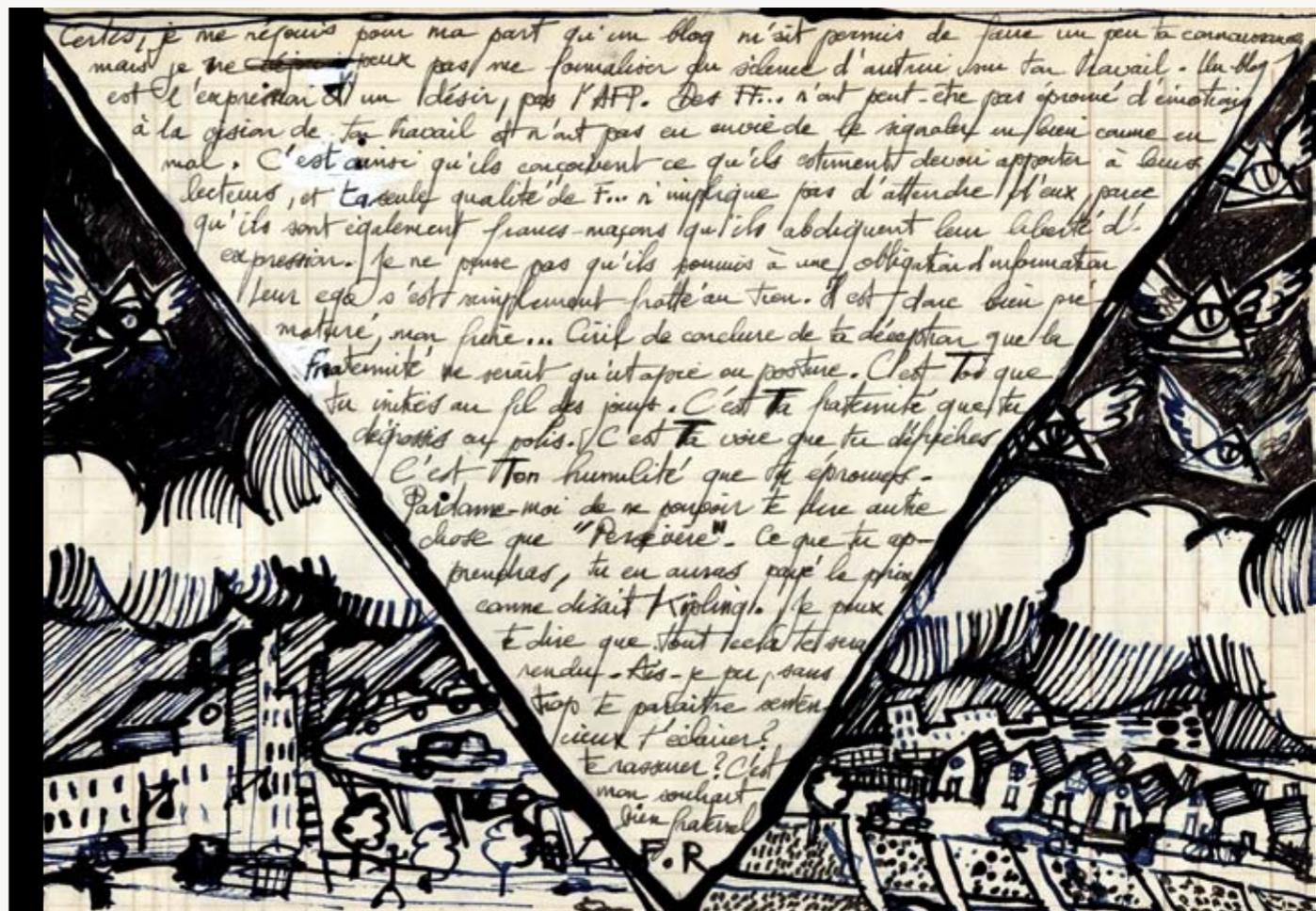
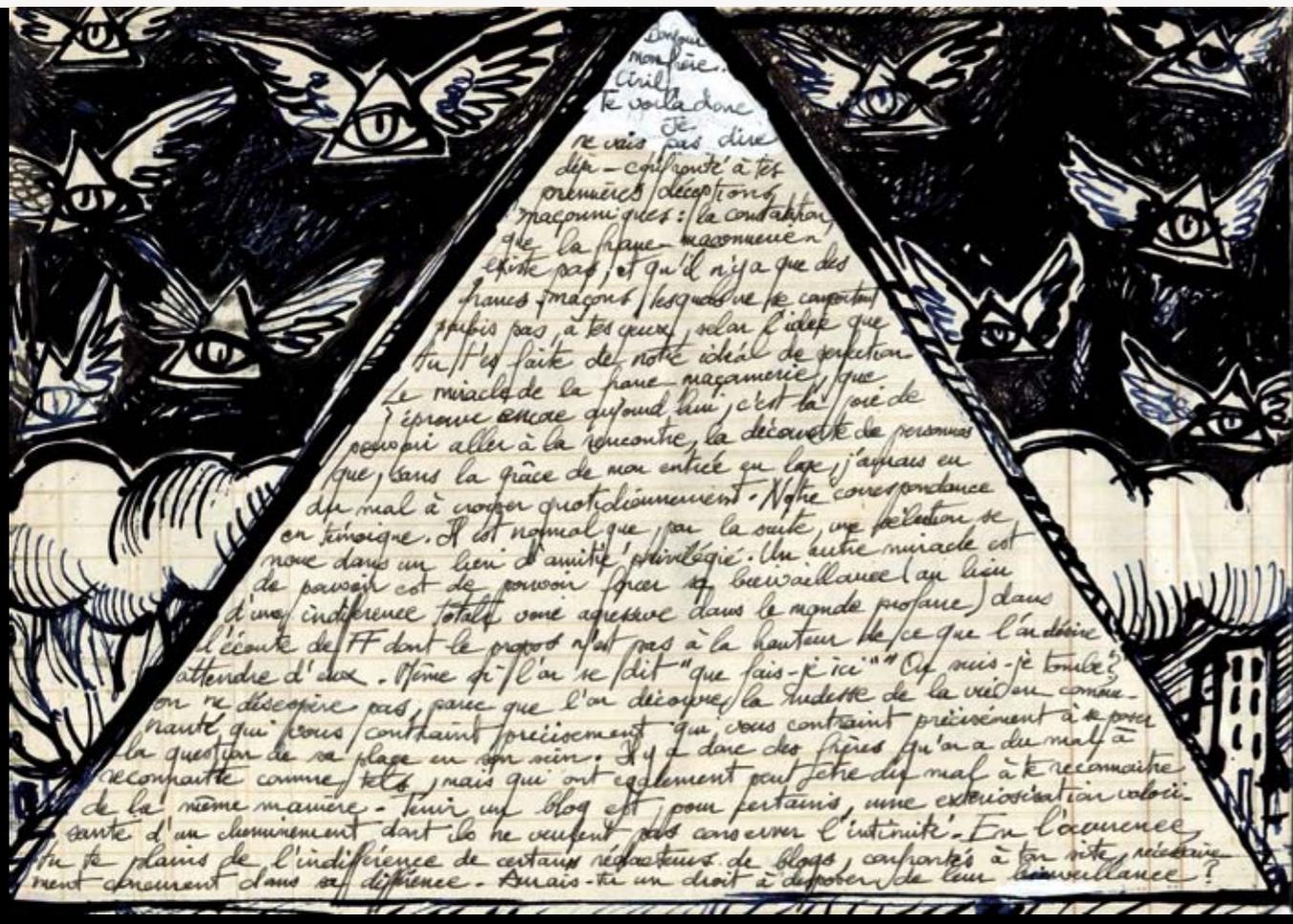
" Les Francs maçons, ils le perken de travail et de fraternité, alors qui ne se voient que deux heures tous les quinze jours. Nous on vit ensemble toute la journée, pas la vit la Fraternité, sur le chantier ou en cayenne."

Que dire ?



ou par crainte, de te laisser, cochant de un côté l'oeil de l'autre. De qui que ce soit, originaire ou compatriote, je double d'argent en aucune manière. Et tel un juge, teis-toi arbitre de manière à faire chacun son droit."

Jansénil-Repus. 1390



Mon T.C.F. en
 premier lieu a été
 remercié de cette rapide
 et belle réponse. Belle belle
 vaillante et circonstanciée
 mais j'y revenais. En second
 lieu, j'ai lu à ma lettre (et non
 au amix) l'autorisation de publier
 notre échange, sous forme d'un billet
 dans mon blog. Un beau dessin en prime.
 Toute conception est destinée à être lue,
 et celle-ci présente un intérêt particulier : au delà
 de nos petites personnes, elle met en lumière les
 interrogations et les réponses que les maçons s'apportent
 entre eux. Une des ~~ses~~ ~~principales~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~différences~~ de
 cette expérience de bloguer est d'y avoir provoqué des échanges
 plus nombreux avec des étrangers qu'avec des frères de mon atelier.
 Peut-être, la distance et la virtualité de ces échanges n'y sont-ils
 pas étrangers ? Le problème est-il l'incarnation ? On peut bien rêver d'art
 et d'artistes idéalisés mais les fréquentes est une autre histoire.
 Les frères à l'étranger cela dans le chien : "un poète ça xint des pieds, on
 lave pas la poésie, ça se définit et ça cre..."
 L'autre surprise a été de découvrir (était-ce vraiment une découverte ?) qu'on y
 cotoie les mêmes faiblesses que dans le profane.

Laisser ses métaux à la porte du temple, pour mieux les reprendre à la porte du
 blog ne présente pas d'intérêt à mes yeux.
 Pas plus que de prononcer des serments au bonheur de l'humanité
 le bonheur de l'humanité commence par le bonheur de son voisin.
 Mais passons... tout ceci pourrait laisser penser que je n'ai pas touché
 dans la maçonnerie ce que j'y attends.
 Au contraire, elle m'est bien rentrée dans la poile et me procure
 tous les jours des sujets d'émerveillement.
 C'est pourquoi, ta lettre d'une belle profondeur je
 me la garde tout au fond de moi. Et la sortade
 des esprits de doute pour me réchauffer.
 Cui, mais je persiste. Le métier d'architecte
 n'est que cela - persévérer -
 C'est le versant alchimique de
 cette quête : voir et percevoir.
 Je t'embrasse très fraternellement
 Cuiil.K.

NICOLAS FLAMEL

Personnage controversé que ce Nicolas Flamel - prototype de l'alchimiste français génial pour les uns, enrichi par la découverte de la pierre philosophale - bigot et bourgeois austère pour les autres, ayant fait sa fortune sur le dos des juifs spoliés et chassés de Paris par Charles VI... Durant cette période la peste est plus noire que jamais, les archers font pleuvoir des flèches à Crécy, les chevaliers s'embourbent et meurent dans leurs armures à Azincourt. Jeanne d'Arc arrive : c'est la guerre de cent ans !

Né près de Pontoise aux environs de 1330, il pratique le métier d'écrivain public lucratif avant l'apparition de l'imprimerie, puis de libraire juré et s'installe à Paris à proximité de l'église Saint-Jacques- la Boucherie. Il épouse Dame Pernelle veuve fortunée qui partage sa vie et ses travaux. Avec sa fortune relative et controversée, il réalise des oeuvres caritatives. L'une d'elles, arcade décorée du cimetière des innocents, charnier parisien, mêle symboles religieux et alchimiques. Il meurt en 1418 à Paris.

Des ouvrages lui sont attribués qu'il n'a vraisemblablement pas écrits, dont le célèbre Livre des figures hiéroglyphiques publié en 1612, qui connaît un immense succès. Le mythe est en marche, récupéré plus tard par les romantiques, Nerval, Dumas, Hugo, puis les surréalistes Breton et Desnos, avant d'être réduit en poudre dans l'oeuvre au noir de Yourcenar ou le Da Vinci Code. Il laisse un testament, un poème, quelques maisons, une rue à son nom, une autre au nom de sa compagne, une pierre tombale au musée de Cluny et beaucoup d'interrogations.

De fait, cette alchimie fonctionne ! A six siècles de distance, notre homme -sulfureux- combiné au sel du mystère brule encore dans le grand athanor, en compagnie de sa contraire -argentique- Emmêlés, transmutés, tous trois réalisent le grand oeuvre, ou l'imparfait et le vil se transforment en or incandescent. Après le noir, le blanc, puis le rouge, s'écoule du creuset une certaine gloire qui prolonge quelque temps -nous prenant à témoin- leurs vies calcinées.



LA DEMEURE DU CHAOS

La Demeure du Chaos est un ancien temple protestant devenu relais de poste au XVIIe siècle. Il est situé sur un parc de 12000m² à Saint-Romain-au-Mont-D'or en banlieue nord de Lyon. Son propriétaire Thierry Erhmann l'a entièrement remanié et déstructuré depuis 1999 date de sa vision artistico-mystique pour en faire un lieu d'exposition et d'animation théâtrale. Inspiré d'un décor post-apocalypse jonché de débris : voitures calcinées, carcasse d'hélicoptère, toits éventrés, ruines, poutrelles, tags et constellés de portraits divers : Ben-Laden, le Dalaï lama, Fidel Castro, Jean Ferrat... Il accueille gratuitement 100000 personnes par an selon l'artiste. N'ayant demandé aucune autorisation pour réaliser ce qu'il considère comme une oeuvre d'Art, celui-ci a été mis en demeure de restituer le lieu et les façades d'origine. La bataille entre les riverains, la municipalité, la justice et l'artiste continue malgré la condamnation de ce dernier.

Ce procès pose à nouveau les questions : qu'est ce qu'une oeuvre d'art ? qui est artiste ? qui est juge en la matière ?

Chacun trouvera sa réponse, en se remémorant l'affaire Brancusi, Duchamp, le Palais du facteur Cheval, l'art brut, ou son voisin de palier qui «barbouille»...

-Difficile de trancher-

Vous aurez compris que nous sommes davantage ici en matière d'art et de style dans le «train fantôme du Chaos» que dans la cour du Palais des Papes à Avignon, même si dans les deux cas la nuit et les fumigènes renforcent l'oeuvre...

-Je vous livre deux réflexions-

Cette esthétique de la chute, de l'après catastrophe sur fond d'ésotérisme, de salamandre, de transmutation me touche moins au final - car plus calculée- que la folie poétique et solitaire du facteur Cheval à Hauterives. De même son créateur me bouleverse moins que le «pauvre fou» à la brouette dont il se réclame pourtant. Je le sens plus proche d'un Andy Warhol fabriquant dans sa Factory des happening au service de sa propre image.

Ici même la crucifixion du démiurge un tantinet cabot semble enrichir le scénario. Mais peu importe. Ce lieu existe. Il est fort. Si les riverains soucieux de beauté et de règlement alliés aux pouvoirs publics veulent me convaincre de la légitimité de sa destruction, ils devront d'abord me persuader du caractère intemporel de leurs pavillons merdiques

qui assassinent le paysage. L'administration détentrice du bon gout devra se justifier sur ses avis favorables qui l'ont laissé en toute légalité défigurer nos villes, nos campagnes le littoral tout au long du siècle dernier. Un chaos peut en cacher un autre.



L'ÉPREUVE À DANIEL BERESNIAK

Mon très cher frère, tu es passé à l'Orient Eternel en 2005. Ma lettre de compagnon te distraira peut-être un peu. Il faut parler avec les morts, qui s'ennuient. J'ai été interpellé par un extrait de ton livre « Le gai savoir des bâtisseurs » mis en ligne par un confrère dans son blog « De Midi à Minuit ». Tu y développes une thèse sur le véritable état d'esprit des bâtisseurs. Architecte moi-même, je me permets d'apporter de l'eau à ton moulin ainsi qu'un éclairage différent sur un point. N'en prends pas ombrage...

-Oui, nous vivons une époque timorée en matière d'architecture, dans l'hexagone tout du moins. L'exercice de notre métier est tiraillé par plusieurs désirs ou pouvoirs antagonistes.

Notre rôle de maître d'oeuvre est de créer, d'innover. Il est contrarié par le corps des Bâtiments de France qui s'efforce d'être le gardien du temple du patrimoine et de préserver à tout prix. Le maître d'ouvrage enfin cherche sa vérité tiraillé entre son budget et ses aspirations. Ses goûts « éclectiques » le font souvent hésiter entre

contemporain et pastiche de l'ancien. Les pavillonneurs, promoteurs, auto-constructeurs font le reste.

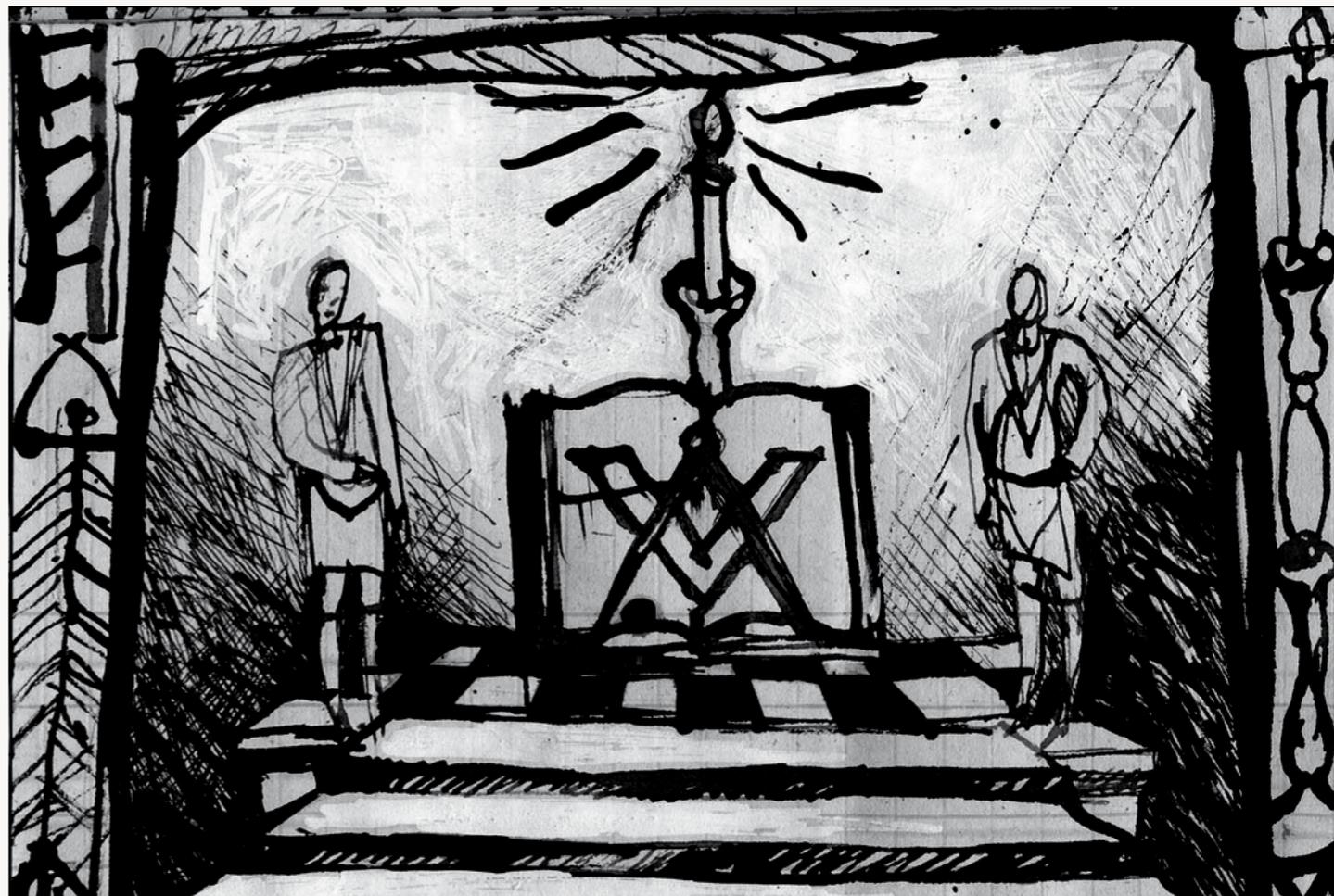
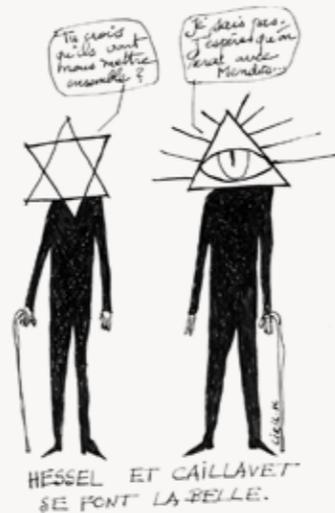
-J'acquiesce quand tu affirmes que les admirateurs de cathédrales et des formes anciennes sont souvent des conservateurs nostalgiques et passésistes.

Les descendants des bâtisseurs sont ceux qui transgressent avec joie et bonne humeur les règles et les canons. A leur décharge, les frieux ont vu tant d'horreurs qu'ils se rassurent avec des formes connues. Notre époque et sa soif de liberté, sans foi ni valeurs, autres que celle de l'originalité, de la démesure, et du fric a malheureusement engendré une grande laideur architecturale et un urbanisme incertain.

- J'en arrive au désaccord. Détruire sans ambages serait pour toi une preuve de vitalité. N'y a-t-il pas un peu de provocation ? Ainsi, il faudrait raser les cathédrales, repeindre sur Lascaux et la Sixtine, mettre à bas Stonehenge, vitrioler les châteaux de la Loire,.... Pour quoi faire ? Nous retrouver un peuple sans histoire et sans traces. C'est la tentative de destruction -heureusement déjouée- des manuscrits africains par les incultes de Tombouctou ; c'est la théorie de Corbu (paix à son âme !) à Paris avec son plan Voisin. C'est le rêve fou de Ceausescu dans le vieux Bucarest. Cette politique de la ville brûlée est une politique de barbare, qui refuse tout ce qui a existé avant elle. La Renaissance n'a vu dans le médiéval que du « gothique » de l'Ostrogoth, du has-been !

-Je te propose une troisième voie, la sédimentation, où l'on ne garde de son époque que le meilleur, qui cohabite avec le meilleur du passé -sans révérence exagérée- et le meilleur à venir. Les jeunes côtoieront ainsi les anciens, les cubes de verre tutoieront les cathédrales, Bach revisitera des standards rocks ou techno, ou l'inverse. On en prendra plein les yeux et les oreilles.

-Je te souhaite un séjour agréable dans l'au-delà maçonnique. Je t'envoie un salut fraternel et te donne l'adresse de sites créatifs. Si vous avez internet là haut, ils te tiendront éveillé et te rassureront. Les choses ne sont pas toujours aussi figées qu'on les imagine.



MAÇONS OR FRANCS-MAÇONS

-Étrange ces ressemblances entre les rituels, les valeurs du compagnonnage et de la franc-maçonnerie. Alors qu'il n'y a pas de liens historiques avérés entre les deux organisations, notons quelques similitudes énumérées pêle-mêle: Initiation, cabinet de réflexion, bandeau, humiliation passagère, porte basse, étapes, passages, interrogatoire, épreuves, dénuement, abandon des biens, tutoiement avec les frères choisis, serment autour du vin, pain, eau et sel, accolades, chaîne d'union, morale et fraternité, travail, travaux, tablier, blason, élite, mystère et silence, mots et attouchements.....
...renaissance, baptême, rituel, symboles, crâne, cercueil, parrain, phase de séparation avec le profane, mythes fondateurs, Hiram, légende, construction, temple de Salomon, outils, compas, équerre, maillet, ciseau, truelle, termes du bâtiment, tuileur, couvreur, salaire, taille de pierre, grades, apprenti, compagnon, maître, voyage, loges indépendantes, loge mère, engagement, sincérité, volonté, courage, trait, planche, géométrie, grand Architecte.... la liste est longue.

Simple parenté, emprunts, perméabilité, continuité réelle ou apparente, pollution: je me garderais bien de trancher n'étant pas historien. Je constate les analogies entre ces deux organisations distinctes, qui se fondent sur la taille de la pierre, réelle ou symbolique, la pratique du métier. Dans l'une et l'autre le temple de Salomon occupe une place centrale.

Je me souviens d'une discussion avec un compagnon charpentier. Il m'a dit: « Les Franc-maçons, ils te parlent de travail et de fraternité alors qu'ils ne se voient que deux heures tous les quinze jours. Nous, on vit ensemble toute la journée; On la vit la fraternité, sur le chantier ou en cayenne. » que dire?

CORRESPONDANCE 1

Te voilà donc -je ne vais pas dire déjà- confronté à tes premières déceptions maçonniques: la constatation que la franc-maçonnerie n'existe pas, et qu'il n'y a que des francs-maçons, lesquels ne se comportent parfois pas, à tes yeux, selon l'idée que tu t'es faite de notre idéal de perfection.

Le miracle de la franc-maçonnerie, que j'éprouve encore aujourd'hui, c'est la joie de pouvoir aller à la rencontre, la découverte, de personnes que, sans la grâce de mon entrée en loge, j'aurais eu du mal à croiser quotidiennement. Notre correspondance en témoigne.

Il est normal que, par la suite, une sélection se noue dans un lien d'amitié privilégié. Un autre miracle est de pouvoir forcer sa bienveillance (au lieu d'une indifférence totale voire agressive dans le monde profane) dans l'écoute de FF dont le propos n'est pas à la hauteur de ce que l'on désire attendre d'eux. Même si l'on se dit « que fais-je ici? » « Où suis-je tombé? », on ne désespère pas, parce que l'on découvre la rudesse de la vie en communauté qui vous contraint précisément à se poser la question de sa place en son sein. Il y a donc des frères qu'on a du mal à reconnaître comme tels, mais qui ont également peut-être du mal à te reconnaître de la même manière.

Tenir un blog est, pour certains, une extériorisation valorisante d'un cheminement dont ils ne veulent pas conserver l'intimité. En l'occurrence, tu te plains de l'indifférence de certains rédacteurs de blogs, confrontés à ton site, nécessairement concurrent dans sa différence. Aurais-tu un droit à disposer de leur bienveillance?

Certes, je me réjouis pour ma part qu'un blog m'ait permis de faire un peu ta connaissance, mais je ne peux me formaliser du silence d'autrui sur ton travail. Un blog est l'expression d'un désir, pas l'AFP. Des FF...n'ont peut-être pas éprouvé d'émotions à la vision de ton travail et n'ont pas eu envie de le signaler, en bien comme en mal. C'est ainsi qu'ils conçoivent ce qu'ils estiment devoir apporter à leurs lecteurs, et ta seule qualité de F... n'implique pas d'attendre d'eux, parce qu'ils sont également francs-maçons, qu'ils abdiquent leur liberté d'expression. Je ne pense pas qu'ils soient soumis à une obligation d'information. Leur ego s'est simplement frotté au tien.

Il est donc bien prématuré, mon F...Ciril, de conclure de ta déception que la fraternité ne serait qu'utopie ou posture. C'est Toi que tu inities au fil des jours. C'est Ta fraternité que tu dégrossis ou polis. C'est Ta Voie que tu défriches. C'est Ton humilité que tu éprouves. Pardonne-moi de ne pouvoir te dire autre chose que « Persévère ». Ce que tu apprendras, tu en auras payé le prix, comme disait Kipling. Je peux te dire que tout cela te sera rendu. Ais-je pu, sans trop te paraître sentencieux t'éclairer? te rassurer? C'est mon souhait, bien fraternel.

F.R.C.

CORRESPONDANCE 2

Mon T.C.F. en premier lieu je te remercie de cette rapide et belle réponse. Belle bienveillante et circonstanciée mais j'y reviendrais. En second lieu, j'inclus à ma lettre (et non en annexe) l'autorisation de publier notre échange sous forme d'un billet dans mon blog. Un beau dessin en prime... Toute correspondance est destinée à être lue, et celle-ci présente un intérêt particulier: au delà de nos petites personnes, elle met en lumière les interrogations et les réponses que les maçons s'apportent entre eux.

Une des surprises de cette expérience de blogger est d'y avoir provoqué des échanges plus nourris avec des inconnus qu'avec des frères de mon atelier. Peut-être, la distance et la virtualité de ces échanges n'y sont-ils pas étrangers? Le problème est-il l'incarnation? On veut bien rêver d'art et d'artiste idéalisés mais les fréquenter est une autre histoire. Léo Ferré a illustré cela dans le chien: « un poète ça sent des pieds, on lave pas la poésie, ça se défenestre et ça crie... » L'autre surprise a été de découvrir (était-ce vraiment une découverte?) qu'on y côtoie les mêmes faiblesses que dans le profane. Lais-

ser ses métaux à la porte du temple, pour mieux les reprendre à la porte du blog ne présente pas d'intérêt à mes yeux. Pas plus que de prononcer des serments sur le bonheur de l'humanité. Le bonheur de l'humanité commence par le bonheur de son voisin. Mais passons...Tout ceci pourrait laisser penser que je n'ai pas trouvé dans la maçonnerie ce que j'y attends.

Au contraire, elle m'est bien rentrée dans le poil et me procure tous les jours des sujets d'émerveillement. C'est pourquoi, ta lettre d'une belle profondeur, je me la garde tout au fond de moi. Je la sortirai les soirs de doute, pour me réchauffer.

Oui, mon frère je persévère. Le métier d'artiste n'est que cela -persévérer- C'est le versant alchimique de cette quête: voir et percer.

Je t'embrasse très fraternellement.





Mars, le mois des giboulées, de l'heure d'été et du printemps. C'est la saison des amours et de la jeunesse, du hièvre de mars feu de Louis Caron. Ah, les hommes les Romains lui donnent les traits d'un jeune dieu violent, mais honnête et droit et lui offrent le porte-fort de la guerre.

En bon cumulard il accepte aussi celui de l'agriculture, de la fertilité et de la végétation... C'est à dire impitoyable il multiplie les aventures, et engendrent quelques récits pittoresques Harmonie, Phobos (la crainte) et Deimos (l'aterré) avec les héros.

Remus et Romulus fratricides célèbres. De nos jours, les services sociaux lui retireraient vraisemblablement la garde des enfants, et les placeraient dans des foyers. Lui, n'en a cure et se commet dans la cité avec deux filles peu recommandables, Eris de la discorde et Enyo intronisée deesse des batailles. A l'époque, l'année commence en mars.

Cette période marque le retour des beaux jours et la reprise des combats après l'hiver. Notre société, soucieuse de productivité, s'est offert depuis le réchauffement climatique qui souscrite le calendrier antique et autorise les chaudières toute l'année.



L'ANNONCIATION



LES RAMEAUX

On lui attribue une planète, rouge pleine de fer, qui permet de forger des armes solides et un symbole qui devient aussi celui de la masculinité. Hasard sans doute? Une barre chocolatée lui donne son nom dans les années 30 aux Etats Unis.

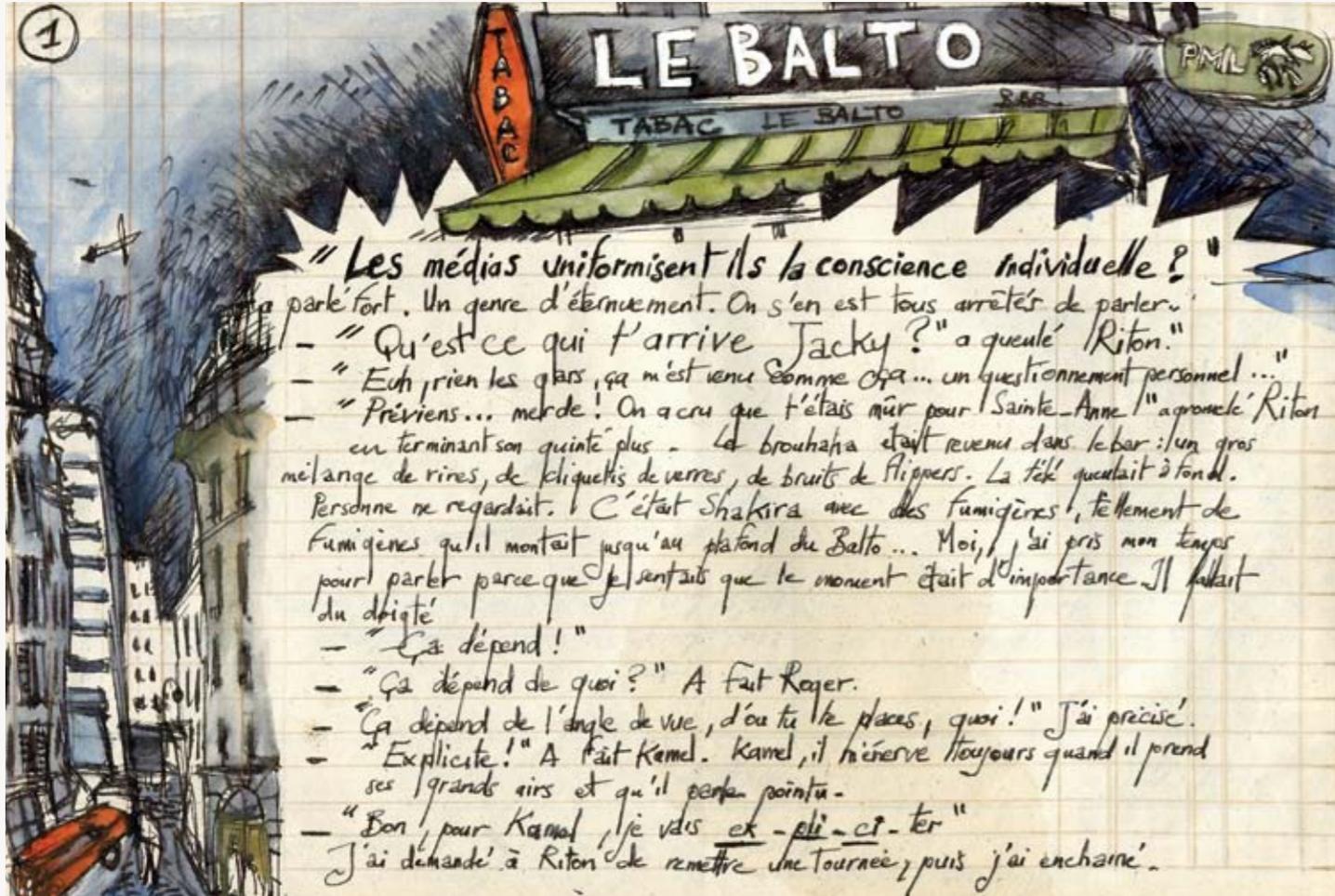
Le mois de Mars retrograde en troisième place par le calendrier Julien et Grégorien accueille quelques fêtes

Chrétiennes: l'annonciation faite à Marie et la fête des Rameaux. L'archange Gabriel à cette occasion devient le

Saint patron des transmissions et d'internet: une "icône" de la toile avant l'heure. Lors des rameaux, il est jugé sur un âne et acclamé par la foule, le Christ se pose quelques questions sur l'ingratitude et la versatilité de l'âme humaine. Bref tout ceci est très moderne, et n'a pas pris une ride.

Seul, le calendrier révolutionnaire qui n'a voulu voir qu'un phénomène climatique s'est incliné. La météo - le public aime bien, mais après les nouvelles et avant le péjolum.

1



58



59

06

03

LE BALTO : 1^{ER} ACTE -JACKY-

- « Les médias uniformisent ils la conscience individuelle? » Il a parlé fort. Un genre d'éternuement. On s'en est tous arrêtés de parler.

- « Qu'est ce qui t'arrive Jacky? » a gueulé Riton.

- « Euh, rien les gars, ça m'est venu comme ça...un questionnement personnel... »

- « Préviens...merde! On a cru que t'étais mûr pour Sainte-Anne » a grommelé Riton en terminant son quinté plus. Le brouhaha était revenu dans le bar: un gros mélange de rires, de cliquetis de verres, et de bruits de flippers. La télé gueulait à fond. Personne ne regardait. C'était Shakira avec des fumigènes, tellement de fumigènes qu'ils montaient jusqu'au au plafond du Balto... Moi, j'ai pris mon temps pour parler parce que je sentais que le moment était d'importance. Il fallait du doigté...

- « ça dépend! »

- « ça dépend de quoi? » A fait Roger.

- « ça dépend de l'angle de vue, d'où tu te places, quoi! » J'ai précisé.

- « Explicite! » A fait Kamel.

Kamel, il m'énerve toujours quand il prend ses grands airs et qu'il parle pointu.

- « Bon, pour Kamel je vais ex-plici-ter »

J'ai demandé à Riton de remettre une tournée, puis j'ai enchainé.

- « Tu prends un individu, normal, dans notre genre. Pas sorti des grandes écoles, mais pas non plus le QI d'un canari. On lit, on écoute des choses qui nous ressemblent. Parfois des émissions à la con, parfois des reportages. On lit -Paris Turf - L'Equipe - TV loisirs- parce que c'est gratuit à la caisse. On s'intéresse au foot, aux boules, au tiercé mais on est pas des accros de la pleïade »

- « De la quoi. » A fait Roger. J'ai pas relevé, parce que s'il faut tout expliquer à Roger on y passe des heures.

- « Sans compter que, si tu rencontres un intello - bon, je te l'accorde- ça n'arrive pas souvent... Tu l'écoutes, tu fais semblant de t'intéresser, et puis tu le fuis comme la guigne, et tu retournes au grand galop voir ta bourgeoise et sa collection Harlequin »

« Ben, c'est normal. » A fait Dédé en bout de table. « C'est normal... c'est la liberté. »



07

03

LE BALTO : 2^{EME} ACTE -DÉDÉ-

- « Certes Dédé, c'est la Li-ber-té, sauf que la liberté c'est pas la quintessence. T'as la liberté de lire Closer ou Jean Paul Sartre, d'écouter RMC ou France Culture, mais dans la majorité des cas tu lis Closer et t'écoutes RMC. Pour Roger, je précise que Jean-Paul Sartre est un intello du milieu du XXe siècle qui a eu l'intelligence de s'engager après la guerre, et pas pendant. Comme Péguy, ou Radiguet, le coup d'avant, ou celui de la guerre des boutons.... »

Ils ont pas eu le Renaudot, ceux là, mais une croix de bois toute blanche bien plantée sur un carré de gazon vert. Jean-Paul Sartre, lui s'était fait une idée plus personnelle de la Fraternité. Plus moderne, quoi! »

- « J'ai aussi la liberté de ne pas lire Closer » A ajouté Dédé qui s'intéressait pas du tout à mon exposé.

- « C'est pas faux! Sauf que bailler aux cornilles toute la sainte journée ne développe pas outre mesure la curiosité, le jugement et l'art de la conversation. Tu me rétorque-

ras, que, sous les hommes préhistoriques, les médias étaient peu développés, et cela ne les empêchait pas de se raconter des histoires au coin du feu, de communiquer avec le tam-tam, ou de peindre des documentaires animaliers sur les parois des cavernes. »

Riton est arrivé avec les commandes, et la conversation a marqué le pas. Dédé a reposé son bock, et il a fait avec un peu d'écume sur la lèvre:

- « De toutes façons on est tous égaux! »



Kamel a cru bon de rajouter que les juifs étaient quand même moins égaux. Comme c'était pour rigoler, même Monsieur Moshe a la table d'à côté, n'a pas relevé.

- « Égaux. Égaux que tu crois que tu es égaux, toi, avec tes deux pieds dans la glaise, avec ton CAP de tourneur fraiseur, ta redevance télé, tes deux ans de chômage, ta femme en bigoudis, ton môme qui bute des tchétchènes sur l'ordinateur jusqu'à point d'heure, et qui dort en classe? »

Sans compter la génétique. Difficile de tricher avec les chromosomes. Y'en a certains pour qui le « Loft » et « l'île de la tentation », c'est déjà du haut vol. Mais je dis pas ça pour toi, Dédé! »

- « Ouaiis... Si je comprends bien, c'est foutu pour nous les gens de la base? » S'est prononcé Roger, qu'on avait pas trop entendu jusque là.

- « On a qu'à reprendre la Bastille, et faire rouler deux ou trois têtes dans le panier. »

Là tout le monde s'est mis à gueuler. Il n'y avait plus que des sans-culottes autour de la table, qu'avaient laissé leurs piques au vestiaire...

08 03

LE BALTO : 3^{ÈME} ACTE - ROGER ET RITON -

- «Ah, oui! Parce que la Révolution s'est pas fait confisquer par les bourgeois? Y'a plus de privilèges? Y'a plus d'injustice? Les restos du cœur et le Fouquet's sont contigus, c'est ça?»

- «Conti-quoi?» A fait Roger. On s'est tous regardés en se demandant s'il le faisait exprès. Jacky a fait remarquer qu'on s'égarait un peu, et qu'il était pas tellement plus avancé pour son questionnement personnel. Je l'ai regardé dans les yeux.

- «On est en plein dedans, mon Jacky! La question est de savoir si t'es plus malin quand tu sais les choses, et ensuite de cerner si tu peux les changer quand tu les sais...» Ouuahh! La tête de Jacky...

- «On est quand même bien informés... Int-er-net!!! ça a été un gros chambardement, côté média...» A lancé Roger pour faire le malin.

- «C'est ça, Roger! Tu passes ta vie sur Rue 89, et le monde Diplomatique!» Roger s'est pas trop rendu compte que Dédé le chambrait. Il a dit qu'en fait, il avait surfé pour voir les seins de Kate Middleton, qu'elle



était bien foutue, et qu'il avait enchaîné sur une série pour fabriquer soi-même ses mouches. On a bien rigolé. Ensuite Kamel a fait remarquer que quand il était petit, il n'y avait qu'une seule chaîne. Tout le monde regardait «au Théâtre ce soir» une fois par mois en noir et blanc, mais maintenant plus personne ne regardait le théâtre, parce que il y a plein d'autres émissions avec de la violence, des cascades en voiture, et des filles bien roulées. Le tout en couleurs. Il a conclu :

- «Le problème c'est le choix!» Mais on a pas trop vu le rapport. Jacky s'est levé, impérial. - «Moi, si j'étais publicitaire. Je mettrais mes publicités après la finale de la coupe du monde de foot, plutôt que après la bibliothèque Mazarine sur LCP.» Il a rajouté.

- «D'un autre côté le prix du spot doit pas être le même. De toutes façons il n'y a pas de pub sur LCP!» Là on était tous d'accord. Après c'est parti dans tous les sens. Riton qui est le plus vieux a fait remarquer que Jean Vilar, le théâtre populaire - tout ça - c'était louable mais ça avait moins bien marché que le Schmillbic et Intervilles, et que, en ventes librairies, Da Vinci code et Marc Lévi faisaient des plus gros scores que Camus ou Cioran. Il a ponctué son envolée par une sentence: - «La culture c'est comme les congés: il y a moins de monde en haut des montagnes que sur la plage!» Riton, des fois il envoie!

09 03

LE BALTO : 4^{ÈME} ACTE - KAMEL-

Kamel, a rajouté que Camus était né vers Bône en Algérie, qu'il jouait au foot, et qu'il avait écrit de très belles pages sur Tipasa, mais c'est tombé à plat. C'est à ce moment qu'est rentré Monsieur René. Monsieur René, est un ancien du quartier, qui a réussi et qui est devenu notaire. Il a gardé ses habitudes au Balto, et continue à venir tous les dimanches soir même s'il habite dans les beaux quartiers. Comment il dit, déjà? Ah, oui... - «Ici c'est plus authentique!» Il est resté simple mais je sais pas, je suis quand même pas à l'aise. J'ai toujours l'impression qu'il nous regarde comme dans un documentaire, qu'il analyse le côté sociologique de la chose. Il lit plein de livres, je crois même qu'il en écrit, et aussi il regarde Arte. Arte, je l'ai regardé une fois parce qu'il y avait une soirée spéciale sur le flamenco, et j'aime bien le flamenco. Mais sinon je regarde pas trop.

Il a mis sa tournée. C'était plutôt bien. Ensuite, il a mis un disque au juke-box. Alexandrie-AlexandrAAAAA, ça s'est mis à

gueuler. Il cherchait peut-être du Brahms. In-trouvable au Balto. Va pour Clo-Clo.

- «Alors, mes amis. Que pensez vous de la crise?» A demandé Monsieur René. Moi, j'en pensais pas grand chose, de la crise, vu qu'on avait le nez dedans et aussi j'avais envie de lui dire, qu'on parlait d'autre chose: de la conscience individuelle de Jacky, mais j'ai rien dit. Riton a dit qu'on était dans la merde et tout le monde a acquiescé.

Là, ça a dérapé sur l'Europe, la mondialisation, les étrangers, les Roms, les prières dans la rue. Kamel, a dit qu'il payait des impôts et qu'il avait pas le droit de voter. Riton lui a répondu, qu'il avait qu'à aller voter en Algérie. C'était un peu tendu. Pour détendre l'atmosphère, j'ai balancé comme ça :

- «De toutes façons, on est tous obnubilés par le pognon. Les riches en ont; les pauvres écarquillent les yeux, fascinés. Ils les respectent pour ça. Ils les envient, ils veulent faire pareil. Boire du champagne sur les yachts, avec des super poulettes, se mettre au golf, construire une tour à leur maison, manger des ortolans avec un chiffon sur la tête, et tutti-quant. C'est pour ça que les mêmes veulent tous être footballeurs, même s'ils ont des possibilités, ou rock-stars, C'est pour ça qu'on joue tous au loto. Et que, quand on a gagné, on fait comme les riches: on a plus tellement envie de partager...»

10 03

LE BALTO : 5^{ÈME} ACTE - MONSIEUR RENÉ -

En fait, ça n'a pas tellement détendu l'atmosphère. Monsieur René, avec les yeux mi-clos, un regard amusé comme s'il s'était retrouvé embusqué dans un banquet de chasseurs, m'a dit que l'argent était le nerf de la guerre, et que - les actionnaires - et que -le patrimoine- et que -la croissance-



et le goût de l'effort... J'ai un peu décroché, à vrai dire, parce que les discours autour de l'argent, ça me fatigue vite. Je trouve pas tellement rigolos les banquiers et les traders. Roger a demandé ce qu'on ferait si on gagnait à l'euro-million. J'ai dit que je m'en foutais. Ils m'ont tous regardé -bizarrement-

Ensuite, ça a dérivé sur les programmes télé du soir. Jacky a dit qu'il supportait pas Yanartusbertran qui prophétise sur la destruction de la planète, les ours tout maigres sur la banquise, avec sa voix de grand-prêtre, de la pollution, de la faim dans le monde, du médiateur, ou du maïs OGM. De tout ces trucs qui collent le cafard.

- « Déjà, que l'avenir est pas radieux-radieux, si en plus faut se tarter l'autre bobo en hélico... » Jacky trouvait ses propres réponses!



Riton, a dit que la crise c'était la faute aux juifs, aux francs-maçons, aux pédés, aux arabes et aux chômeurs qu'étaient tous des feignants. Je lui demandé s'il s'était réabonné à « Je suis partout » mais ça l'a pas fait rire. Il a rajouté que les intellos style Jean-Paul Sartre quand ils se trompaient, ça avait quand même plus d'allure qu'un truc vrai dit par un con! Là on a pas pu lui donner tort.

Monsieur René nous a parlé de son fils journaliste. Brillant, promis à un bel avenir dans un groupe de presse, tenu par un « magnat » du bâtiment. Je me suis pensé que, s'il était payé par ce type, sans doute qu'il n'allait pas en dire trop de mal. Et que l'un et l'autre n'avaient pas tellement envie que les choses changent. Il serait pas mis au placard celui-là... Mais des fois j'ai l'esprit mal tourné...

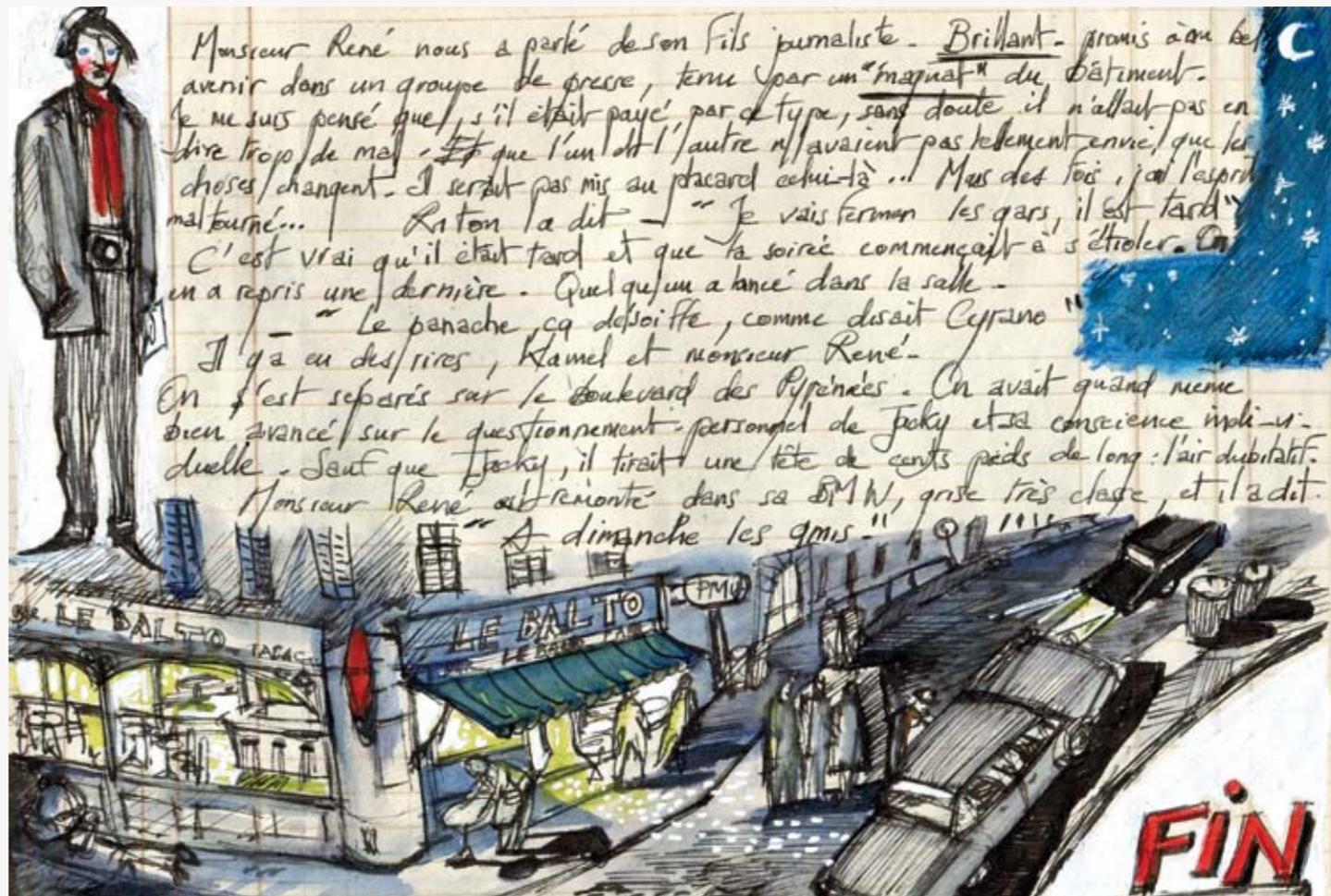
Riton a dit - « Je vais fermer les gars, il est tard » C'est vrai qu'il était tard et que la soirée commençait à s'étioler. On en a repris une dernière. Quelqu'un a lancé dans la salle. - « Le panache, ça dessoiffe, comme disait Cyrano. » Il y a eu des rires, Kamel et Monsieur René.

On s'est séparés sur le boulevard des Pyrénées. On avait quand même bien avancé sur le questionnement personnel de Jacky, et sa conscience individuelle. Sauf que Jacky, il tirait une tête de cents pieds de long:

l'air dubitatif.

Monsieur René est remonté dans sa BMW, grise, très classe, et il a dit.

- « A dimanche les amis. »



Fiche signalétique:



Le prononce
contre la
terreur avec
Danton.

Né le 2 mars 1760 à Grisy
avocat à Paris.
Journaliste (les Républicains
de France et de Brabant)
Ami de Robespierre,
Danton et Marat.
Député Marquisard
Publickieux Cordelier
ou il fait le procès des
Révolutionnaires et donc
de la Révolution
→ juge contre révol. française
guillotiné avec
Danton..



Lucile

Camille Desmoulin

et Lucile aussi.

guillotiné une semaine plus tard le 15 avril 1794.
Ils ont un fils Horace (1792-1805)

FRANK
MAGNIN
initie
très jeune
à la cause

Belle queue ce Camille: yeux de jais, cheveux longs et favoris fournis, redingote à grand col, chemise blanche agrémentée d'un foulard blanc, la taille bien prise, la culotte aristocratique. Frank-magnin initie à 25 ans à Amiens, avocat désargenté, orateur remarquable (?) malgré son dégoût d'élitisme. Anne Lucile Laridon Duplessis - son double - jeune femme attachante issue de la bourgeoisie: bref un beau parti. Tous les deux sont jeunes et croient à la nation, à l'abolition des privilèges et aux idéaux révolutionnaires. Deux siècles plus tard ils seraient peut-être patrons de presse, psychologues bobos, dans l'humanité eue ou dans les affaires mais en pleine Révolution, ils veulent changer le monde.

les lumières distillent leur clarté. Elle devient la Farde en 1794.



dans la loge des Maîtres à AMIENS - grade de Maître. Ne semble pas avoir fréquenté les loges parisiennes durant la révolution. le conduisent sur la planche à bascule, après qu'il ait dénoncé le Terreur d'être mis à des Robas pierre, son ami pourtant. Il prononce quelques phrases d'Anthologie lors de son procès et dans la chapelle, qu'il mène à l'échafaud avec Danton, Chainier et Marie d'Églantine (frères...?) Très excité, il parle tout le temps. Il faut l'attacher à chemise est déchirée jusqu'à la taille. le "French kiss l'attend!" Sa femme le suit dans le mortuaire, moins tard, après avoir tenté de fomenter une rébellion. C'est très romantique et très moderne. La révolution tient son couple à l'amour. Ces grands frères de la Révolution n'ont tous que des impressions. la mort est dans leur bagage. En est l'ami de "Responsable mais pas coupable" des années 30. ok de l'amnistie révolutionnaire récemment pour les actes de vandalisme politique. Comme aurait pu dire Samson, bourreau de son état à propos de la guillotiner + une invention d'un de nos frères, au demeurant. "Avec cette avancée technologique, il y a que des coupables..."

les positions disons "tranche" du jeune homme, son orgueil, son caractère irascible et sa plume trempée dans l'acide

Tout ça parle tout le temps il a fait l'échafaud de la mise de déchirer jusqu'à la ceinture

Voilà mon pistolet, je saurai mourir d'honneur
Brûler n'est pas reprocher
J'ai 33 ans j'age de sans culotte desus, j'age critique pour les sans culottes

Voilà comment devait finir le premier apôtre de la liberté.
- Peuple on te trompe, on tue tes amis!
- Non! seul crime n'a jamais été que d'avoir versé des larmes!
- Bourreau! tu donneras les cheveux de ma femme à sa mère.



Marie d'Églantine

Mon Oncle Jostere

Cuy de Napoissant - Les soeurs Rondelle - 1894



Δ Δ M et E ∇ E

Y a-t'il une différence
pratique féminine de la franc-
maçonnerie différente de la
pratique masculine? Question
piquée! Parler des femmes
de différents hommes c'est
comme parler des jeunes, des
vieilles, des blancs (des noirs),
des travailleurs (des chômeurs),
des français, des italiens, des
latins, des autres, ou des
pratiquants, des franc-maçons
des juifs, des arabes ou des
politiques... Cette ruse en
base ne peut espérer que
leur communs, contre exemples
et nués à l'index -
Néanmoins, de la même manière
qu'il y a des différences entre
la vache et le taureau, le lion
et la lionne, le coq et la poule,
il y a bien quelques différences
constatées entre l'homme et la
femme... Que celles-ci soient



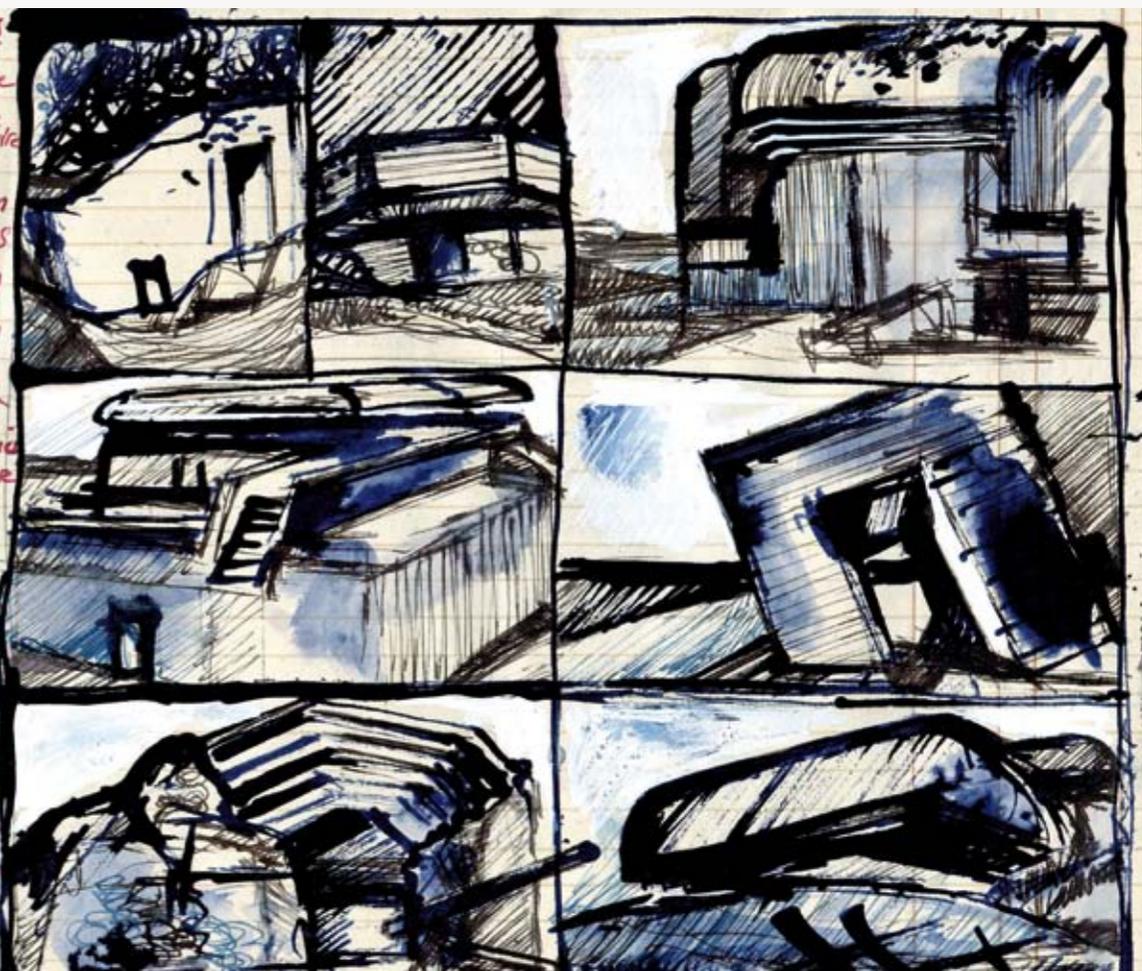
n'a finalement pas d'importance.
Ce billet, peut-être en relève une.
fruit de mes observations et de ma
petite expérience de maçonn. Je vous
la liure! En dehors des femmes, les
soeurs se voient plus entre elle
et téléphonent plus fréquemment
entre elles. Une correspondance
par mail plus nombre que celle
des frères. En ce motif, se
témoignent plus d'affection
(de fraternité?) en apparence et
moins. Est-ce le développement
dans leur pratique de la parti-
cularité féminine, que d'un à
un moment de leur existence
les relie à l'autre par le cœur
ombilical? Qui a un
conditioin amant cultural
bonne du fond des yeux
je ne sais pas. Ce sordid
les hommes n'est de cause
de le couper - fait maçon
Kill papa.
Passés frères, ils ont un regard
plus distant à l'autre, plus la
prise de parole en face et dans
une probabilité à l'autre.
plus la présence (la pierre toupe)
moins le contact. Un état
de naïve attitude, de notre
passe qu'on ne chasse pas
ne l'autre avant d'être le frère
et d'abord un rival?
Une question me fureur pique
alors: serions nous avant
fait des êtres de tête,
et nos soeurs plutôt des
êtres de cœur? J'ai
bien conscience de cette

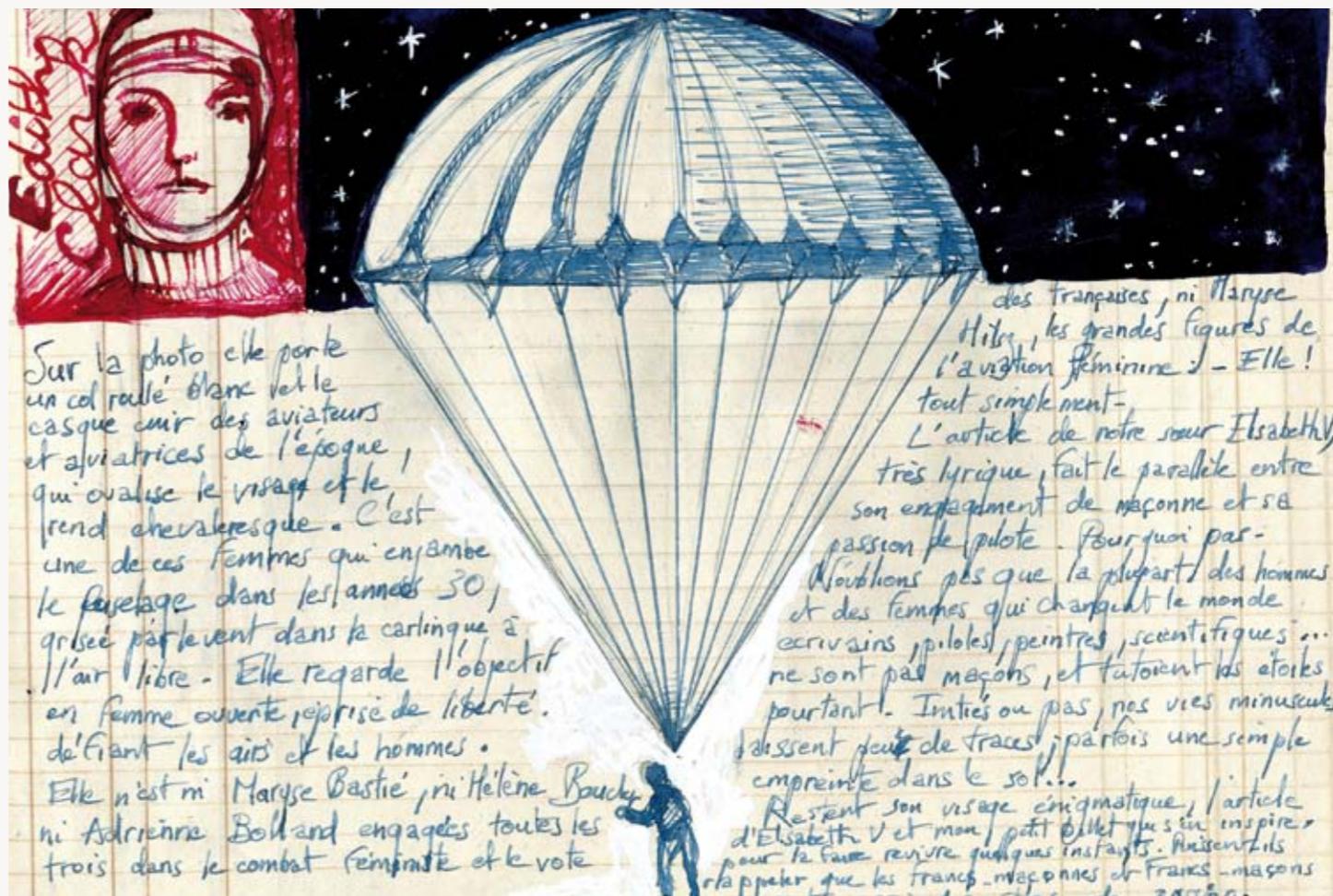
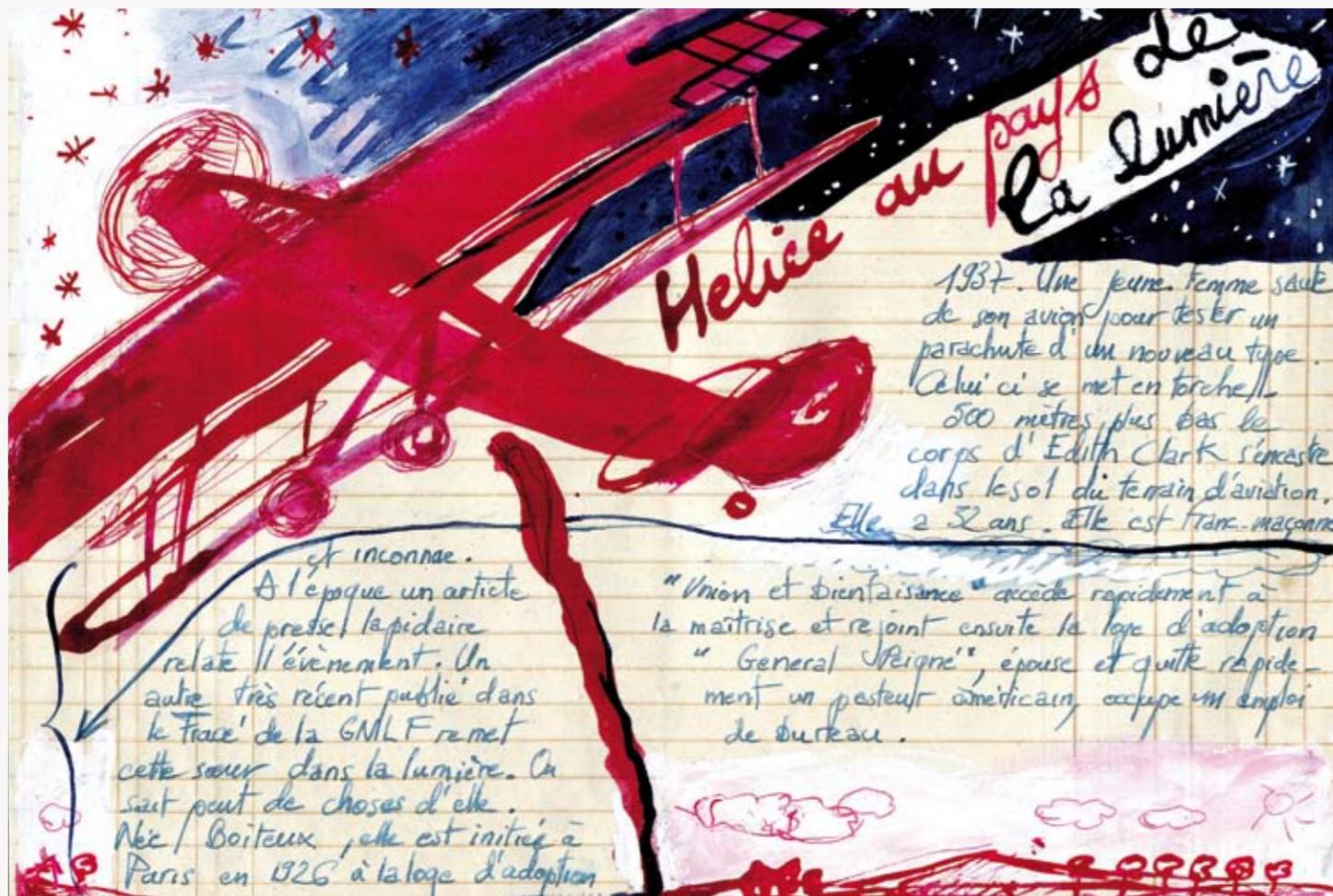
BUNKERS

Fantastiques bunkers... Silhouettes sombres, formes pures, cohérentes plongeant dans les arbres fourrés d'acier rouillé, escaliers creusés... (sous) les yeux inévitablement rencontrés sur une page, au détour d'un chemin creux, sur une dune, proirs comme des guerriers pétrifiés. Pouvoir magique des ruines. On juge une civilisation à la façon dont celles-ci approchent la lumière, la végétation et le sable. Ainsi Athènes, Rome ou Alexandrie distillent encore leur gloire après avoir disparues.

Ici c'est la mise en forme du rêve fu d'un dictateur fou et d'un peuple devenu fou à son tour, qui nous interpelle... Ce mur, preuve de l'abandon de son désir d'expansion - un mur est une barrière pour les autres mais aussi pour toi - n'aura pas tenu la journée lors du débarquement. Restent les casernes ensablées, les porte à faux audacieux, les ressauts, les portes alinders qui résonnent encore du bruit des explosions et des cris de guerre... Mais s'y voir qu'un exercice de style d'un esprit dérangé serait trop facile. C'est avant tout un fantastique chantier et des sommes colossales dépensées. Des 15000 ouvrages initialement prévus, 8000 ont été réalisés. Ils sont la trace de l'effort de collaboration de l'Etat Français avec le Reich Allemand; la mise à disposition de moyens techniques sophistiqués, d'un savoir faire, d'une main d'œuvre au service de ce que l'on croit être alors le futur visage de l'Europe. Les secrets comme les

industriels ou les hommes ont un pouvoir d'oubli abyssal, surtout lorsque le profil présente au photographe ou à l'hibrie n'est pas le bon. Non, ces d'alles de béton ou de pierres ne sont pas simple fait du mauvais génie allemand mais la preuve formelle, le sceau intangible d'un certain génie français capable de s'adapter à des périodes et de logie scandaleuses. La forteresse de Vichy s'est bien abritée derrière la monstruosité nazie. Le couloir de projecteur de France 2 et sur ces temples de la guerre nous te rappelle dans son excellente émission - infra rouge - du 19 mars 2015 sur le mur de l'Atlantique.





03 03

GIBOULÉES

Mars, le mois des giboulées, de l'heure d'été et du printemps. C'est la saison des amours et de la jeunesse, du lièvre de mars fou de Lewis Carroll...

-Foutues hormones-

Les Romains lui donnent les traits d'un jeune dieu violent, mais honnête et droit et lui offrent le portefeuille de la guerre.

En bon cumulard il accepte aussi celui de l'agriculture, de la fertilité et de la végétation... Célibataire impénitent, il multiplie les aventures, et engendrant quelques rejets pittoresques: Harmonie, Phobos (la crainte) et Deimos (la terreur) dans le lit de Vénus, mais aussi Rémus le tué et Romulus le tueur.

De nos jours les services sociaux lui retireraient vraisemblablement la garde des enfants, et les placeraient dans un foyer. Lui n'en a cure et se commet dans la cité avec deux filles peu recommandables, Eris dite la discorde et Enyo intronisée déesse des batailles. À l'époque l'année commence en Mars. Cette période marque le retour des beaux jours et la reprise des combats après l'hiver.

Notre société soucieuse de productivité, s'est offert depuis le réchauffement climatique qui se moque du calendrier antique et autorise les échauffourées toute l'année...

On lui attribue une planète, rouge pleine de fer, qui permet de forger de belles armes solides et un symbole qui devient aussi celui de la masculinité... un cercle frappé d'une flèche. Quelque chose entre le phallus, le bouclier et la lance. Une allégorie.

Une barre chocolatée lui donne son nom dans les années 30 aux États-Unis. Autre temps!

Le mois de mars rétrogradé en troisième place par le calendrier Julien et Grégorien héberge quelques fêtes chrétiennes: l'annonciation faite à Marie et la fête des Rameaux. L'(arch)ange Gabriel à cette occasion devient le Saint patron des transmissions et d'internet: une «icône» de la toile avant l'heure! Lors des rameaux, juché sur un âne et acclamé par la foule, le Christ se pose quelques questions sur l'ingratitude et la versatilité de l'âme humaine.

Bref, tout ceci est très moderne et n'a pas pris une ride.

Seul, le calendrier révolutionnaire qui n'a voulu y voir qu'un phénomène climatique s'est incliné: La météo - le public aime bien mais après les nouvelles et avant le péplum!

13 03

CAMILLE DESMOULINS

Belle gueule ce Camille: yeux de jais, cheveux longs et favoris fournis, redingote à grand col, chemise blanche agrémentée d'un foulard blanc, la taille bien prise, la culotte aristocratique... Franc-maçon initié à seize ans à Amiens, avocat désargenté, orateur remarqué malgré son bégaiement, il épouse Anne Lucile Laridon-Duplessis -son double- jeune femme attachante issue de la bourgeoisie: bref, un beau parti. Tous les deux sont jeunes et croient à la Nation, à l'abolition des privilèges et aux idéaux révolutionnaires. Deux siècles plus tard ils seraient peut-être patrons de presse, écologistes bobos, dans l'humanitaire, ou dans les affaires mais en pleine Révolution ils veulent changer le monde: les Lumières distillent leur clarté. Celle ci devient ténue en 1794.

Les positions disons «tranchées» du jeune homme, son orgueil, son caractère irascible et sa plume trempée dans l'acide le conduisent sur la planche à bascule, après qu'il ait dénoncé la Terreur, oeuvre de son ami et collègue Robespierre. Il prononce

quelques phrases d'anthologie lors de son procès et dans la charrette qui le mène à l'échafaud avec Danton, Chénier et Fabre d'Eglantine (Frères?...). Très excité il parle tout le temps - il faut l'attacher- Sa chemise est déchirée, jusqu'à la taille. Le «French kiss» l'attend! Sa femme le suit dans la mort une semaine plus tard, après avoir tenté de fomenter une rébellion. C'est très romantique et très moderne. La Révolution tient son couple glamour!

Ces grands tribuns de la Révolution m'ont toujours impressionné. La mort fait partie de leur bagage. On est loin du «responsable mais pas coupable» des années 90 et de l'amnistie revendiquée récemment pour les actes de vandalisme politique. Comme aurait pu le constater Samson, bourreau de son état, à propos de la guillotine - une invention d'un de nos frères, au demeurant - avec cette avancée technologique, il n'y a que des coupables...



19 03

GUY DE M.

« L'humour c'est aussi et surtout savoir se moquer de soi-même... Merci Maupassant pour ta plume au V.I.T.R.I.O.L »

A Paul Ginisty.

...Mon oncle Sosthène était un libre penseur comme il en existe beaucoup, un libre penseur par bêtise. On est souvent religieux de la même façon. La vue d'un prêtre le jetait en des fureurs inconcevables ; il lui montrait le poing, leur faisait des cornes, et touchait du fer derrière son dos, ce qui indique déjà une croyance, la croyance au mauvais oeil. Or, quand il s'agit de croyances irraisonnées, il faut les avoir toutes ou n'en pas avoir du tout. Moi qui suis aussi libre penseur, c'est-à-dire un révolté contre tous les dogmes que fit inventer la peur de la mort, je n'ai pas de colère contre les temples, qu'ils soient catholiques, apostoliques, romains, protestants, russes, grecs, bouddhistes, juifs, musulmans. Et puis moi, j'ai une façon de les considérer et de les expliquer. Un temple, c'est un hommage à l'inconnu. Plus la pensée s'élargit, plus l'inconnu diminue, plus les temples s'écroulent.

Mais, au lieu d'y mettre des encensoirs, j'y placerais des télescopes et des microscopes et des machines électriques. Voilà! Mon oncle et moi nous différions sur presque tous les points. Il était patriote, moi je ne le suis pas, parce que le patriotisme, c'est encore une religion. C'est l'oeuf des guerres. Mon oncle était franc-maçon. Moi, je déclare les francs-maçons plus bêtes que les vieilles dévotes. C'est mon opinion et je la soutiens. Tant qu'à avoir une religion, l'ancienne me suffirait.

Ces nigauds-là ne font qu'imiter les curés. Ils ont pour symbole un triangle au lieu d'une croix. Ils ont des églises qu'ils appellent des Loges, avec un tas de cultes divers: le rite Écossais, le rite Français, le Grand-Orient, une série de balivernes à crever de rire.

Puis, qu'est-ce qu'ils veulent? Se secourir mutuellement en se chatouillant le fond de la main? Je n'y vois pas de mal. Ils ont mis en pratique le précepte chrétien: «Secourez-vous les uns les autres.» La seule différence consiste dans le chatouillement. Mais, est-ce la peine de faire tant de cérémonies pour prêter cent sous à un pauvre diable? Les religieux, pour qui l'aumône et le secours sont un devoir et un métier, tracent en tête de leurs épîtres trois lettres: J.M.J. Les francs-maçons posent trois points en queue de leur nom. Dos à dos, compères. Mon oncle me répondait:

maison en Ariège, un type seul et un revolver. La mort n'est pas bégueule...

Je ne le connaissais pas, alors j'imagine... J'imagine qu'il en a eu marre de ses dix sept années de placard, au sein de sa rédaction. Marre du silence et de l'absurde, marre de l'indifférence, de l'arbitraire, du sale goût dans la bouche - déjà comme un goût de terre- On l'aperçoit dans «Les nouveaux chiens de garde» de Gilles Barbastre et Yannick Kergoat. Il constate qu'il y a deux sortes de journalistes: ceux qui fricotent avec le pouvoir et ceux qui sont «placardisés»

Devenu lui-même spectateur de notre petit théâtre médiatique sur un air peu convaincant de «liberté-égalité-fraternité» il voit Guignol, Gnafron, Gendarme (le G toujours le G mes frères...) et Made-lon gesticuler pour finir sous les bravos de la foule. Lassé d'être manipulé -pantin aux fils distendus- Il coupe lui même le dernier qui le retient à la vie en décembre 2012.

Michel Naudy travaille d'abord à l'Humanité, puis devient quelque temps le rédacteur en chef de Politis dont il est le cofondateur en 88. Il anime dans les années 80 «Taxi» (affaire Malik Oussekin) devient rédacteur en chef à FR3 pour l'émission «Droit de regard». Son parcours politique l'emmène du parti communiste, au MRC puis au Parti de gauche.

Ce cordon, les hommes n'ont de cesse de le couper. Exit, maman. Kill, papa.

Passés frères, ils ont un regard plus distant à l'autre, dans la prise de parole en loge et dans son prolongement à l'extérieur, une expression plus lapidaire (la pierre toujours!), moins démonstrative... Un reste de mâle attitude de notre passé guerrier- chasseur-géniteur, où l'autre avant d'être un allié est d'abord un rival?

Une question me turlupine alors: serions nous avant tout des êtres de tête, et nos sœurs plutôt des êtres de cœur? J'ai bien conscience que cette thèse est propice à me fâcher avec tout le monde... Bises frat...

22	03
----	----

MORT D'UN JOURNALISTE

Elle ne s'est pas offert le prime time, et n'a pas fait la une des journaux.

Elle n'a pas pris les traits d'un sniper dans une ville en flammes, ou d'un narco-djihadiste arri-mé à sa mitrailleuse sur le plateau de son pick-up. Elle s'est contentée d'un décor simple: pas de mines, d'immeubles en ruines, de caméra sur l'épaule et de gilets de reporter; juste une



manière qu'il y a des différences entre la vache et le taureau, le lion et la lionne, le coq et la poule il y a bien quelques différences constatées entre l'homme et la femme. Que celle-ci soient d'ordre physiologique ou culturelle, innée ou acquise n'a finalement pas d'importance. Ce billet -léger- en relève une, fruit de mon observation et de ma petite expérience de maçon. Je vous la livre.

En dehors des tenues, les soeurs se voient plus entre elles, se téléphonent plus, s'encouragent, entretiennent une correspondance par mail plus nourrie que celle des frères. En un mot, se témoignent plus d'affection (de fraternité?) en apparence du moins. Est ce le prolongement dans leur pratique de la particularité biologique qui à un moment de leur existence les relie à l'autre par le cordon ombilical? Ou un conditionnement culturel venu du fond des ages? Je ne sais pas.

Puis mon oncle emmenait son ami dans les coins, comme pour lui confier des choses considérables ; puis, à table, face à face, ils avaient une façon de se considérer, de croiser leurs regards, de boire avec un coup d'oeil comme pour se répéter sans cesse: «Nous en sommes, hein!»

Et penser qu'ils sont ainsi des millions sur la terre qui s'amuse à ces simagrées! J'aimerais encore mieux être jésuite.

20	03
----	----

ADAM ET EVE

Y'a t'il une pratique féminine de la franc-maçonnerie différente de la pratique masculine?

Question piège! Parler des femmes ou parler des hommes, c'est comme parler des jeunes, des seniors, des blancs, des noirs, des travailleurs, des chômeurs, des français, des italiens, des laïcs, des athées, ou des pratiquants, des francs-maçons, des juifs, des arabes ou des politiques... Cette mise en case ne peut engendrer que lieux communs contre-exemples et mise à l'index. Néanmoins, de la même

ler à l'urne comme on envoie au feu les soldats, je serai de votre avis ; qu'elle est utile, indispensable même à toutes les ambitions politiques parce qu'elle change chacun de ses membres en agent électoral, je vous crierai: «C'est clair comme le soleil!» Mais si vous me prétendez qu'elle sert à saper l'esprit monarchique, je vous ris au nez.

«Considérez-moi un peu cette vaste et mystérieuse association démocratique, qui a eu pour grand maître, en France, le prince Napoléon sous l'Empire ; qui a pour grand maître, en Allemagne, le prince héritier ; en Russie le frère du czar ; dont font partie le roi Humbert et le prince de Galles ; et toutes les caboches couronnées du globe!»

Cette fois mon oncle me glissait dans l'oreille: «C'est vrai ; mais tous ces princes servent nos projets sans s'en douter. Et réciproquement, n'est-ce pas? Et j'ajoutais en moi: «Tas de niais!»

Et il fallait voir mon oncle Sosthène offrir à dîner à un franc-maçon.

Ils se rencontraient d'abord et se touchaient les mains avec un air mystérieux tout à fait drôle, on voyait qu'ils se livraient à une série de pressions secrètes. Quand je voulais mettre mon oncle en fureur, je n'avais qu'à lui rappeler que les chiens aussi ont une manière toute franc-maçonnique de se reconnaître.

«Justement nous élevons religion contre religion. Nous faisons de la libre pensée l'arme qui tuera le cléralisme. La franc-maçonnerie est la citadelle où sont enrôlés tous les démolisseurs de divinités.

Je ripostais: «Mais, mon bon oncle (au fond je disais: «vieux moule»), c'est justement ce que je vous reproche. Au lieu de détruire, vous organisez la concurrence: ça fait baisser les prix, voilà tout. Et puis encore, si vous n'admettiez parmi vous que des libres penseurs, je comprendrais ; mais vous recevez tout le monde.

Vous avez des catholiques en masse, même des chefs du parti. Pie IX fut des vôtres, avant d'être pape. Si vous appelez une Société ainsi composée une citadelle contre le cléralisme, je la trouve faible, votre citadelle.» Alors, mon oncle, clignant de l'oeil, ajoutait: «Notre véritable action, notre action la plus formidable a lieu en politique. Nous sapons, d'une façon continue et sûre, l'esprit monarchique.»

Cette fois j'éclatais. «Ah! oui, vous êtes des malins! Si vous me dites que la Franc-Maçonnerie est une usine à élections, je vous l'accorde ; qu'elle sert de machine à faire voter pour les candidats de toutes nuances, je ne le nierai jamais ; qu'elle n'a d'autre fonction que de berner le bon peuple, de l'enrégimenter pour le faire al-

BUNKERS

Fantastiques bunkers...Silhouettes sombres, formes pures, échancrures plongeant dans les ténèbres, tourelles d'acier rouillé, escaliers épaufrésVous les avez inévitablement rencontrés sur une plage, au détour d'un chemin creux, sur une dune, noirs comme des guerriers pétrifiés. Pouvoir magique des ruines. On juge une civilisation à la façon dont celles-ci accrochent la lumière, la végétation, et le sable . Ainsi Athènes, Rome ou Alexandrie distillent encore leur gloire après avoir disparu. Ici c'est la mise en forme du rêve fou d'un dictateur fou et d'un peuple devenu fou à son tour, qui nous interpelle.

Ce mur, preuve de l'abandon de son désir d'expansion -un mur est une barrière pour les autres autant que pour soi- n'aura pas tenu la journée lors du débarquement. Restent les casemates ensablées, les portes à faux audacieux, les ressauts, les portes blindées qui résonnent encore du bruit des explosions et des cris de guerre... Mais n'y voir qu'un exercice de style d'un esprit dérangé serait trop facile. C'est avant

tout un fantastique chantier et des sommes colossales dépensées. Des 15000 ouvrages initialement prévus, 8000 ont été réalisés. Ils sont la trace de l'effort de collaboration de l'État français avec le Reich allemand; la mise à disposition de moyens techniques sophistiqués, d'un savoir faire, d'une main-d'oeuvre au service de ce que l'on croit être alors le futur visage de l'Europe.

Les sociétés comme les industriels ou les hommes ont un pouvoir d'oubli abyssal, surtout lorsque le profil présenté au photographe ou à l'histoire n'est pas le bon.

Non, ces dalles de béton cyclo-péennes ne sont pas le simple fait du « mauvais génie » allemand, mais la preuve formelle, le signe intangible d'un certain « génie » français capable de s'adapter à des périodes et idéologies scabreuses. La forfaiture de Vichy s'est bien abritée derrière la monstruosité nazie. Le coup de projecteur de France 2- sur ces « temples de la guerre » nous le rappelle dans son excellente émission- infra rouge- du 19 mars 2013 sur le mur de l'Atlantique.

CIORAN

Bon d'accord! On peut trouver des écrivains plus amusants, mais que c'est beau Cioran. Je vous livre deux ou trois de ses aphorismes, extraits de « L'inconvénient d'être né »... Tout un programme! Lisez aussi *Précis de décomposition*. Un titre joyeux qui doit vous parler mes frères, mes sœurs... Faites de beaux rêves.

• *Si vos épreuves au lieu de vous dilater, de vous mettre dans un état d'euphorie énergétique, vous dépriment et vous aigrissent, sachez que vous n'avez pas de vocation spirituelle.*

• *La force dissolvante de la conversation. On comprend pourquoi et la méditation et l'action exigent le silence.*

• *Je ne connais la paix que lorsque mes ambitions s'endorment. Dès qu'elles se réveillent, l'inquiétude me reprend. La vie est un état d'ambition. La taupe qui creuse ses couloirs est ambitieuse. L'ambition est en effet partout, et on voit les traces jusque sur le visage des morts.*

• *Plutôt dans un égout que sur un piédestal.*

• *N'importe quel peuple, à un certain moment de sa carrière se croit élu. C'est alors qu'il donne le meilleur et le pire de lui-même.*

• *La joie est une lumière qui se dévore elle-même, intarissablement: c'est le soleil à ses débuts.*

• *N'avoir pas encore digéré l'affront de naître.*

• *Il tombe sous le sens que Dieu était une solution, et qu'on en trouvera jamais une aussi satisfaisante.*

• *Les blancs méritent de plus en plus le nom de pâles que leur donnaient les indiens d'Amérique.*



HELICE AU PAYS DE LA LUMIERE

1937. Une jeune femme saute de son avion pour tester un parachute d'un nouveau type.

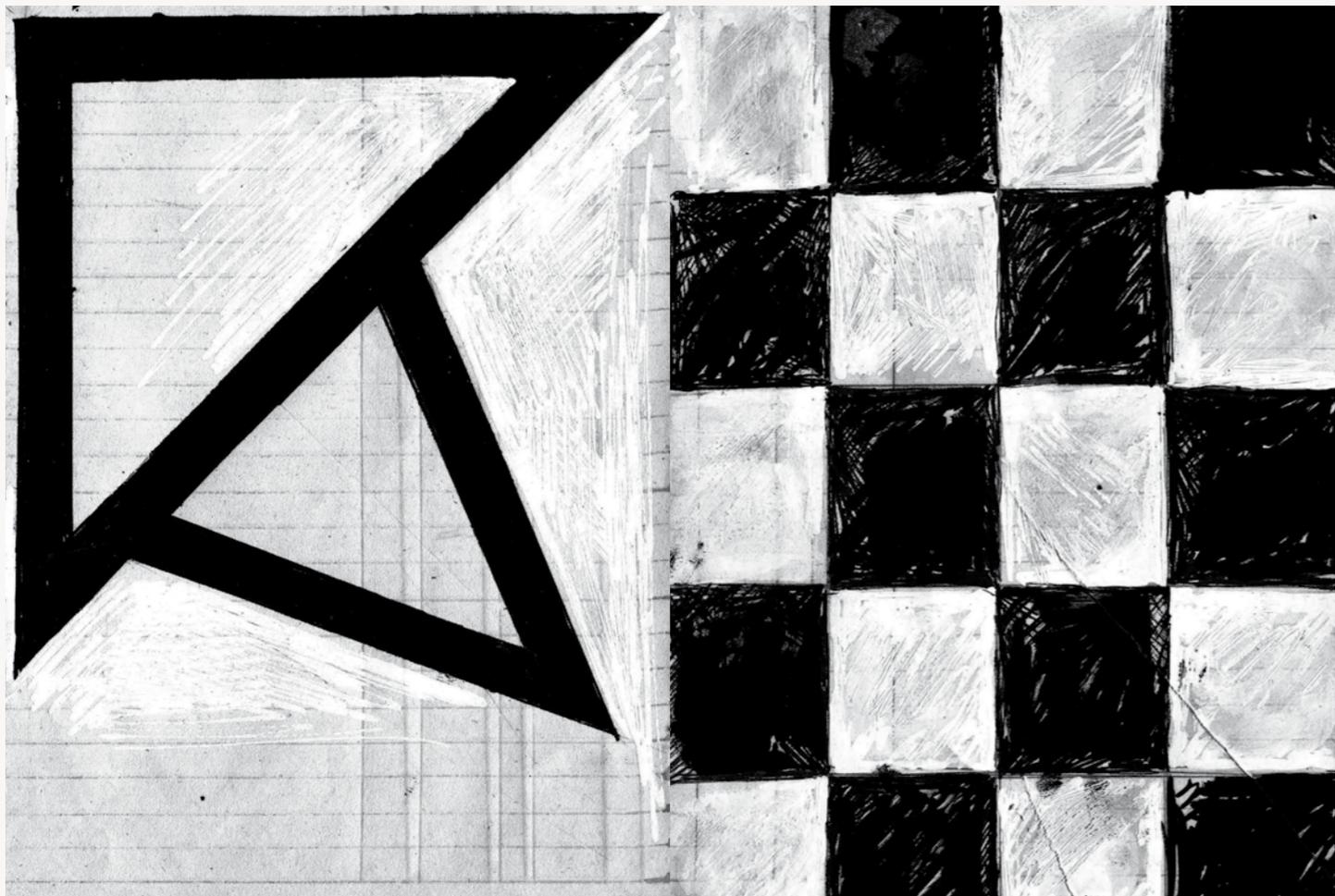
Celui ci se met en torche. 500 mètres plus bas le corps d'Edith Clark s'encastre dans le sol du terrain d'aviation. Elle a 32 ans. Elle est franc-maçonne et inconnue. A l'époque un article de presse lapidaire relate l'événement. Un autre très récent publié dans le Tracé de la GLFF remet cette sœur dans la lumière. On sait peu de chose d'elle. Née Boiteux, elle est initiée à Paris en 1926 à la loge d'adoption « Union et Bienfaisance » accède rapidement à la maîtrise puis rejoint ensuite la loge d'adoption « Général Peigné », épouse et quitte rapidement un pasteur américain, occupe un emploi de bureau. Sur la photo elle porte un col roulé blanc et le casque cuir des aviateurs et aviatrices de l'époque, qui ovalise le visage et le rend chevaleresque.

C'est une de ces femmes qui enjambe le fuselage de ces belles machines des années 30 pour se laisser griser par le vent dans la carlingue à l'air libre. Elle regarde



l'objectif en femme ouverte, éprise de liberté, défiant les airs et les hommes. Elle n'est ni Maryse Bastié, ni Hélène Boucher, ni Adrienne Bolland engagées toutes les trois dans le combat féministe et le vote des Françaises, ni Maryse Hilsz, les grandes figures de l'aviation féminine: Elle! tout simplement - L'article de notre sœur Elisabeth V, très lyrique, fait le parallèle entre son engagement de maçonnes et sa passion de pilote. Pourquoi pas.

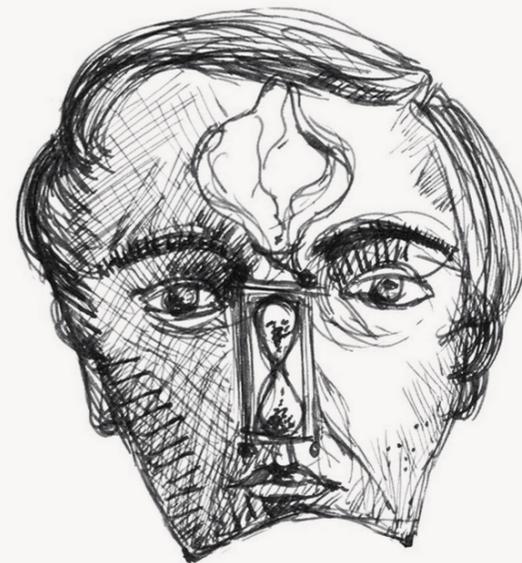
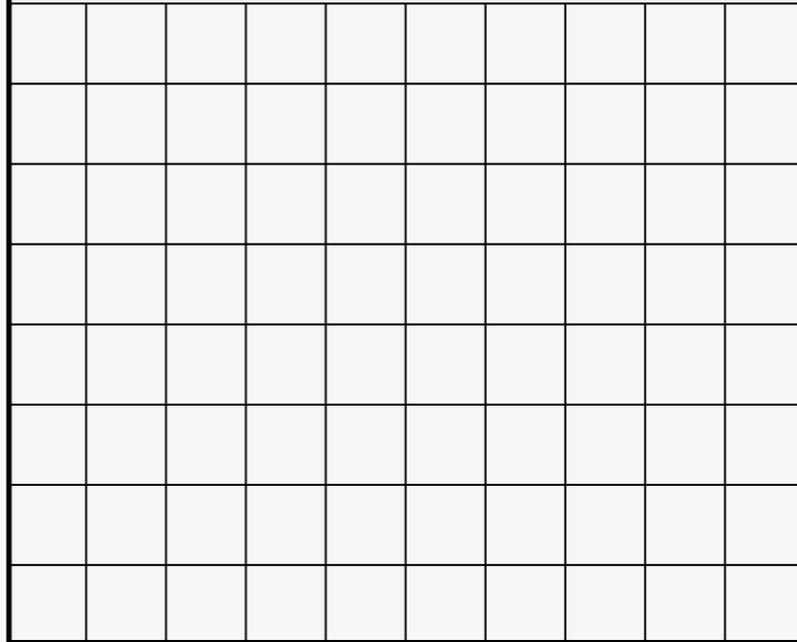
N'oublions pas que la plupart des hommes et des femmes qui changent le monde, écrivains, pilotes, peintres, scientifiques ...ne sont pas maçons, et tutoient les étoiles pourtant. Initiés ou pas, nos vies minuscules laissent peu de traces, parfois une simple empreinte dans le sol... Restent son visage énigmatique, l'article d'Elisabeth V et mon petit billet qui s'en inspire, pour la faire revivre quelques instants. Puissent-ils rappeler que les Francs-maçonnnes et Francs-Maçons sont aussi des êtres de passion.



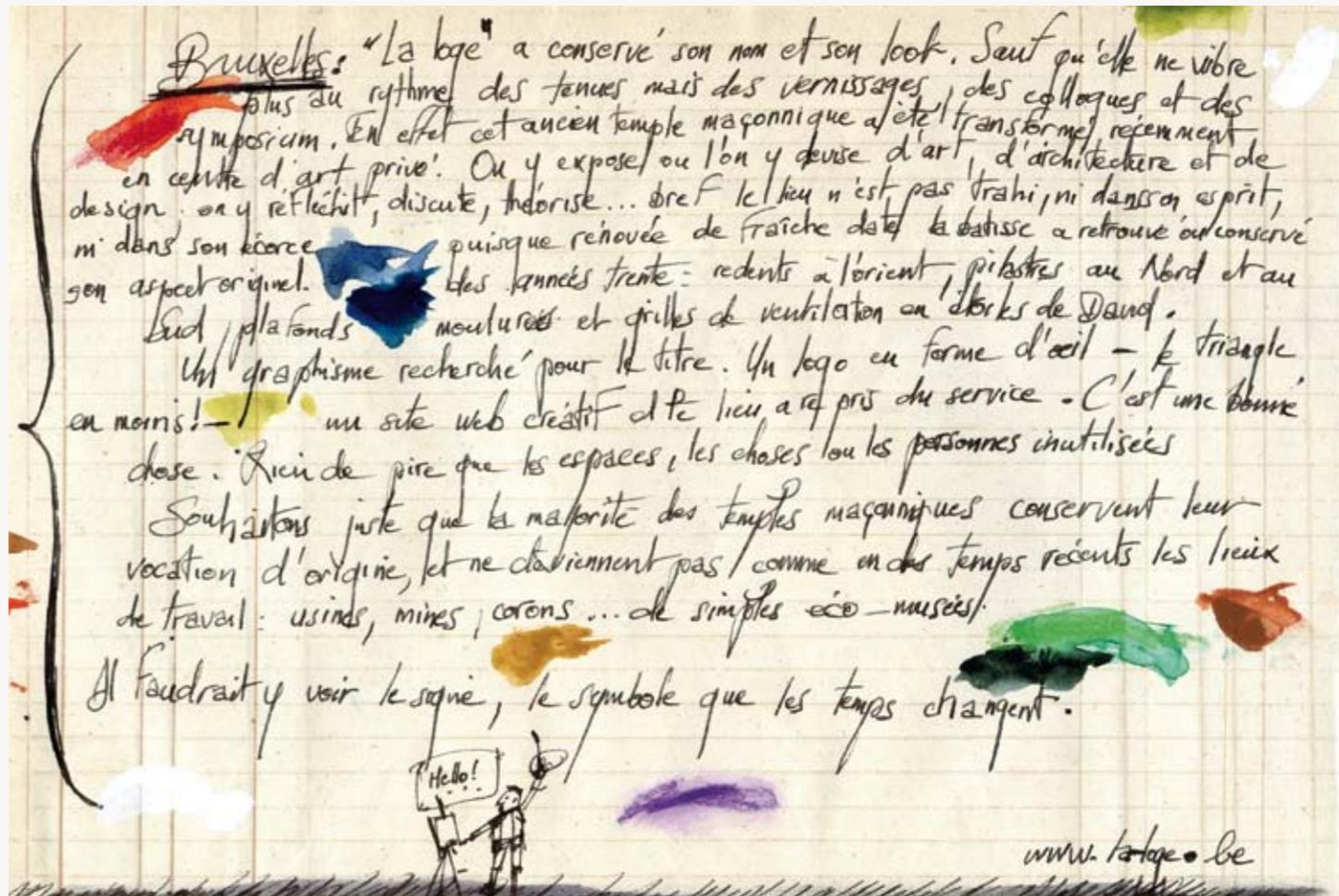
82

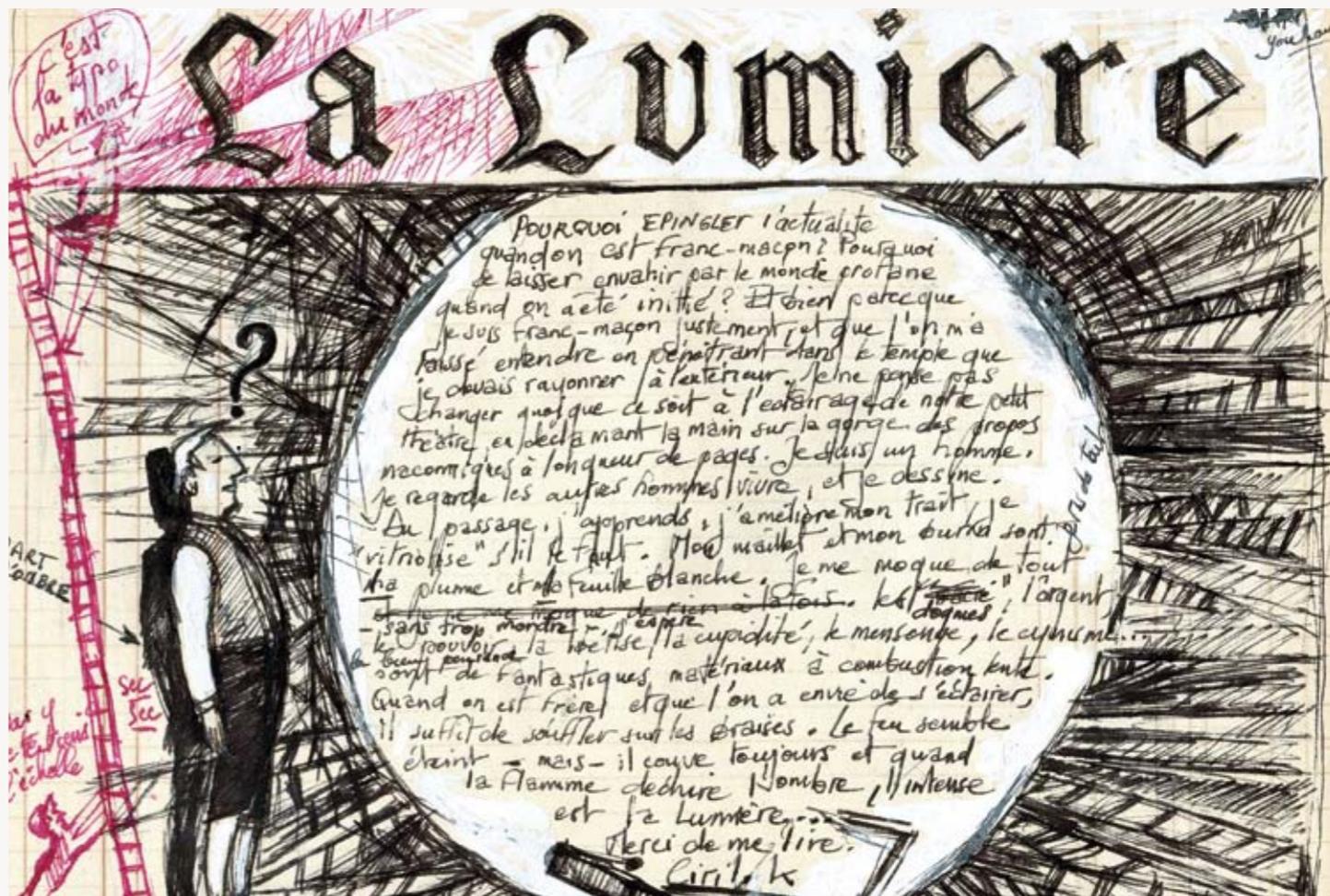
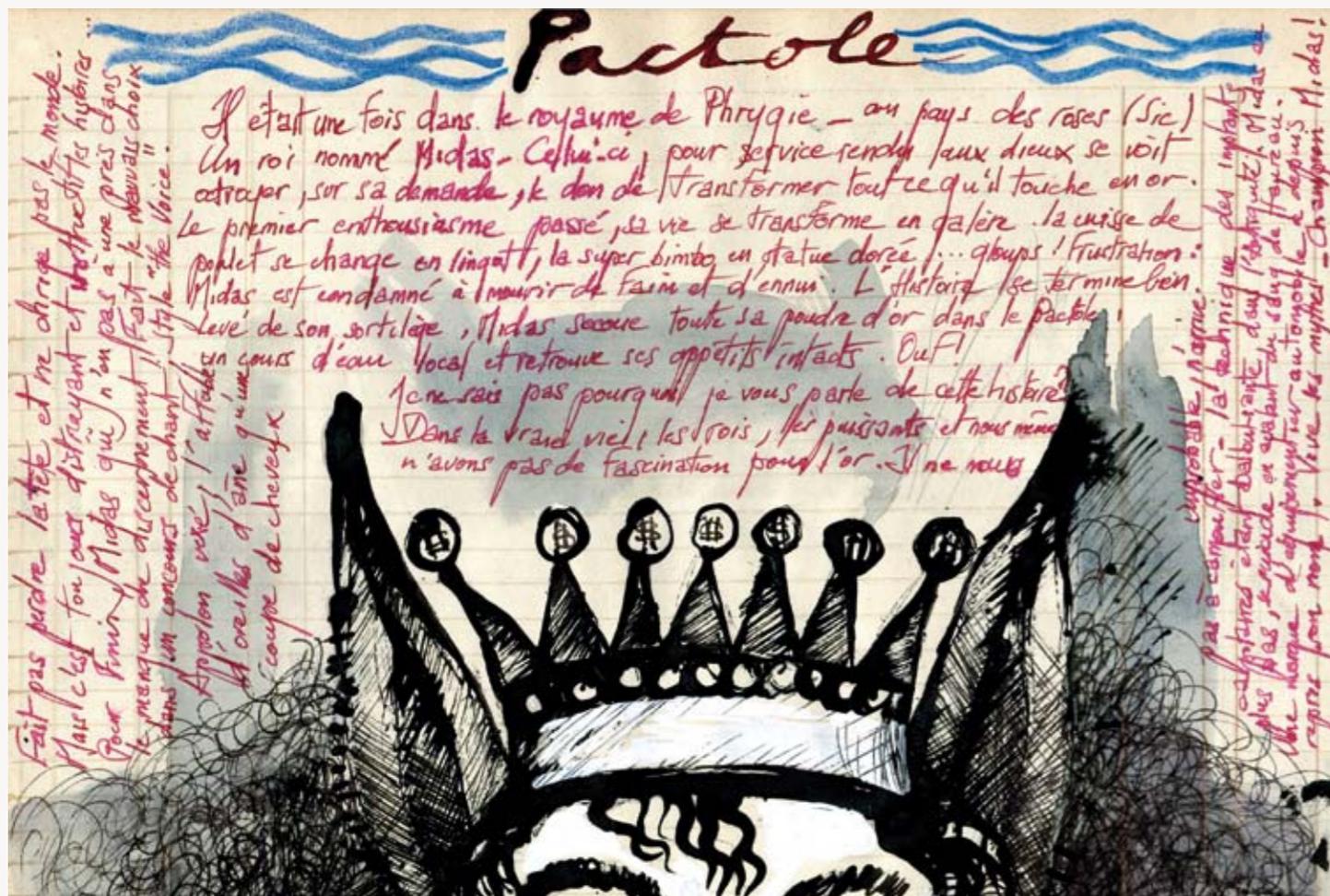
AVRIL

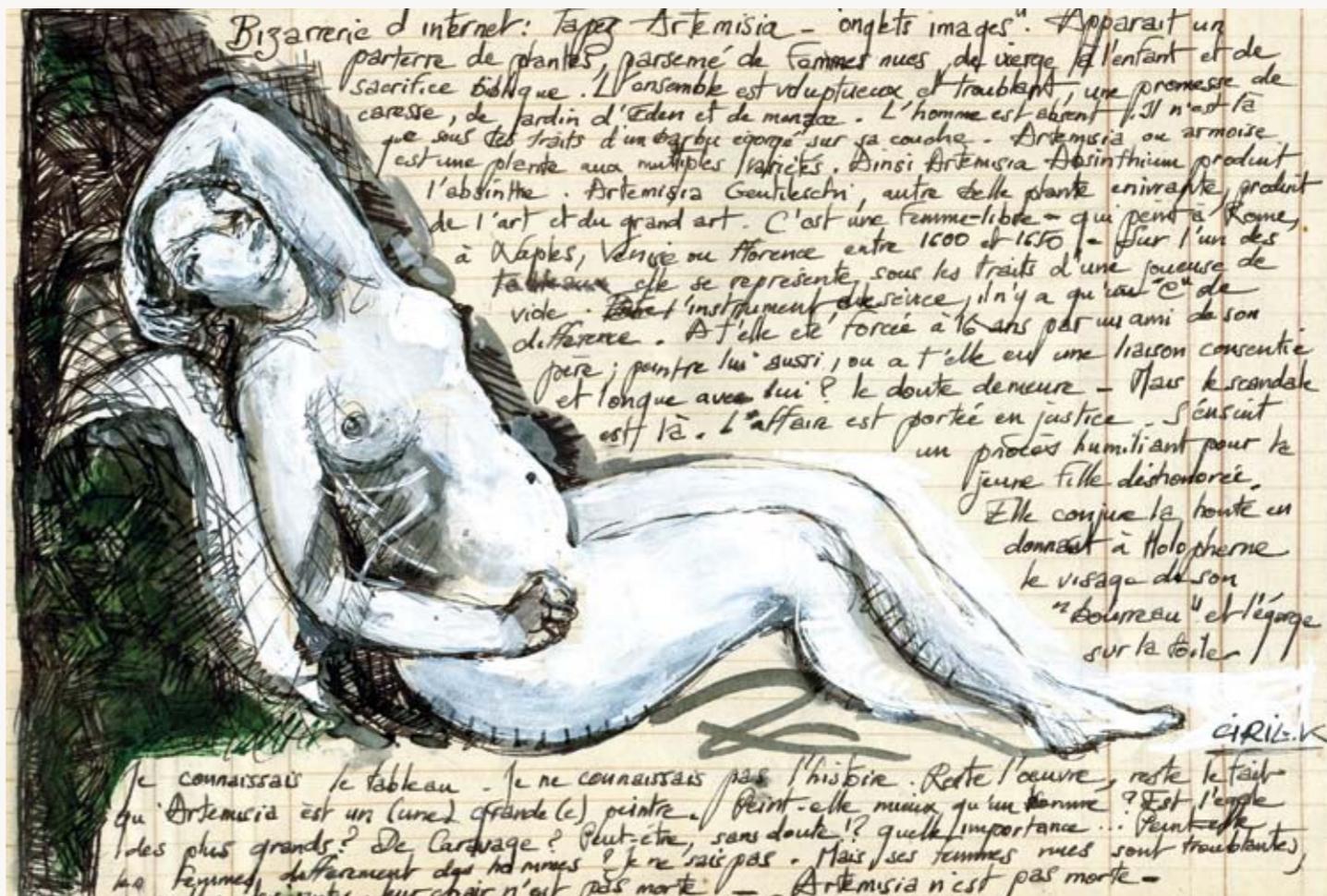
4



83







03 04

DES COLONNES AUX CIMAISES

Bruxelles: «La loge» a conservé son nom et son look. Sauf qu'elle ne vibre plus au rythme des tenues mais à celui des vernisages, des colloques et des symposium.

En effet cet ancien temple maçonnique a été transformé récemment en centre d'art privé. On y expose ou l'on y devise d'art, d'architecture et de design; on y réfléchit, discute, théorise... bref le lieu n'est pas trahi, ni dans son esprit, ni dans son écorce puisque rénovée de fraîche date, la bâtisse a retrouvé ou conservé son aspect originel des années trente: redents à l'orient, pilastres au nord et au sud, plafonds moulurés et grilles de ventilation en étoiles de David. Un graphisme recherché pour le titre, un logo en forme d'oeil -le triangle en moins!- un site web créatif et le lieu a repris du service. C'est une bonne chose. Rien de pire que les espaces, les objets ou les personnes inutilisés.

Souhaitons juste que la majorité des temples maçonniques conservent leur vocation d'origine, et ne deviennent pas

comme ces derniers temps, les lieux de travail -usines, mines, corons- des lieux de mémoire, des écomusées. Ce serait le signe, le symbole que les temps changent?

13 04

PACTOLE

Il était une fois dans le royaume de Phrygie - au pays des roses- (sic) un roi nommé Midas...

Les contes commencent à l'imparfait, poursuivons le au présent. Celui ci pour service rendu aux dieux se voit octroyer le don, sur sa demande, de transformer tout ce qu'il touche en or. Le premier enthousiasme passé, sa vie se transforme en galère. La cuisse de poulet se change en lingot, la super bimbo en statue dorée... gloups, frustration: Midas est condamné à mourir de faim et d'ennui! L'histoire se termine bien. Levé de son sortilège, Midas secoue toute sa poudre d'or dans le Pactole, un cours d'eau local et retrouve ses appétits intacts. Ouf! Je ne sais pas pourquoi je vous parle de cette histoire?

Dans la vraie vie, les rois, les puissants et nous-mêmes n'avons pas de fascina-

tion pour l'or. Il ne nous fait pas perdre la tête et ne dirige pas le monde. Mais, c'est toujours distrayant et instructif les histoires... Pour finir, Midas qui n'en est pas à une près dans le manque de discernement, fait le mauvais choix lors d'un concours de chant, style *The Voice*. Apollon vexé l'affuble d'oreilles d'âne qu'une coupe de cheveux improbable n'arrive pas à camoufler - la technique des implants capillaires étant balbutiante dans l'antiquité- Midas, étant bas, se suicide en avalant du sang de taureau. Une marque d'équipementier automobile a depuis repris son nom.

Vive les mythes

- Champion Midas!



20 04

ACTUALITÉ

Pourquoi épingler l'actualité, quand on est franc-maçon? Pourquoi se laisser envahir par le monde profane quand on a été initié? Parce que je suis franc-maçon justement, et que l'on m'a laissé entendre en pénétrant dans le temple que je devais rayonner à l'extérieur. Je ne pense pas changer quoi que ce soit à notre petit théâtre, en déclamant la main sur la gorge, ou sur le pectoral des propos maçonniques à longueur de pages. Je suis un homme. Je regarde les autres hommes vivre, et je dessine. Au passage, j'apprends, j'améliore mon trait, je «vitriolise» s'il le faut. Mon maillet et mon burin sont la plume et la feuille blanche. Je ris de tout, je me moque de tout -sans trop mordre- j'espère. Les dogmes, l'argent, le pouvoir, la bêtise, la cupidité, le mensonge, la bien-pensance... sont de fantastiques matériaux à combustion lente. Quand on est frère et que l'on a envie de s'éclairer, il suffit de souffler sur les braises. Le feu semble éteint -mais - il couve toujours et quand la flamme déchire l'ombre, intense est la lumière. Merci de me lire.

27 04

ARTEMISIA

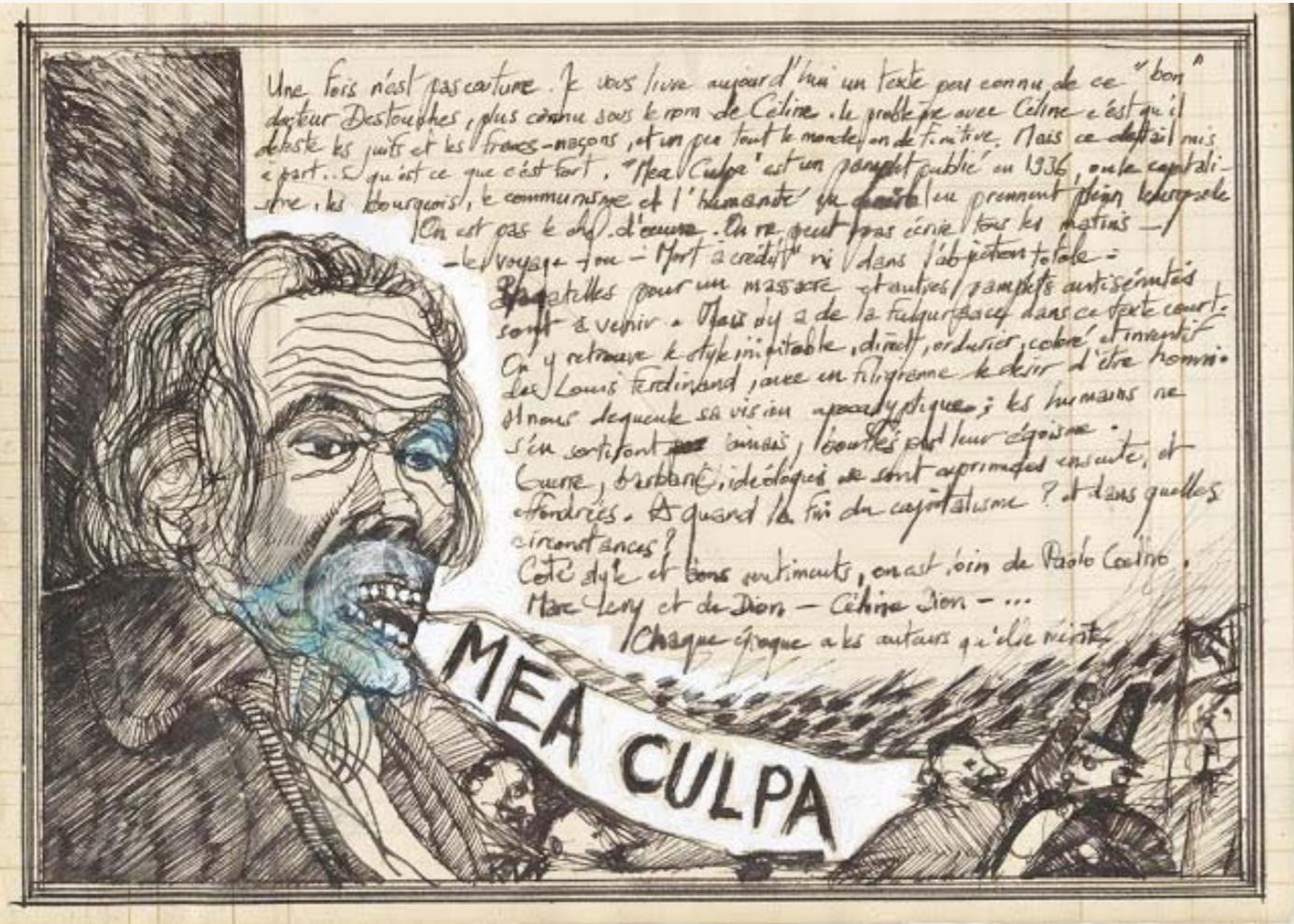
Bizarrie d'internet: tapez Artemisia -«onglet images»- Apparaît un parterre de plantes parsemé de femmes nues, de vierge à l'enfant et de sacrifice biblique. L'ensemble est voluptueux et troublant, une promesse de caresse, de jardin d'Eden et de menace. L'homme est absent. Il n'est là que sous les traits d'un barbu égorgé sur sa couche. Artemisia ou armoise est une plante aux multiples variétés. Ainsi Artemisia Absinthium produit l'absinthe .

Artemisia Gentileschi, autre belle plante enivrante, produit de l'art et du grand art. C'est une femme-libre- qui peint à Rome, à Naples, Venise ou Florence entre 1600 et 1650. Sur l'un des tableaux elle se représente sous les traits d'une joueuse de viole.

Entre l'instrument et le sévice il n'y a qu'un «e» de différence... A t-elle été forcée à 16 ans par un ami de son père; peintre lui aussi, ou a t-elle eu une liaison consentie et longue avec lui? -le doute demeure- Mais le scandale est là. L'affaire est portée en justice. S'ensuit un procès humiliant pour la jeune fille déshonorée.



Elle conjure la honte en donnant à Holopherne le visage de son «bourreau» et l'égorge sur la toile. Je connaissais le tableau. Je ne connaissais pas l'histoire. Reste l'oeuvre, reste le fait qu'Artemisia est un (une) grand(e) peintre. Peint-elle mieux qu'un homme? Est-elle l'égale des plus grands? De Caravage? Peut-être, sans doute!?!? quelle importance... Peint-elle les femmes différemment des hommes? Je ne sais pas. Mais, ses femmes nues sont troublantes, sensuelles et vivantes. Leur chair n'est pas morte - Artemisia n'est pas morte- Elle dort parmi les fleurs.





Aux armes

On part souvent loin pour se dépasser. Marseille permet de le faire à moindre frais. On y respire les différentes ~~parties~~ ^{regions} de la Méditerranée, de l'Asie et de l'Afrique aussi, dans des quartiers contrastés et colorés.

Un tramway rapide permet de circuler rapidement dans le centre-ville à

l'urbanisme de type Haussmann, grandes avenues, gares, grands monuments, places... etc.

La principale sensation est la force du site, naturel qui absorbe des réalisations architecturales parfois hasardeuses. On est pas dans la bourgeoisie Aix-de-Provence, mais dans une vraie ville populaire très abordable, coiffée entre l'her et le mer.

Après ce constat rapide, je vais vous parler d'une réalisation qui

citoyens...

ni à l'enthousiasme : - "Le mémorial de la Marseillaise" - une ~~maison~~ ^{maison} dont la nomenclature intelligente et spectaculaire évoque le départ des ~~177~~ ¹⁷⁹³ volontaires Marseillais pour sauver la patrie en danger en 1792 magiquement le souffle patriotique et la énergie révolutionnaire sont ~~reconstitués~~ ^{reconstitués} rendus à travers des ~~éléments~~ ^{procédés} non ~~populaires~~ ^{populaires}. Têtes coupées qui parlent, yeux regards incandescent, choisis célestes, son et lumière dans

l'annonce salt du jeu de Paume ; L'émotion secrée dans ce qui n'aurait pu être qu'un banal musée ~~coercivo~~ ^{coercivo}.

Dans une petite sombre et arrodine un immense drapeau en toile sert de signal, sur une façade laissée comme calcaire. Belle idée. Puis un passage et son inscription "Vivre libre ou mourir" vous attire encore, vers un hall lumineux où ~~permet~~ ^{permet} votre cohabitent

Vive le talent des autres. Ici au service de la mémoire et de l'Histoire. (autre) ~~Serg~~ ^{Serg} - Dominique Barber - J.H. Grand
 ~~l'histoire de cette conception~~ ^{l'histoire de cette conception} scénographique. visible
 ~~à l'entrée~~ ^{à l'entrée} ~~de la~~ ^{de la} ~~ré~~ ^{ré}.

LIBRE OU MOURIR
13 JUILLET 1792





FORCES OCCULTES

... qu'on ne fait pas grand
chose non plus avec
de mauvaises postures
C'est ambigu l'aut

Qui est-il arrivé au Frère Jean Namy
alias Paul Riche?

Vénéral à la base Roman avant guerre,
marqué à gauche, il bascule après la
défaite à l'extrême droite et
dans la collaboration active avec
l'Allemagne (travail administratif,
délation, ...)

Son roman métrage
"Forces occultes" de
1948 reprend les
thèmes classiques
du complot
Judeo-maçonnique

L'attaque de
la cathédrale de
Lyon, l'autre
père métrage
à la fois corrompu
et franc-maçon
corrompu -



- Tout y passe
La scène d'initiation est très
fidèle. C'est l'intérêt du film,
aussi que la transcription du
climat féodal de l'époque.

À quoi pense-t-il le frère
quand il est fusillé en
1893 au fort de Montrouge
à Breceuil?

Que choisit-il un homme
fait dans sa vie?

Derrière le bandeau,
dernier bandeau pour
le dernier fusillé,
la mortification, l'absence
de sens, l'absence d'habit.

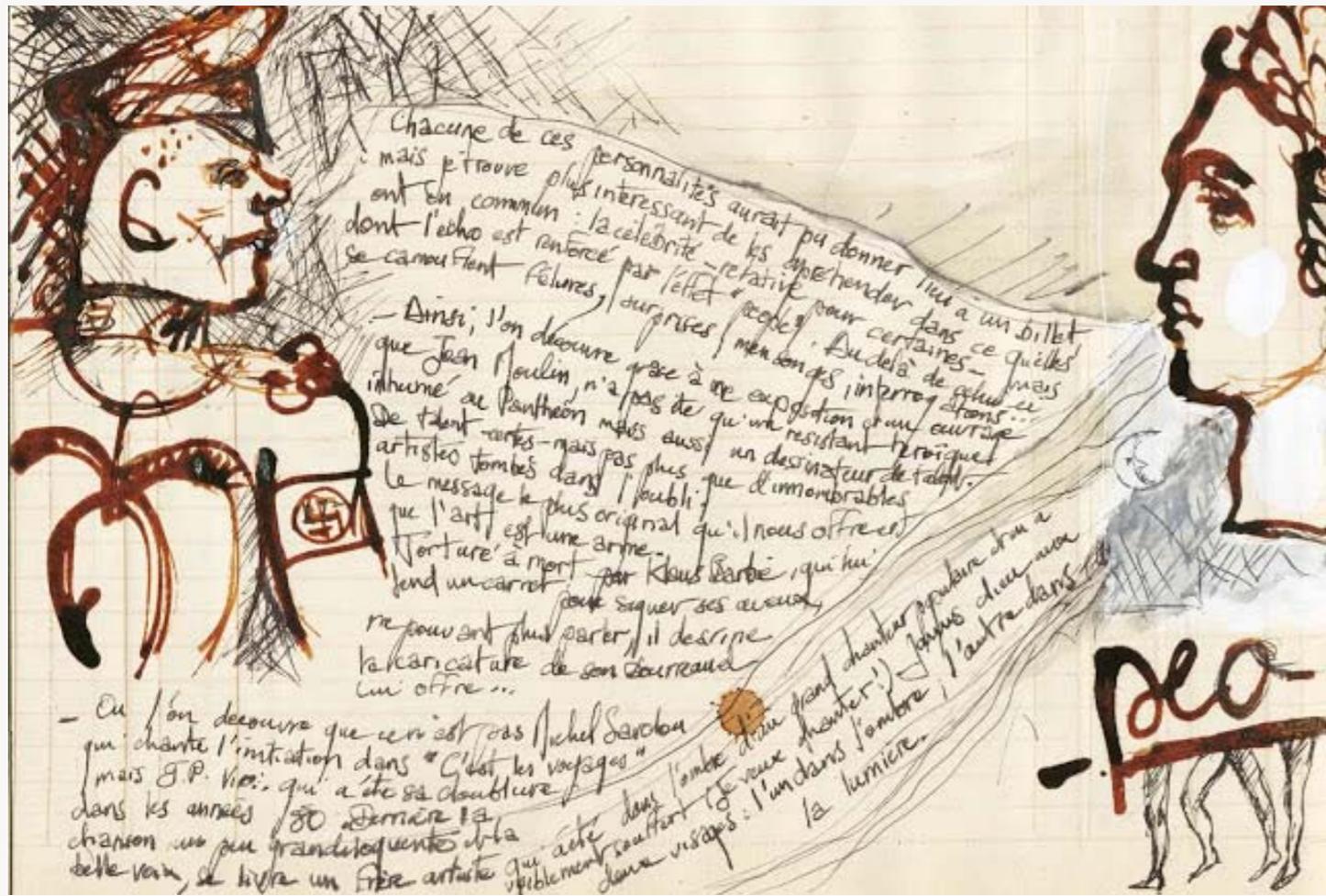
"Oh les salauds je
me suis trompés
pas punis
après... Ça va
lui faire mal."

Un gros laïus
un film et la
difficulté qu'on
n'en fait rien
d'autre, étant
avant avec de
bons sentiments

... .. *qu'il faut*

merveilleux magies...

Vous en connaissez des faits aussi bizarres sur les magies? Dans Peter Casanovi,
son premier roman "publié" en 1809, Hermann Hesse nous décrit son amour pour la nature, le monde d'un
jeune montagnard des Alpes suisses, les bonnets, les vêtements, la marche, le fatigue, mais aussi le vie et le contact avec les gens
simples l'a fait sentir des vicissitudes de la vie. C'est un roman initiatique, et la quête de soi, de son identité culturelle et
intellectuelle, le chemin pour accéder et de la poésie l'éloignement du matérialisme moderne.
Dans un autre billet, je vous parlerai de sa rencontre avec "l'autre", l'initiation et l'expérience de l'âme
incarne l'humanité dans sa manière désespérée et flamboyante faiblesse.



le cri de Nijinski résonne dans l'espace. Au centre, une paire de chaussures de danse - les siens - à chaque art, à chaque pratiquant, ses outils, les effets. Ils nous révèlent. Ainsi les sauteurs de Van Boh, parlant de sa quête et de sa souffrance. Les autres sont des outils de constructeurs, de tailleurs de pierre. Maillet, escou, règle, compas, fil à plomb, truelle...



Danse

Rectitude, verticalité, horizontalité sont de rigueur. Le corps aussi doit se plier, marcher à l'angle droit, la main à l'équerre. Le temple se construit, vertical. Les courbes sont des cercles, des arcs, brisés ou entiers, des ogives. Maquillage, l'arabesque, la ligne finale, l'akétyre. Et peut-être le mouvement...

CIRIL RE

Le miroir ne lément essentiel, comme la barre et le plancher, est un trait. Il ne doit jamais la vérité, et ne montre que ce que l'on a envie de voir. Maurice Béjart.

Soudain j'ai senti une force physique et j'ai bondi.

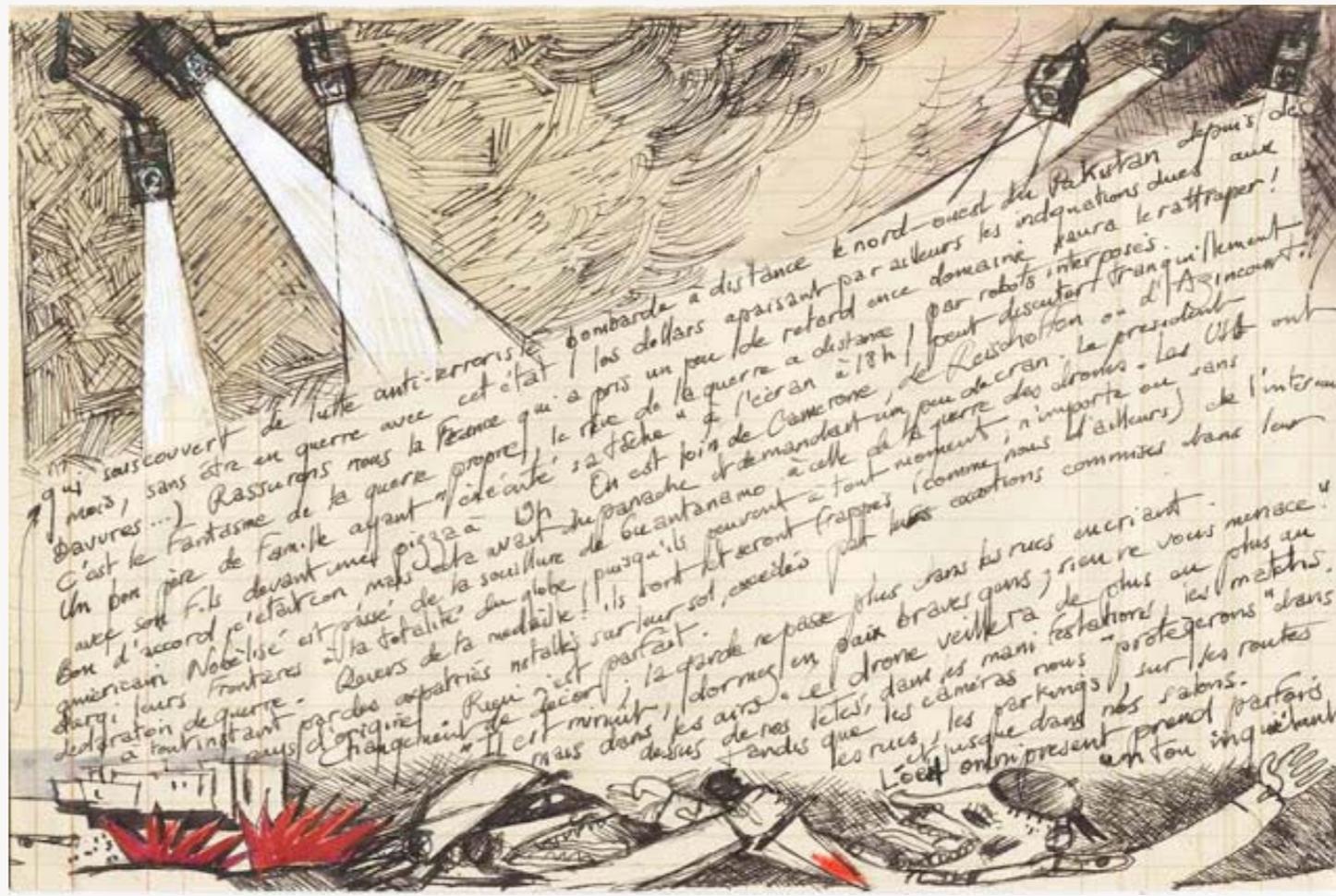
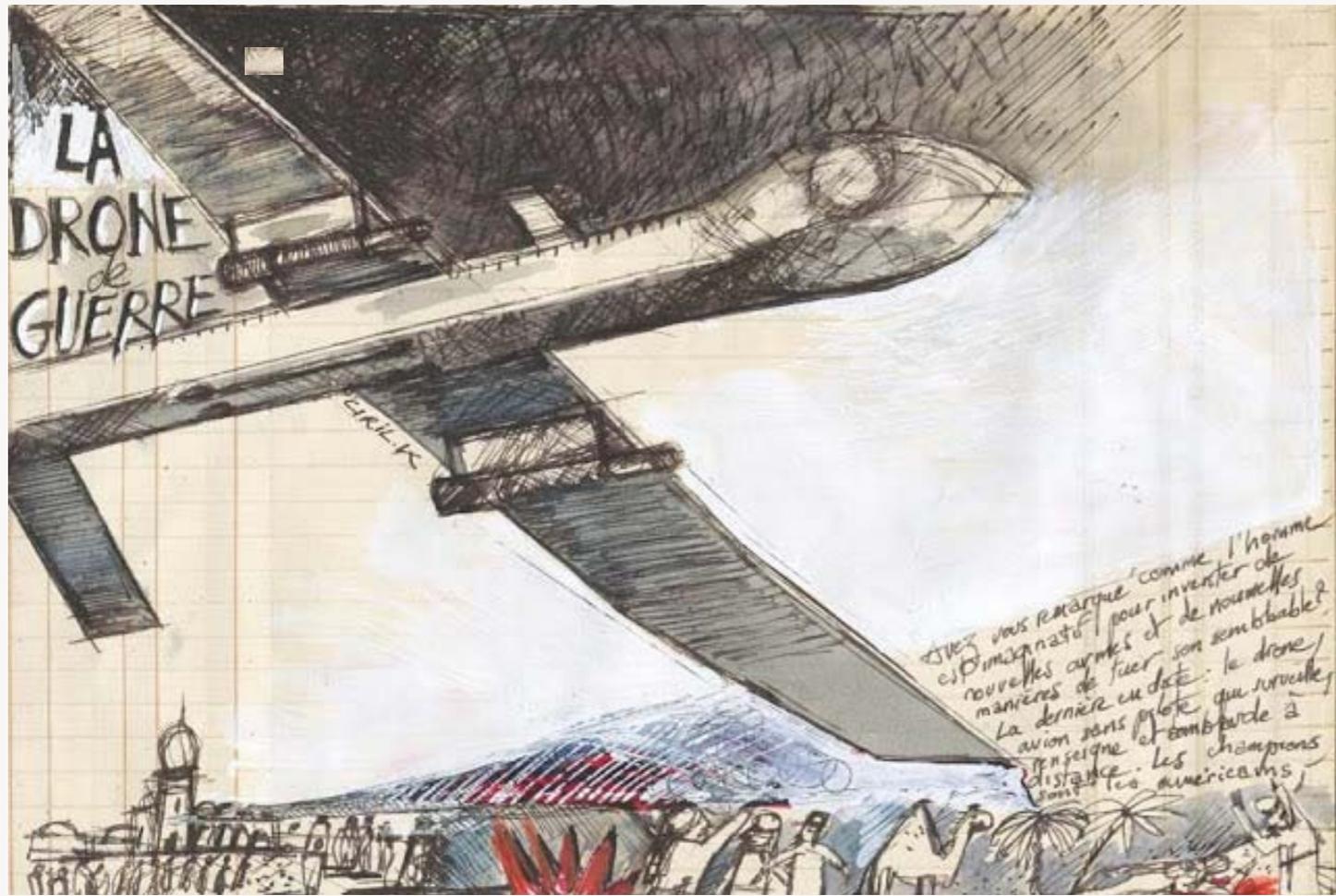
Dance! Dansez! Dansez! oui, dansez pour retrouver quelque chose d'essentiel en vous. Maurice Béjart.

Dans toutes ces, la danse c'est un cri comme toute une langue d'homme d'but. Un besoin de parler et un désir d'être entendus. Détruire mon corps, le reconstruire... Travailler sans penser, ne rien espérer, devenir une pierre, une barre de bois, un verre d'eau, un miroir, un peu de craie, et souvenir avec le pastre, avec les cuisses, compter avec les articulations, prêter avec les coudes, moult. **ETRE!**

Reflexion. Dans son film "Pina", Wim Wenders fait dire à la grande chorégraphe qui disparaîtra peu après: "Dansez sinon nous sommes perdus". C'est une vérité dans l'instant. On ne peut imiter à la danse. Suivons son conseil... On saisons nous, bougeons, massonons et dançons, sur un motet, une fantaisie, une fugue...

La danse est fugitive. Elle vit, et meurt dans l'instant. On ne peut l'arrêter. Carolyn Carlson.

Vaslav Nijinski



L'anniversaire de la Loge

Nous en a eu l'anniversaire de la Loge. C'était bien, il y avait beaucoup de ~~de~~ vénérables ~~maîtres~~ venus de plein d'obédiances. Avec les compagnons et les apprentis, on devait venir très tôt à 7h30. Et là, j'étais bien embêtée parce que j'ai apporté qu'il fallait venir ~~très tôt~~ avec une veste, et moi j'avais pas de veste, parce que j'avais pas lu en entier le mail d'ordre du jour. Ça c'est arrangé, parce que mon amie, qui est maçonne aussi, a été me chercher une veste et des chaussures plus habillées. C'était sympa de sa part. Après on a préparé les tables, le café et les croissants, et le buffet pour après la tenue. Celle-ci s'est bien passée, de midi à minuit, enfin de 10 heures à midi - mais alors midi pétante - Si y a eu de belles planches sur le passé de la Loge sur l'encyclopédie et Diderot même et Diderot n'était



L'enc. 225 ans. 1787 - 2012

pas franc-maçon. C'était assez vaillant d'entendre parler d'un écrivain subversif et courageux et intelligent pour son époque. Après tout le monde s'est rémercié. C'était rigolo parce qu'on était fiers et contents d'être les plus vieux, ~~un peu~~ ou ex-aequo à quelques années près. D'habitude, c'est plutôt l'inerte, mais comme c'était pour la loge, c'était pas pareil... Puis, il y a eu le cocktail, très bien organisé, avec plein de choses à boire et à manger. Avec les compagnons et les apprentis, on faisait le service. Mais j'ai aimé bien ça. On passe avec les plateaux et cela permet de discuter avec tout le monde.

même avec les sœurs visiteuses, et là on a pas trop l'habitude parce que nous on est dans une loge pas mixte depuis - entre hommes - depuis 225 ans. Voilà, c'était presque fini et on allait bientôt tout ranger. J'ai demandé au frère qui a fait la planche sur Diderot ce que c'était d'être subversif au point lui-même d'être subversif, nous les maçons? Il a été évasif... Un autre frère avait fait le 200ème anniversaire, je me suis demandé ou je serais au 250ème? Mais bon... Au jour d'hui ça été super - classe, convivial et fraternel. C'est ça que les anniversaires!



02 05

MEA CULPA - I

Une fois n'est pas coutume. Je vous livre aujourd'hui un texte peu connu de ce « bon » docteur Destouches, plus connu sous le nom de Céline. Le problème avec Céline, c'est qu'il déteste les juifs et les francs-maçons, et un peu tout le monde en définitive. Mais ce détail mis à part, qu'est-ce que c'est fort. « Mea culpa » est un pamphlet publié en 1936, ou le capitalisme, les bourgeois, le communisme, et l'humanité en général en prennent plein leur grade. On est pas dans le chef-d'oeuvre. On ne peut pas écrire tous les matins *Le voyage ou Mort à crédit*, ni dans l'abjection totale. *Bagatelles pour un massacre* et autres pamphlets antisémites sont à venir. Mais il y a de la fulgurance dans ce texte court.

On y retrouve le style inimitable, direct, ordurier, coloré et inventif de Louis Ferdinand, avec en filigrane le désir d'être honni. Il nous dégueule sa vision apocalyptique : les humains ne s'en sortiront jamais, bouffés par leur égoïsme. La guerre et la barbarie ont eu leur heure de gloire. Les idéologies se sont exprimées puis effondrées. À

quand la fin du capitalisme ? Et dans quelles circonstances ? Côté style et bons sentiments on est loin de Paolo Coelho, Marc Levy et de Dion - Céline Dion. Chaque époque a les auteurs qu'elle mérite.

09 05

AUX ARMES CITOYENS...

On part souvent loin pour se dépayser. Marseille permet de le faire à moindre frais.

On y respire les différents parfums de la Méditerranée, de l'Asie et de l'Afrique aussi, dans des quartiers contrastés et colorés. Un tramway permet de circuler rapidement dans un centre ville, à l'urbanisme de type Hausmannien, grandes avenues, gare, grands monuments, parcs...

La sensation la plus prégnante est la force du site naturel qui absorbe des réalisations architecturales parfois hasardeuses. On n'est pas dans la bourgeoise Aix-en-Provence, mais dans une vraie ville populaire, très allongée, coincée entre mer et relief. Après ce constat rapide, je vais vous parler d'une réalisation qui m'a enthousiasmée : *Le mémorial de la Marseillaise* dont la muséographie intelligente et spectaculaire évoque dans

les lieux historiques le départ des 517 volontaires marseillais au secours de la patrie en danger en 1792. Le souffle patriotique et la ferveur révolutionnaire sont magiquement rendus grâce à des procédés non poussés. Têtes coupées qui parlent, aux regards incandescents, chorales éclectiques, son et lumière dans l'ancienne salle du jeu de Paume. L'émotion se crée dans ce qui n'aurait pu être qu'un banal musée Cocorico. Dans une petite rue sombre et anodine un immense drapeau tricolore en tôle sert de signal, sur une façade laissée comme calcinée. Belle idée. Puis dans un passage l'inscription « Vivre libre ou mourir » vous attire encore, vers un hall lumineux où le béton et la pierre cohabitent. Vive le talent des autres, ici au service de la mémoire et de l'histoire.

10 05

A FRÈRE IS DEAD

- Frère Jacques, dormez vous ?... Dormez vous ? Dans la comptine, les mâtines sonnent. On vouvoie le moine endormi. Sous la voûte, déjà les coups de maillet résonnent. La tenue a commencé sans toi.

- Es-tu excusé ?

Comment ! ? Tu es mort ! Diable... Mais comment donc ? La maladie... Tu étais discret sur ce point. Tu es mort sur la pointe des pieds, mon frère. As-tu eu peur ? Sans doute ! Qui n'a pas peur du noir ? Et là-bas comment est-ce donc ? Tu me fais signe que tu ne peux pas parler. On vous impose la discrétion. Mais qui donc ?

- ... !!

- N'insistons pas. Le mystère demeure. Apprenti for ever... Dis-moi, puisque vous bénéficiez d'un autre regard : quelle allure a le temple vu d'en haut - d'en bas. Il progresse ? Ta pierre, a-t-elle trouvée sa place ? Cela doit être pénible de ne pouvoir bouger, coincé par d'autres pierres.

Tu manques de recul ! ? Évidemment, le mortier est frais, il faut prendre ses marques. C'est étonnant la Franc-Maçonnerie. On connaît peu ses frères en définitive.

Un visage, un nom, une attitude, quelques prises de parole, un bon coup de fourchette, des travaux en commun et puis pfff ! une place se libère sur les colonnes. Tu dis que votre élévation s'est bien déroulée ; une cérémonie à la fois classe et sobre. Du sens ! Du mystère !

Tu avais des jumeaux, triplés, quintuplés... innombrables ! Évidemment, on se croit unique et l'on est multiple. J'aurais tant de choses à te demander encore ; la mixité est-elle de mise ? Les agapes sont elles joyeuses ? As-tu rencontré ton âme avant le voyage ? Mais... la tenue se poursuit mon frère. L'ordre du jour est chargé. Tu as le salut fraternel de tous les autres frères, du vénéré, des officiers et des petits nouveaux. Bien sûr, tu es parmi nous.

Mais tiens ! Je remarque quelque chose en levant les yeux... Une impression sans doute ! ? Un détail... Il me semble bien qu'il y a une nouvelle étoile sur le plafond du temple...

Dors en paix, frère Jacques.

13 05

FORCES OCCULTES

Qu'est-il arrivé au frère Jean Mamy, alias Paul Riche ?

Vénérable de la loge Renan avant guerre, marqué à gauche, il bascule après la débâcle à l'extrême droite et dans la collaboration active avec l'Allemagne (brûlot antisémite, délation...). Son moyen métrage *Forces occultes* de 1943 reprend les thèmes classiques du complot judéo-maçonnique : araignée frappée du compas et de l'équerre, étoile de David en feu, parlementaire pervers, juif affairiste et franc-maçon corrompu - tout y passe. L'intérêt du film ; c'est la scène d'initiation, fidèlement reproduite et l'évocation du climat fétide de l'époque. À quoi pense-t-il le frère quand il est fusillé en 1949 au fort de Montrouge à Arcueil ? Aux choix qu'un homme fait dans sa vie ? Derrière le bandeau - dernier bandeau du dernier fusillé de l'épuration - quelles noires pensées l'habitent ? « Ah, les salauds, je me suis trompé, tous pourris, et après... » Laissons lui son secret. Lui, nous laisse un film sans nuances et la démonstration que si l'on ne fait rien d'intéressant en art avec de bons sentiments, on ne fait pas grand chose non plus avec de mauvaises certitudes. C'est compliqué l'art.

16 05

PEOPLE

Chacune de ces personnalités aurait pu donner lieu à un billet, mais je trouve plus intéressant de les appréhender dans ce qu'elles ont en commun : la célébrité - relative pour certaines - mais dont l'écho est renforcé par l'effet « people ». Au-delà de celui-ci se camouflent fêlures, surprises, mensonges, interrogations...

Ainsi, l'on découvre grâce à une exposition et un ouvrage que Jean Moulin n'a pas été qu'un résistant héroïque inhumé au Panthéon mais aussi un dessinateur de talent. De talent certes, mais pas plus que d'innombrables artistes tombés dans l'oubli. Le message le plus original qu'il nous offre, est que l'art est une arme. Torturé à mort par Klaus Barbie, qui lui tend un carnet pour signer ses aveux, ne pouvant plus parler, il dessine la caricature de son bourreau, et lui offre...

Où l'on découvre que ce n'est pas Michel Sardou qui chante l'initiation dans *C'est les voyages* mais Jean-Paul Vir... qui a été sa doublure dans les années 80. Derrière la chanson, un peu grandiloquente et

la belle voix, se livre un frère artiste qui a été dans l'ombre d'un grand chanteur populaire et en a visiblement souffert (je veux chanter!). Janus dieu aux deux visages : l'un dans l'ombre, l'autre dans la lumière.

Puis l'on découvre qu'un frère était une sœur, et le savait depuis toujours, mais que ni son corps, ni le regard des autres n'étaient d'accord. Une fois le divorce consommé, et l'appendice retiré, cette sœur oblige une confrérie masculine multiséculaire à se positionner sur la mixité. La lune éclipse parfois le soleil. Jamais l'inverse. La sœur aimait les femmes quand elle était homme et les aime toujours depuis qu'elle s'est révélée femme. Le sexe, c'est à la fois très simple et très compliqué...

On découvre enfin qu'un frère ministre, se drapant dans sa part d'ombre, envisage son retour en politique, alors même qu'il a menti sous serment devant les représentants du peuple. Tentation, pouvoir, métal, honneurs, honneur, serment, exemple ne font pas toujours bon ménage. Vous aviez dit « libre et de bonnes mœurs ? »

18 05

OH! LES NUAGES :
HERMANN HESSE

Vous connaissez des textes aussi beaux sur les nuages? Dans Peter Camenzind, son premier roman publié en 1904, Hermann Hesse, nous décrit son amour pour la nature, à travers les yeux d'un jeune montagnard des Alpes Suisses. Les sommets, les éléments, la marche, la fatigue, mais aussi le vin et le contact avec les gens simples l'apaisent des vicissitudes de la vie. C'est un roman initiatique, où la quête de soi, de son identité culturelle et intellectuelle, par l'écriture et la poésie le protègent du matérialisme moderne. Dans un autre billet, je vous parlerai de sa rencontre avec « l'autre » ; l'infirme et généreux Boppi qui incarne l'humanité dans sa désespérée et flamboyante faiblesse.

21 05

DANSE

Le cri de Nijinski résonne dans l'espace. Au centre, une paire de chaussons de danse - les siens - À chaque art, chaque pratiquant, ses outils, ses effets. Ils nous révèlent. Ainsi les souliers de Van Gogh parlent de sa quête et de sa souffrance. Les nôtres sont des outils de constructeurs, de tailleurs de pierre. Maillet, ciseau, règle, compas, fil à plomb, truelle... Rectitude, verticalité, horizontalité sont de rigueur. Le corps aussi doit se plier, marcher à l'angle droit, la main à l'équerre. Le temple se construit, vertical.

Les courbes sont des cercles, des arcs cintrés ou brisés, des ogives. Manquent l'arabesque, la ligne fluide, l'aléatoire. Et peut-être le mouvement... Réflexion. Dans son film *Pina*, Wim Wenders fait dire à la grande chorégraphe qui disparaîtra peu après : « Dansez sinon nous sommes perdus ». C'est une véritable invitation à la danse. Suivons son conseil : chaussons-nous, bougeons, maçonons et dansons sur un motet, une fantaisie, une fugue...

Soudain j'ai senti une force physique et j'ai bondi Vaslav Nijinski

26 05

LA DRONE DE GUERRE

Avez vous remarqué comme l'homme est imaginatif pour inventer de nouvelles armes et de nouvelles techniques pour tuer son semblable? La dernière en date : le drone, avion sans pilote qui surveille, renseigne et bombarde à distance. Les champions en sont les américains, qui sous couvert de lutte anti-terroriste bombardent le nord-ouest du Pakistan depuis des mois, sans être en guerre avec cet état (les dollars apaisant par ailleurs les indignations dues aux bavures...)

Rassurons-nous, la France qui a pris un peu de retard dans ce domaine saura le rattraper! C'est le fantasme de la guerre propre, le rêve de la guerre à distance par robots interposés. Un bon père de famille ayant « exécuté sa tâche » à l'écran à 18h peut discuter tranquillement avec son fils à la maison devant une pizza à 19h. On est loin de Camerone, de Reischoffen ou d'Azincourt. Bon d'accord, c'était con, mais cela avait du panache et demandait un peu de cran. Le président américain nobélisé est passé de la souillure de Guantanamo à celle de la

guerre des drones. Les USA ont élargi leurs frontières à la totalité du globe, puisqu'ils peuvent frapper à tout moment, n'importe où, sans déclaration de guerre.

Revers de la médaille : ils sont et seront frappés (nous aussi d'ailleurs) de l'intérieur à tout instant par des expatriés installés sur leur sol, excédés par les exactions commises dans leur pays d'origine. Rien n'est parfait !

Changement de décor ; la garde ne passe plus dans les rues en criant « Il est minuit, dormez en paix braves gens, rien ne vous menace » mais dans les airs. Le drone veillera de plus en plus au dessus des manifestations, des matchs, tandis que les caméras nous « protégeront » dans les rues, les parkings, sur les routes et jusque dans notre salon. L'œil omniprésent prend parfois un tour inquiétant.

29

05

L'ANNIVERSAIRE DE LA LOGE

Nous, on a eu l'anniversaire de la loge. C'était bien. Il y avait beaucoup de monde, et beaucoup de vénérables venus de plein d'obédiences. Avec les compagnons et les apprentis, on devait venir très tôt à 7h30. Et là, j'étais bien embêté parce que j'ai appris qu'il fallait venir avec une veste, et moi j'avais pas de veste, parce que j'avais pas lu en entier le mail d'ordre du jour. Ça s'est arrangé, parce que mon amie, qui est marçonne aussi, a été me chercher une veste et des chaussures plus habillées. C'était sympa de sa part. Après on a préparé les tables, le café et les croissants, et le buffet pour après la tenue. Celle-ci s'est bien passée, de midi à minuit, enfin de 10 heures à midi - mais alors midi pétante. Il y a eu de belles planches, sur le passé de la loge, sur l'encyclopédie et Diderot même si Diderot n'était pas franc-maçon. C'était assez valorisant d'entendre parler d'un écrivain subversif, courageux et intelligent pour son époque...

Après, tout le monde s'est remercié. C'était rigolo parce qu'on étaient fiers et contents d'être les plus vieux, ou ex-æquo dans la vieillesse. D'habitude, c'est plutôt l'inverse, mais comme c'était pour la loge, c'était pas pareil... Puis, on eu le cocktail, très bien organisé, avec plein de choses à boire et à manger. Avec les compagnons et les apprentis on faisait le service. Moi, j'aime bien ça. On passe avec les plateaux et cela permet de discuter avec tout le monde, même avec les sœurs visiteuses, et là on pas trop l'habitude parce que notre loge n'est pas mixte et ça fait 225 ans qu'on est entre hommes... Voilà, c'était presque fini, et on allait bientôt tout ranger. J'ai demandé au frère qui a fait la planche sur Diderot, ce que c'était « être subversif » aujourd'hui, et si on était subversifs, nous les maçons? Il a été évasif. Un autre frère avait fait le 200^{ème} anniversaire! Je me suis demandé où je serais pour le 250ème... Mais en attendant je me suis dit qu'aujourd'hui ça avait été intéressant - classe, convivial et fraternel - C'est chouette les anniversaires!

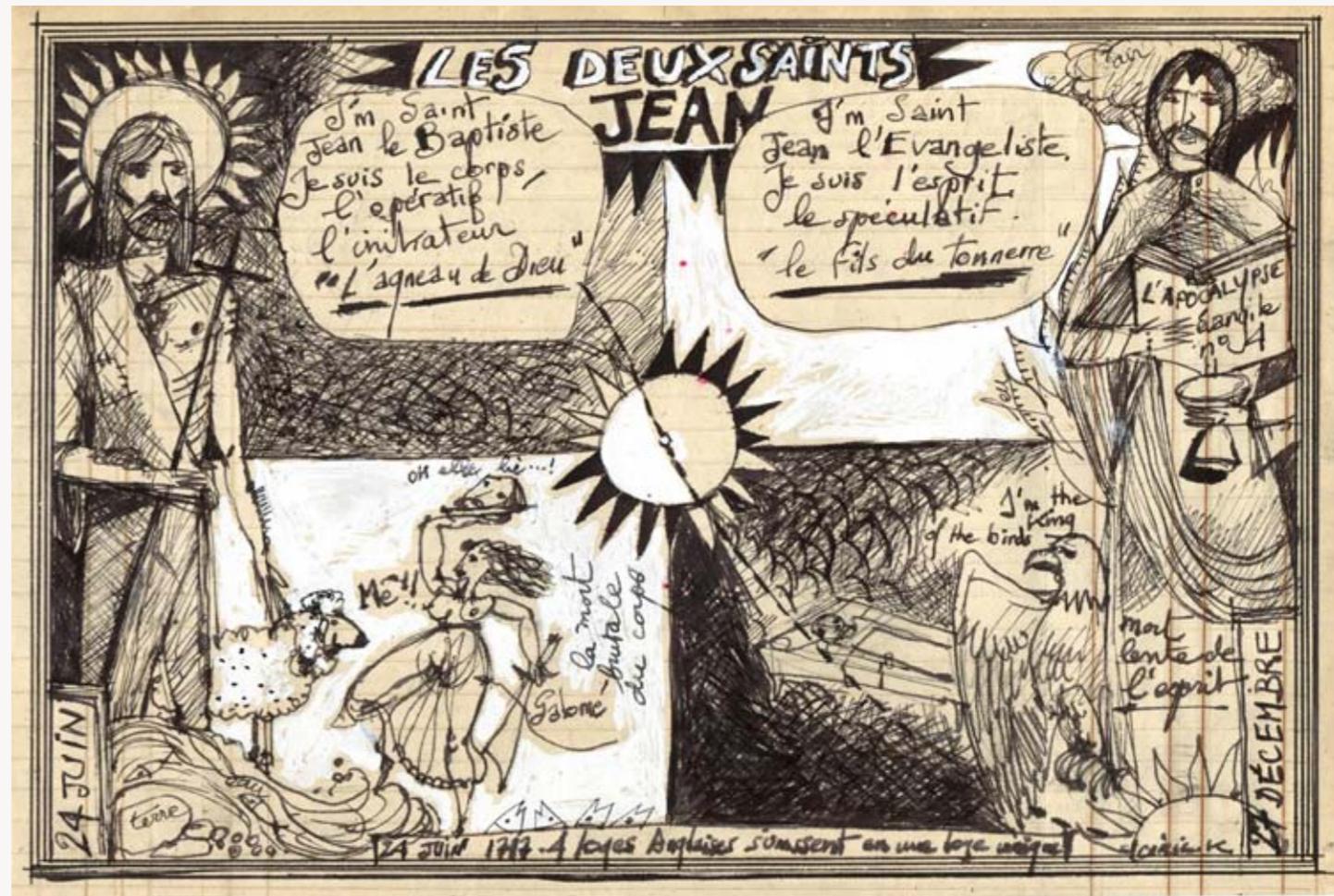
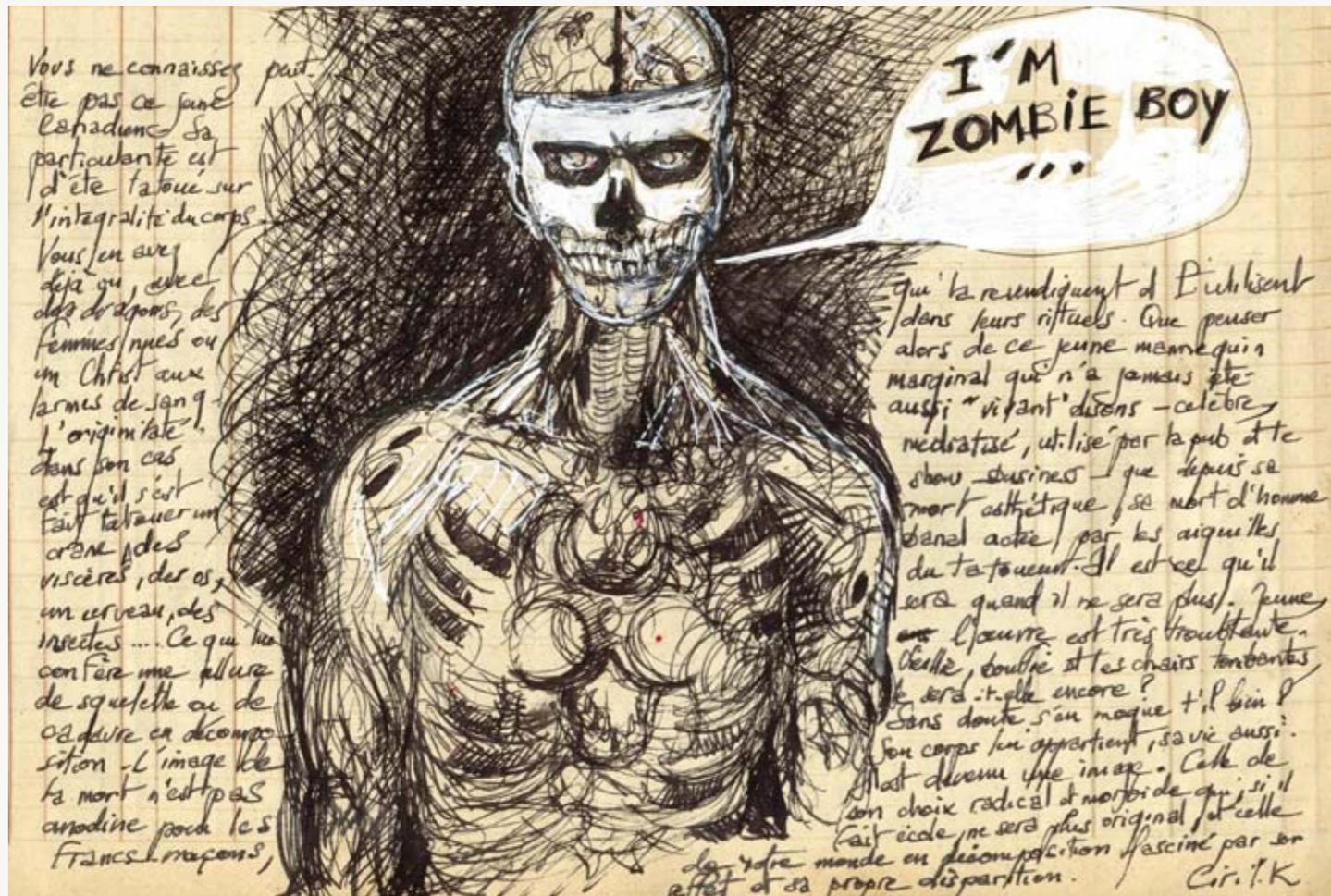
L'ESCALIER



Un oncle, que j'aime beaucoup, m'a envoyé par mail un de ces diaporamas qui traînent sur internet, ne demandant mon avis. Il s'agit de l'escalier de la chapelle de San Lorenzo à Santa Fe au nouveau Mexique. Nous sommes en 1872. L'évêque a fait construire l'édifice, mais les sœurs prient depuis neuf jours car l'escalier pour accéder au triforium n'a pas été prévu. Un étranger frappe à la porte et propose les services. Il s'enferme trois mois et livre un escalier sans pilier central, de 33 marches, sans doune ni colle, d'une essence de bois introuvable dans la région puis disparaît sans demander son dû. Pour un catholique normalement constitué, c'est un festival de miracles et Joseph le charpentier est



Forcément dans le coup...
Je lui ai répondu à peu près ça :
si l'escalier - de type à vis - dont
la tenue est assurée par les limons
latéraux qui le font fonctionner comme
un ressort, est bien connu ; si on
ne doune pas en charge, si la
hauteur à franchir doit être proche
de 5m60, soit 33 marches de 16, 17,
18... cm ; si le charpentier a pu
amener le bois avec lui, la chose
troublante à nos yeux est que
l'artisan ne se soit pas fait payer...
Incompréhensible à nos jours. Mais
le plus surprenant en définitive
est que nos anciens si précoces à voir
le merveilleux par tout n'aient pas
pensé à prévoir un escalier au départ.
Quelle inconscience !
Mon oncle m'a envoyé un mail très
lapidaire "Tu m'as fait redescendre
sur terre..."
Je me demande si je n'ai pas un peu tort !



18 06

L'ESCALIER

Un oncle que j'aime beaucoup, m'a envoyé par mail un de ces diaporamas qui traînent sur Internet en me demandant mon avis. Il s'agit de l'escalier de la chapelle de San Loretto à Santa Fé au nouveau Mexique. Nous sommes en 1872. L'évêque a fait construire l'édifice, mais les soeurs prient depuis neuf jours car l'escalier pour accéder au triphorium n'a pas été prévu. Un étranger frappe à la porte et propose ses services. Il s'enferme trois mois et livre un escalier sans pilier central, de 33 marches (l'âge du Christ), sans clou ni colle, d'une essence de bois introuvable dans la région puis disparaît sans demander son dû. Pour un catholique normalement constitué, c'est un festival de miracles et Joseph le charpentier est forcément dans le coup... Je lui ai répondu à peu près ceci : si l'escalier - de type à vis - dont la tenue est assurée par les limons latéraux qui le font fonctionner comme un ressort est bien connu ; si on ne cloue pas en charpente ; si la hauteur à franchir doit être proche de 5m60, soit 33 marches de 16, 17 ou 18cm ; si le charpentier a pu amener le bois avec lui, la chose

troublante à nos yeux est que l'artisan ne se soit pas fait payer... Incompréhensible de nos jours. Mais le plus surprenant en définitive est que nos anciens si propices à voir le merveilleux partout, n'aient pas pensé à prévoir un escalier au départ. Quelle inconséquence. Mon oncle m'a envoyé un mail très lapidaire : « Tu m'as fait redescendre sur terre... »

Je me demande si je n'ai pas un peu honte.

20 06

ZOMBIE BOY

Vous ne connaissez peut-être pas ce jeune Canadien. Sa particularité est d'être tatoué sur l'intégralité du corps. Vous en avez déjà vu, avec des dragons, des femmes nues ou un Christ aux larmes de sang. La particularité dans son cas est de s'être fait tatouer un crâne, des viscères, des os, un cerveau, des insectes... ce qui lui confère une allure de squelette ou de cadavre en décomposition. L'image de la mort n'est pas anodine pour les francs-maçons, qui la revendiquent et l'utilisent dans leurs rituels. Que penser alors de ce jeune mannequin marginal qui n'a jamais été aussi « vivant » - célèbre, médiatisé, utilisé par la pub et le show business - que depuis sa mort esthétique, sa mort d'homme banal actée par les aiguilles du tatoueur. Il est ce qu'il sera quand il ne sera plus. Jeune, l'œuvre est très troublante. Vieille, bouffie et les chairs tombantes, le sera t-elle encore ? Sans doute s'en moque-t-il bien ? Son corps lui appartient, sa vie aussi. Il est devenu une image. Celle de son choix radical et morbide qui, s'il fait école, ne sera plus original, et celle de notre monde en décomposition, fasciné par son reflet et sa propre disparition.

24 06

LES DEUX SAINT(S) JEAN

Le Vénérable Maître : D'où venez-vous, mon Frère ?

Le Frère visiteur : D'une loge de Saint-Jean.

Le Vénérable Maître : Que fait-on dans une loge de Saint-Jean ?

Le Frère visiteur : On y tresse des couronnes pour la vertu ; l'on y forge des chaînes pour les vices.

Le Vénérable Maître : Que venez-vous faire ici ?

Le Frère visiteur : Vaincre mes passions, soumettre ma volonté à mes devoirs et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

Le Vénérable Maître : Qu'apportez-vous en Loge ?

Le Frère visiteur : Bienveillance à tous mes Frères .

26 06

L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE

C'est une tragédie en trois actes. Triangulaire en somme.

Premier acte : où le fils, Raymond Maufrais sorte de Tintin enfiévré des années 30 et 40 se construit. Né en 1926, enfant unique, il fugue très tôt, rêvant de voyages, de reportages. La guerre le surprend sur fond de BBC. À 16 ans et demi, une blessure l'empêche de partir pour Londres. Le père et le fils participent à la libération de Toulon. Engagé, correspondant de guerre, démobilisé le jeune homme s'embarque pour le Brésil en 1946. Lors de cette expédition, il côtoie des trafiquants, des prospecteurs d'or et des indiens hostiles. De retour en France en 47 il rédige *Aventures au Matto grosso* puis repart pour la Guyane. Son père sur le quai lui promet : « Si tu n'es pas revenu dans six mois, j'irai te chercher ». Raymond remonte le Fleuve Mana, affronte les 99 rapides, les caïmans, la faim, l'épuisement, les blessures. Après avoir tué et mangé son chien (Milou! ?), acculé par le manque de nourriture, il décide de rejoindre à la nage un village créole. Il se jette à l'eau et disparaît dans les remous. Nous sommes en

1950 . Personne ne le reverra jamais.

Second acte : où le père, fidèle à sa promesse, part deux ans après à la recherche de son fils qu'il croit vivant, retenu prisonnier par des indiens. En douze ans, dix-huit expéditions et douze mille kilomètres, il se retrouve moribond. Sauvé de justesse, il renonce à ses recherches et rentre à Toulon où il meurt 10 ans plus tard.

Troisième acte : où la mère, folle de chagrin d'avoir attendu son fils et son mari pendant douze ans devient folle pour de bon et meurt en 84 dans un foyer à Toulon.

Rideau

« Pourquoi je pars seul ? Parce que j'aime la vie dangereuse et que sans porteur, sac au dos, la hachette à la main, en pleine jungle, j'aurai vraiment le sentiment d'exister pleinement, de prendre mes pleines responsabilités d'homme, de tenter une chance qui en vaut la peine. L'aventure de l'exploration est une aventure de pureté et d'humilité. Je vais essayer de comprendre des hommes primitifs, je vais vivre avec eux. Je vais retrouver les vieux instincts oubliés. Pourquoi j'ai choisi d'être explorateur ? Peut-être parce que je ne suis pas capable de dominer mon enthousiasme pour la vérité, peut-être aussi parce que je pense que l'homme, sur la terre, a le devoir de rester lui-même. [...] Tout

cela n'est pas extraordinaire, c'est une question de tempérament. Et il y aura toujours sur la terre assez d'inconnu, que ce soit dans les sciences, dans l'exploration ou dans le sport, pour que des hommes qui aiment la vie intense jouent leur vie sur une idée. Pour moi, l'aventure, c'est le travail bien fait et plus le travail est difficile, plus l'aventure est belle. »

Raymond Maufrais

28

06

LA MARCHÉ

Dans un escalier, la marche la plus dangereuse, c'est la marche funèbre.

Marie-Christine Couffignal

Le monde marche ! Pourquoi ne tournerait-il pas ?

Arthur Rimbaud

Quand on suit une mauvaise route, plus on marche vite, plus on s'é gare.

D. Diderot

L'injustice est le principe même de la marche de cet univers.

E. Renan

Marche avec des sandales jusqu'à ce que la sagesse te procure des souliers.

Avicenne

Le meilleur soldat n'est pas tant celui qui se bat que celui qui marche.

Napoléon Bonaparte

Même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes.

Antoine-Marin Lemierre.

Allons ! La marche, le fardeau, le désert, l'ennui et la colère.

Arthur Rimbaud

La télé est dangereuse pour les hommes. Personne ne pourra empêcher maintenant la marche en avant de cette infernale machine.

L.F Céline

Dans la marche du temps, qu'est-ce qui nous tue ? Le tic ou le tac ?

Ramon Gomez de la Serna

La marche n'est pas une simple thérapie mais une activité poétique qui peut guérir le monde de ses mots.

Bruce Chatwin

J'ai déjà un pied dans la tombe et je n'aime pas qu'on me marche sur l'autre.

François Mauriac

Dans la vie il n'y a pas de solutions ; il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent.

Antoine de Saint-Exupéry

Le seul sport que j'aie jamais pratiqué, c'est la marche à pied, quand je suivais les enterrements de mes amis sportifs.

George Bernard Shaw

Si un homme veut être sûr de son chemin, qu'il ferme les yeux et marche dans l'obscurité.

Saint Jean de la Croix.

Marche face au soleil sans craindre la brûlure du bonheur et laisse ton ombre lutter contre les ténèbres dans ton dos.

Li-Cam

Marcher, c'est retrouver son instinct primitif, sa place et sa vraie position, son équilibre mental et physique. C'est aller avec soi, sans autre recours que ses jambes et sa tête. Sans autre moteur que celui du coeur, celui du moral.

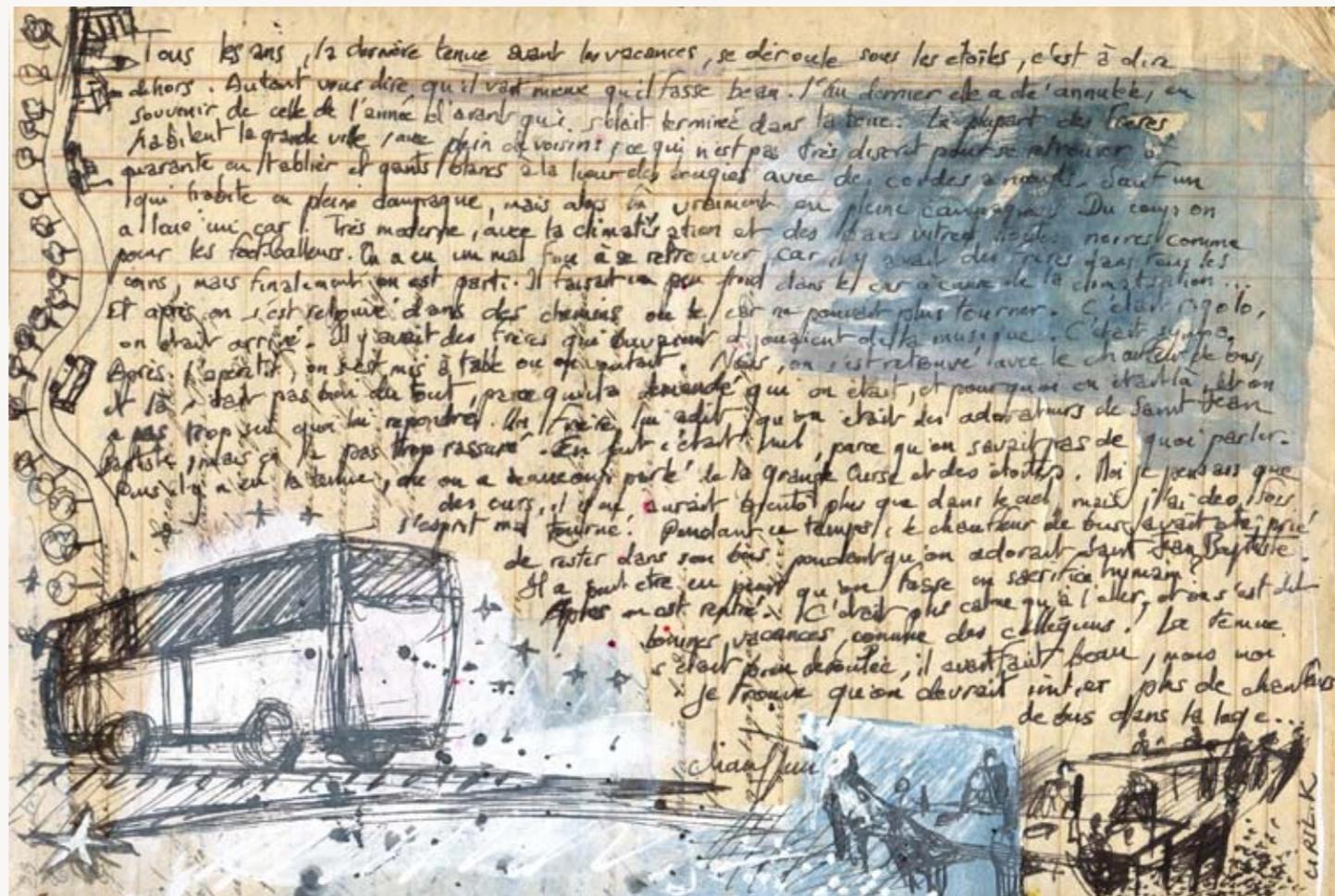
Jacques Lanzmann

La promenade est essentiellement une manière de converser avec soi.

Chantal Thomas

JUILLET

7



SEPTEMBRE

9

Céla rentrée

Je sais pas vous, mais nous
on a eu la rentrée - Lundi.
C'était bien. On a revu tout
le monde. Les copains, le
jumeau, les apprentis, les
compagnons, les maîtres.
L'instruction a pas trop eu lieu,
alors on a eu un coup, pour
particulier - ça allait quoi!
Après il y a eu les sapes, et
plus après : la tenue. !
On avait un nouveau véné, mais
il était pas vraiment nouveau
parce que on le connaissait
d'avant. Et puis, il y avait
des nouveaux professeurs en
somme. En fait tout était
nouveau, sauf que nous on était
les mêmes avec le même
et les mêmes outils.

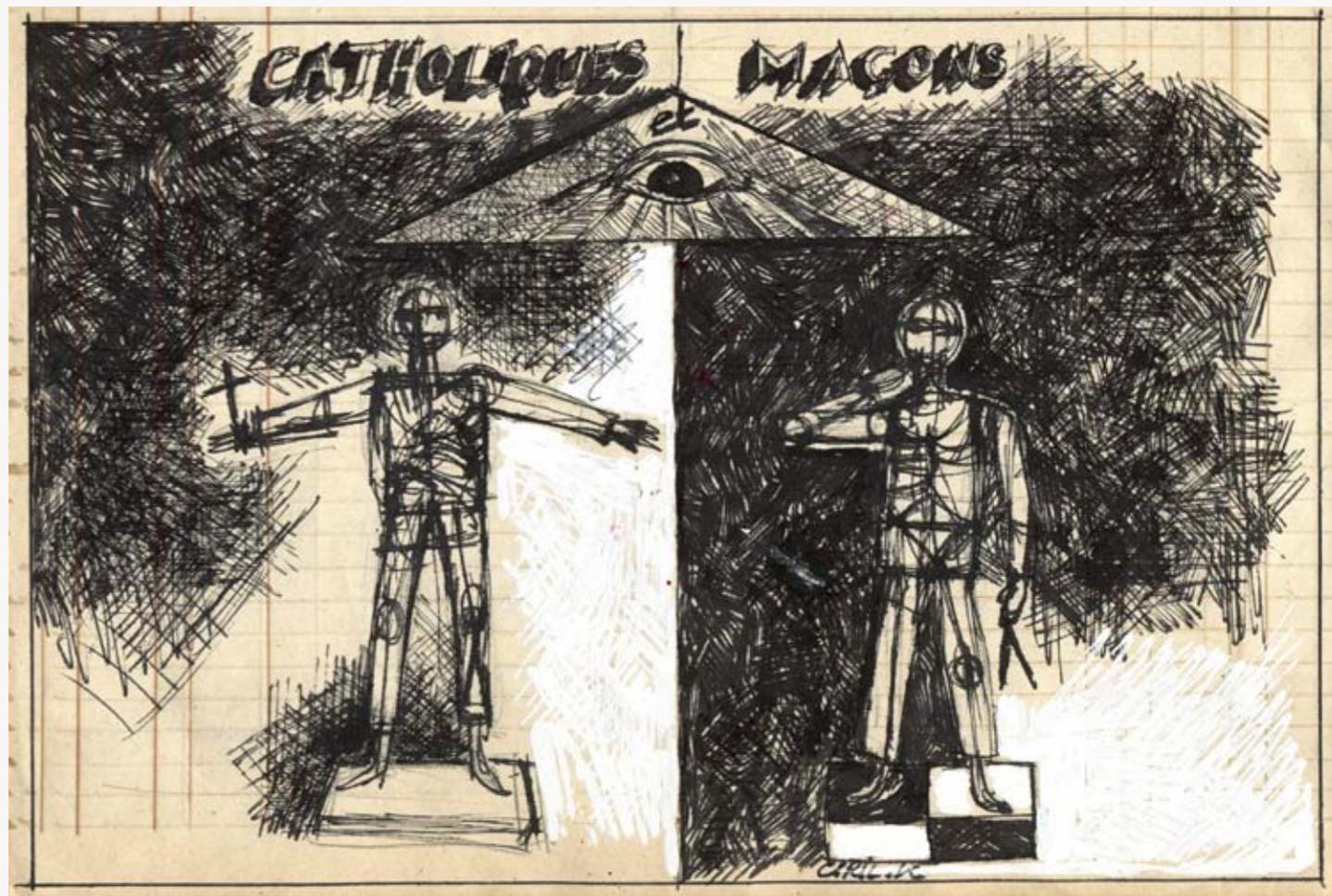


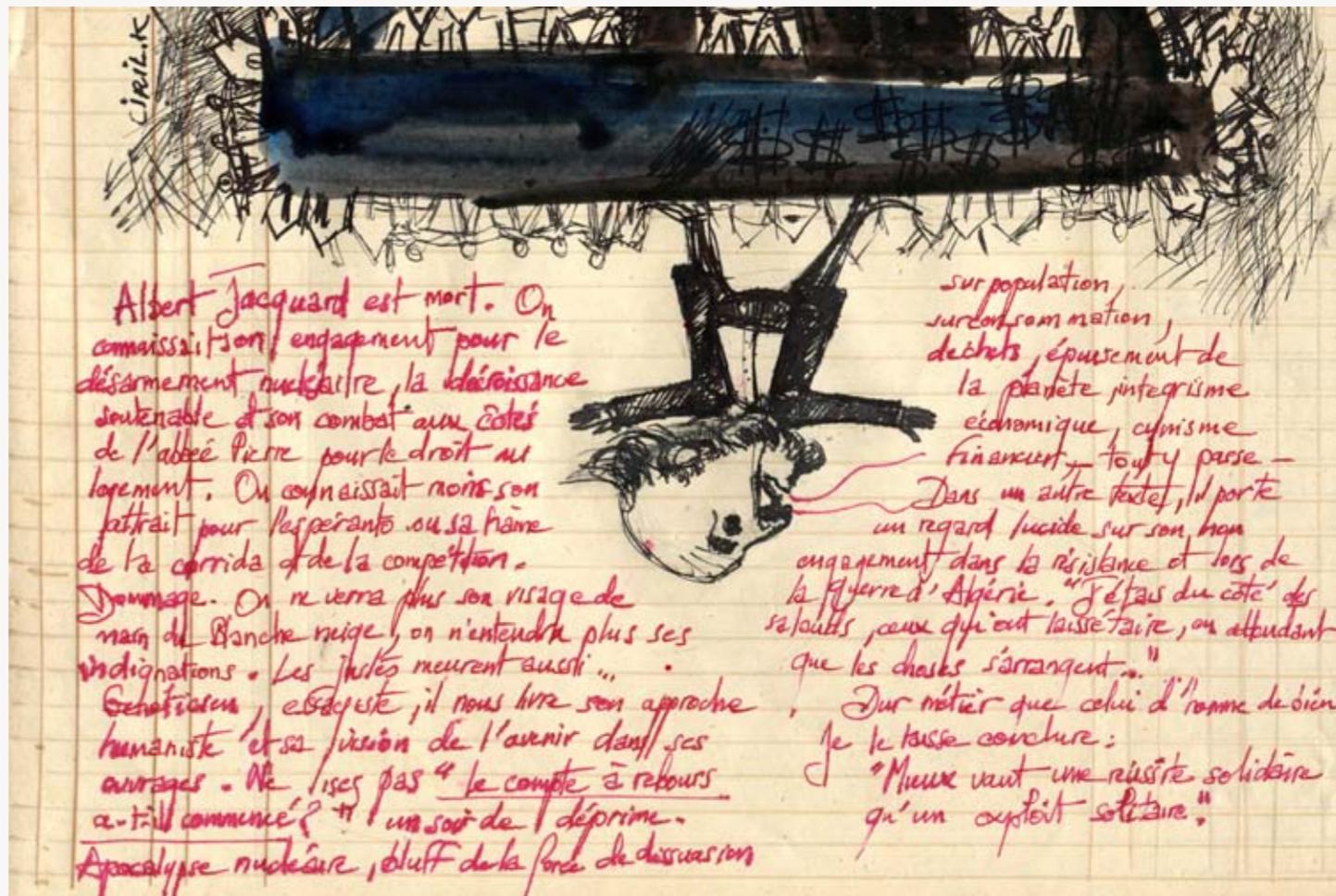
On a eu les emplois
du temps, et puis c'était
fini et on est parti.
Je me suis dit que cette
année c'était sérieux
parce qu'il fallait passer dans
la classe supérieure... Je me
suis dit aussi que pour le
blog il fallait faire des dessins
encore plus beaux et des
textes intelligents.
Progresser quoi!
Même si j'ai un peu
travaillé pendant l'été.
- l'histoire surtout - et
de l'atelier quand même.
C'était chouette les
vacances.

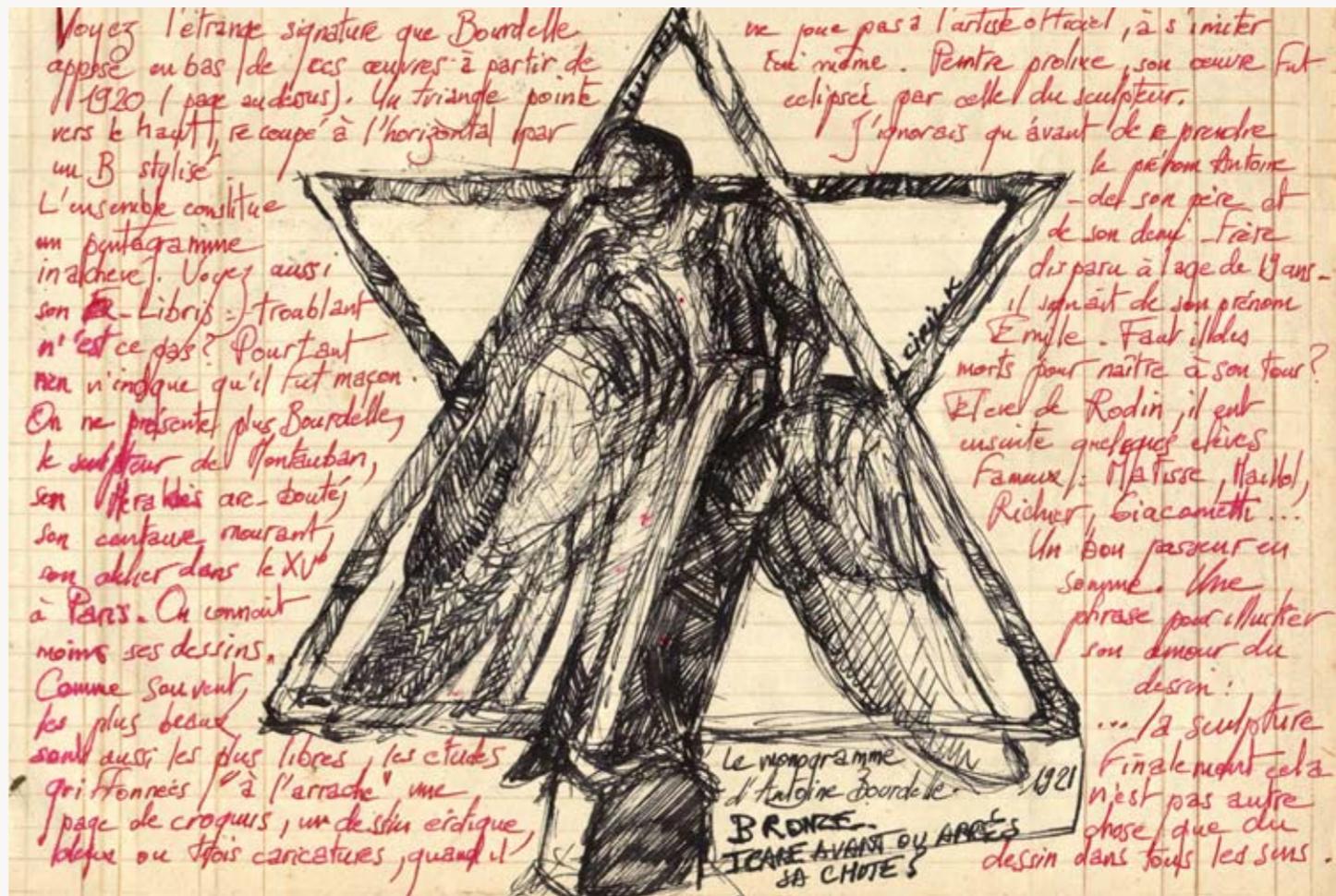
circik

Résolutions

- ① il faut...
- ② il faut...
- ③ il faut pas...
- ④ on ira bien







21 09

CÉLARENTRÉE

Je sais pas vous, mais nous on a eu la rentrée. Lundi. C'était bien. On a revu tout le monde : les copains, le jumeau, les apprentis, les compagnons, les maîtres. L'instruction a pas trop eu lieu, alors on a bu un coup, pour patienter, ça allait quoi! Après il y a eu les agapes, et puis après, la tenue. On avait un nouveau véné, mais il était pas vraiment nouveau, parce que on le connaissait d'avant. Et puis il y avait des nouveaux professeurs en somme. En fait tout était nouveau, sauf que nous on était les mêmes ; avec le même tablier et les mêmes outils. On a eu les emplois du temps, et puis c'était fini et on est parti. Je me suis dit que cette année c'était sérieux, parce qu'il fallait passer dans la classe supérieure... Je me suis dit aussi que pour le blog il fallait faire des dessins encore plus beaux et des textes intelligents. Progresser quoi! J'ai un peu travaillé pendant l'été - l'histoire surtout, et aussi l'alphabet. Je suis content de reprendre le chemin de l'atelier, mais c'était quand même chouette les vacances...



24 09

LE METIER DE JACQUARD

Albert Jacquard est mort. On connaissait son engagement pour le désarmement nucléaire, la décroissance soutenable et son combat aux côtés de l'abbé Pierre pour le droit au logement. On connaissait moins son attrait pour l'espéranto ou sa haine de la corrida et de la compétition. Dommage. On ne verra plus son visage de nain de Blanche-neige, on n'entendra plus ses indignations. Les justes meurent aussi... Généticien, essayiste, il nous livre son approche humaniste et sa vision de l'avenir dans ses ouvrages. Ne lisez pas *Le compte à rebours a-t-il commencé?* un soir de déprime. Apocalypse nucléaire, bluff de la force de dissuasion, surpopulation, surconsommation, déchets, épuisement de la planète, intégrisme économique, cynisme financier : tout y passe... Dans un autre texte il porte un regard lucide sur son non-engagement dans la résistance et lors de la guerre d'Algérie. « J'étais du côté des salauds, ceux qui ont laissé faire, en attendant que les choses s'arrangent. » - Dur métier que celui d'homme de bien - Je le laisse conclure : « Mieux vaut une réussite solidaire qu'un exploit solitaire. »

28 09

CATHOLIQUES ET MAÇONS

Ce plaidoyer pour un respect mutuel entre catholiques et maçons, écrit par Paul Pistre, historien et Jean Rigal, théologien, à l'initiative du Service Incroyance et Foi (SIF), est destiné à être diffusé. Il l'a été dans la Hiérarchie, la presse catholique, Libération, le Monde et divers mouvements. Le SIF regroupe des personnes d'horizons, de croyances et de sensibilités différentes qui réfléchissent sur des problèmes de société. Prochain rendez-vous le samedi 12 octobre 2013 de 9h30 à 16h30 à l'institut catholique de Toulouse autour du thème: « La fraternité change t-elle de visage? » en présence d'un ancien grand maitre-adjoint du G.O. Paul Dedieu.

30 09

L'ÉTRANGE MONOGRAMME D'ANTOINE BOURDELLE

Voyez l'étrange signature que Bourdelle appose en bas de ses œuvres à partir de 1920. Un triangle pointe vers le haut, recoupé à l'horizontal par un B stylisé. L'ensemble constitue un pentagramme inachevé. Voyez aussi son Ex-libris : troublant, n'est ce pas? Pourtant rien n'indique qu'il fut maçon. On ne présente plus Bourdelle, le sculpteur de Montauban, son Héraklès arc-bouté, son centaure mourant, son atelier dans le XV^{ème} à Paris. On connaît moins ses dessins. Comme souvent, les plus beaux sont aussi les plus libres, les études, griffonnées «à l'arrache», une page de croquis, un dessin érotique, deux ou trois caricatures, quand il ne joue pas à l'artiste officiel, à s'imiter lui-même. Peintre proluxe, son œuvre fut éclipsée par celle du sculpteur. J'ignorais qu'avant de reprendre le prénom Antoine - de son père et de son demi-frère disparu à l'âge de 19 ans - il signait de son prénom Émile. Faut-il des morts pour naître à son tour? Élève de Rodin, il eut ensuite quelques élèves fameux, Matisse, Maillol, Richier, Giacometti... Un bon passeur en somme. Une phrase pour illustrer son amour du dessin : « ... la sculpture finalement cela n'est pas autre chose que du dessin dans tous les sens. »

MAÇONS OR FRANCS-MAÇONS

-Etrange- ces ressemblances entre les rituels, les valeurs du compagnonnage et de la franc-maçonnerie. Alors qu'il n'y a pas de liens historiques avérés entre les deux organisations, notons quelques similitudes énumérées pêle-mêle:

Initiation, cabinet de réflexion, bandeau, humiliation passagère, porte basse, étapes, passages, interrogatoire, épreuves, dénuement, abandon des biens, tutoiement avec les frères choisis, serment autour du vin, pain, eau et sel, accolades, chaîne d'union, morale et fraternité, travail, travaux, tablier, blason, élite, mystère et silence, mots et attouchements.....

...renaissance, baptême, rituel, symboles, crâne, cercueil, parrain, phase de séparation avec le profane, mythes fondateurs, Hiram, légende, construction, temple de Salomon, outils, compas, équerre, maillet, ciseau, truelle, termes du bâtiment, tuileur, couvreur, salaire, taille de pierre, grades, apprenti, compagnon, maître, voyage, loges indépendantes, loge mère, engagement, sincérité, volonté, courage,

trait, planche, géométrie, grand Architecte... la liste est longue.

Simple parenté, emprunts, perméabilité, continuité réelle ou apparente, pollution: je me garderais bien de trancher n'étant pas historien. Je constate les analogies entre ces deux organisations distinctes, qui se fondent sur la taille de la pierre, réelle ou symbolique, la pratique du métier. Dans l'une et l'autre le temple de Salomon occupe une place centrale.

Je me souviens d'une discussion avec un compagnon charpentier. Il m'a dit: « Les Franc-maçons, ils te parlent de travail et de fraternité alors qu'ils ne se voient que deux heures tous les quinze jours. Nous, on vit ensemble toute la journée; On la vit la fraternité, sur le chantier ou en cayenne.» que dire ?

CORRESPONDANCE 1

Te voilà donc –je ne vais pas dire déjà- confronté à tes premières déceptions maçonniques : la constatation que la franc-maçonnerie n'existe pas, et qu'il n'y a que des francs-maçons, lesquels ne se comportent parfois pas, à tes yeux, selon l'idée que tu t'es faite de notre idéal de perfection.

Le miracle de la franc-maçonnerie, que j'éprouve encore aujourd'hui, c'est la joie de pouvoir aller à la rencontre, la découverte, de personnes que, sans la grâce de mon entrée en loge, j'aurais eu du mal à croiser quotidiennement. Notre correspondance en témoigne.

Il est normal que, par la suite, une sélection se noue dans un lien d'amitié privilégié. Un autre miracle est de pouvoir forcer sa bienveillance (au lieu d'une indifférence totale voire agressive dans le monde profane) dans l'écoute de FF dont le propos n'est pas à la hauteur de ce que l'on désire attendre d'eux. Même si l'on se dit « que fais-je ici ? » « Où suis-je tombé ? », on ne désespère pas, parce que l'on découvre la

rudesse de la vie en communauté qui vous contraint précisément à se poser la question de sa place en son sein.

Il y a donc des frères qu'on a du mal à reconnaître comme tels, mais qui ont également peut-être du mal à te reconnaître de la même manière.

Tenir un blog est, pour certains, une extériorisation valorisante d'un cheminement dont ils ne veulent pas conserver l'intimité. En l'occurrence, tu te plains de l'indifférence de certains rédacteurs de blogs, confrontés à ton site, nécessairement concurrent dans sa différence. Aurais-tu un droit à disposer de leur bienveillance ?

Certes, je me réjouis pour ma part qu'un blog m'ait permis de faire un peu ta connaissance, mais je ne peux me formaliser du silence d'autrui sur ton travail. Un blog est l'expression d'un désir, pas l'AFP. Des FF...n'ont peut-être pas éprouvé d'émotions à la vision de ton travail et n'ont pas eu envie de le signaler, en bien comme en mal. C'est ainsi qu'ils conçoivent ce qu'ils estiment devoir apporter à leurs lecteurs, et ta seule qualité de F... n'implique pas d'attendre d'eux, parce qu'ils sont également francs-maçons, qu'ils abdiquent leur liberté d'expression. Je ne pense pas qu'ils soient soumis à une obligation d'information. Leur ego s'est simplement frotté au tien.

CORRESPONDANCE 2

Mon T.C.F. en premier lieu je te remercie de cette rapide et belle réponse. Belle bienveillante et circonstanciée mais j'y reviendrais. En second lieu, j'inclus à ma lettre (et non en annexe) l'autorisation de publier notre échange sous forme d'un billet dans mon blog. Un beau dessin en prime... Toute correspondance est destinée à être lue, et celle-ci présente un intérêt particulier: au delà de nos petites personnes, elle met en lumière les interrogations et les réponses que les maçons s'apportent entre eux.

Une des surprises de cette expérience de blogger est d'y avoir provoqué des échanges plus nourris avec des inconnus qu'avec des frères de mon atelier. Peut-être, la distance et la virtualité de ces échanges n'y sont-ils pas étrangers? Le problème est-il l'incarnation? On veut bien rêver d'art et d'artiste idéalisés mais les fréquenter est une autre histoire. Léo Ferré a illustré cela dans le chien : «un poète ça sent des pieds, on lave pas la poésie, ça se défenestre et ça crie...»

L'autre surprise a été de découvrir (était-ce

vraiment une découverte?) qu'on y côtoie les mêmes faiblesses que dans le profane. Laisser ses métaux à la porte du temple, pour mieux les reprendre à la porte du blog ne présente pas d'intérêt à mes yeux.

Pas plus que de prononcer des serments sur le bonheur de l'humanité. Le bonheur de l'humanité commence par le bonheur de son voisin. Mais passons...Tout ceci pourrait laisser penser que je n'ai pas trouvé dans la maçonnerie ce que j'y attends.

Au contraire, elle m'est bien rentrée dans le poil et me procure tous les jours des sujets d'émerveillement. C'est pourquoi, ta lettre d'une belle profondeur, je me la garde tout au fond de moi. Je la sortirai les soirs de doute, pour me réchauffer.

Oui, mon frère je persévère. Le métier d'artiste n'est que cela - persévérer- C'est le versant alchimique de cette quête: voir et percer.

Je t'embrasse très fraternellement.

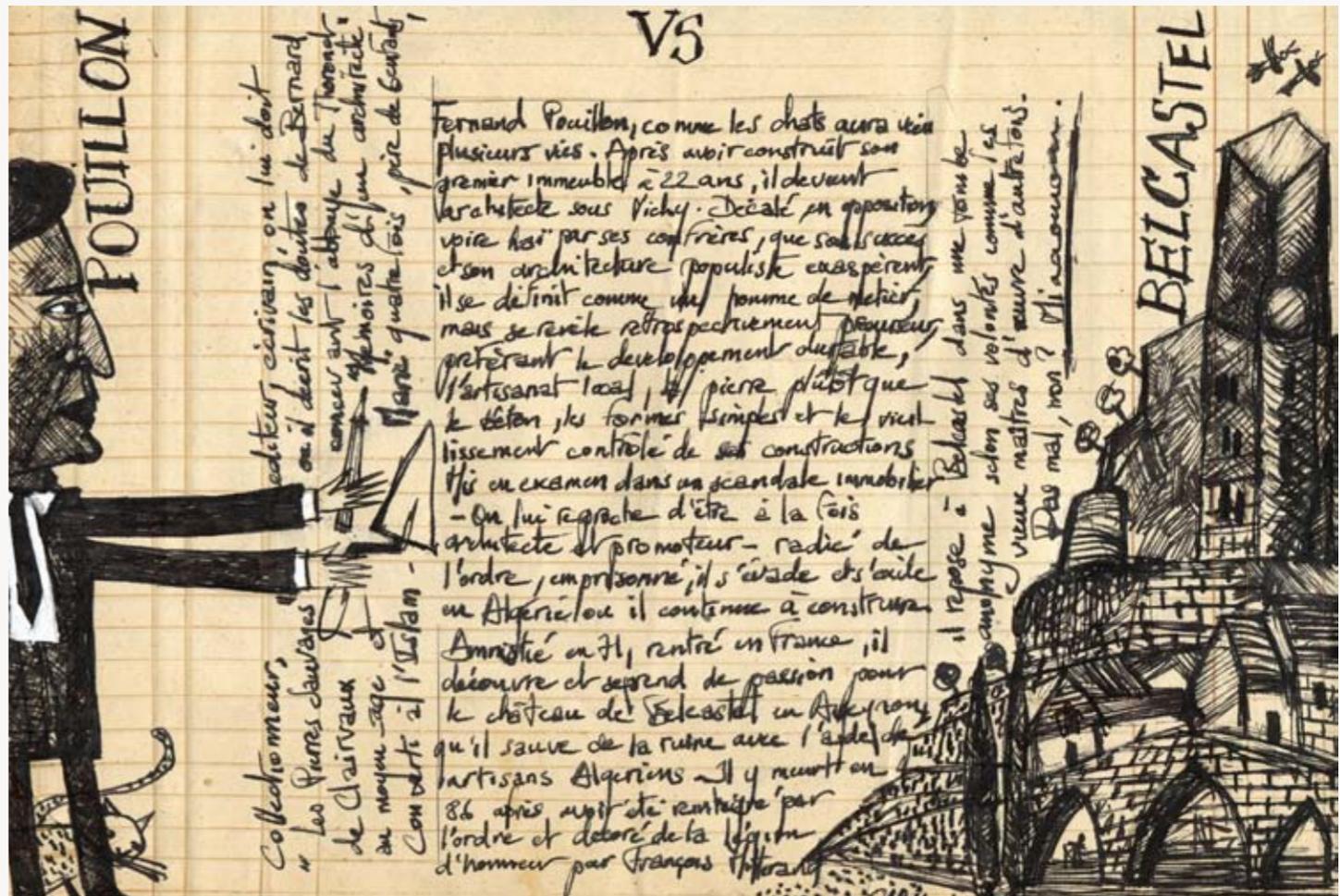
Ciril.k

OCTOBRE

10



Il y a :
 des virages
 Pierre Soulage
 Qui n'est pas mort
 Et n'a coûté une bouteille de champagne
 De l'aligot
 De la viande succulente
 Des mouches
 A cause des moutons
 Des beaux villages
 Belcastel
 L'ombre de Fernand Pouillon
 Des écrevisses
 Américaines
 Des petits cours d'eau loin du monde
 Le Paradis
 Avec des pommiers sauvages
 De telles maisons
 Rodez
 Une belle maison
 Avec deux petites chambres
 Comme celle de Pierre Loti
 la musée Soulage ou au musée Cortès



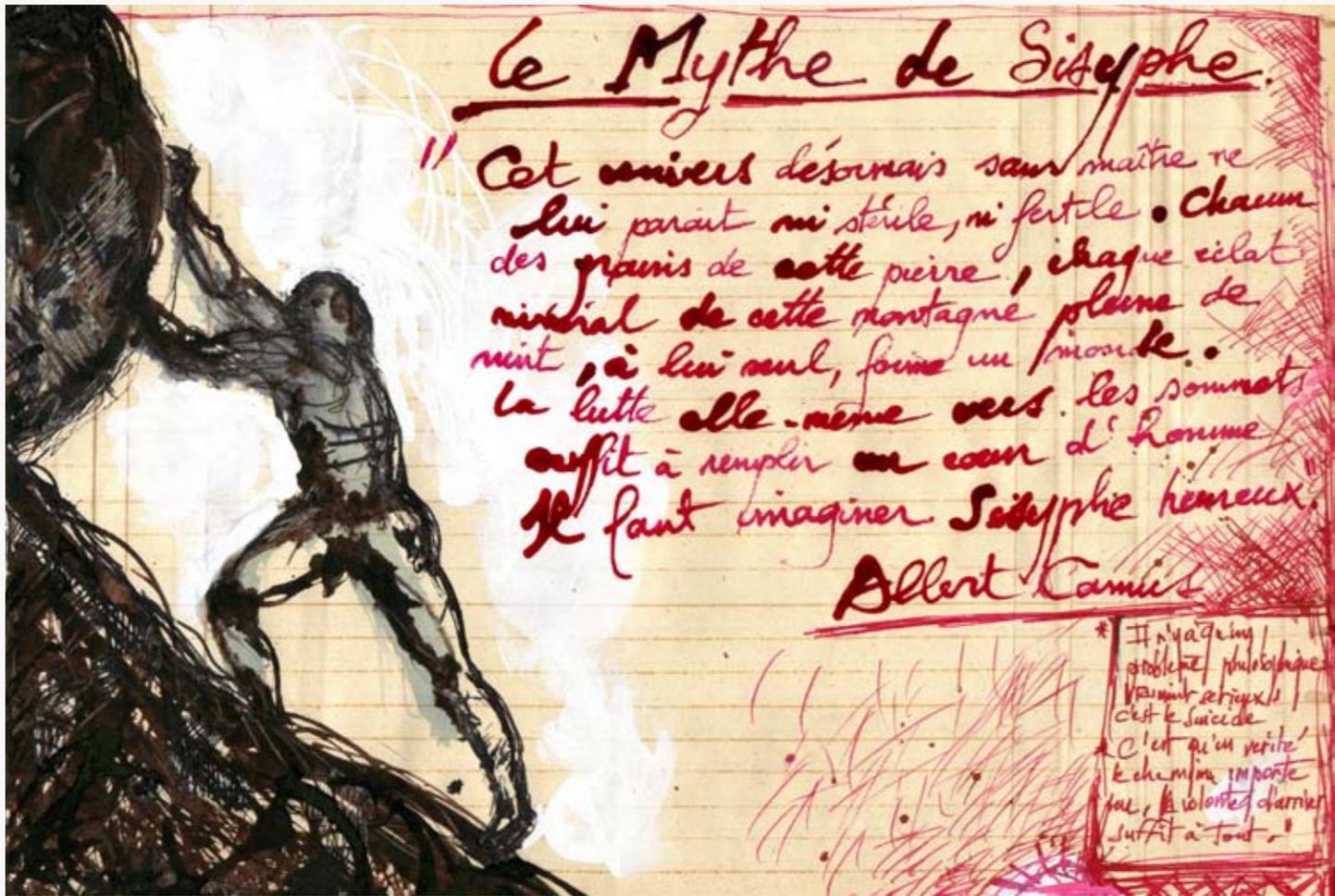
VS

Fernand Pouillon, comme les chats aura vécu plusieurs vies. Après avoir construit son premier immeuble à 22 ans, il devient architecte sous Vichy. Décalé en opposition avec ses confrères, que sont ses collègues et son architecture populiste exaspèrent, il se définit comme un homme de métier, mais se révèle rétrospectivement beaucoup préférant le développement durable, l'artisanat local, la pierre plutôt que le béton, les formes simples et le strict contrôle de ses constructions. Il a été en examen dans un scandale immobilier - On lui reproche d'être à la fois architecte et promoteur - radié de l'ordre, emprisonné, il s'exile en Algérie où il continue à construire. Amnistié en 11, rentré en France, il découvre et reprend de passion pour le château de Belcastel en Aveyron qu'il sauve de la ruine avec l'aide de artisans Algériens. Il y meurt en 86 après avoir été renversé par l'ordre et décoré de la Légion d'honneur par François Mitterrand.

Collectionneur,
 " Les Pures d'Avignon"
 de Clairvaux
 au moyen-âge
 Converti à l'Islam -

collecteur cirivain, on lui doit on a écrit les doctes de Bernard comarant l'abbaye du Thoronet. Mémoires d'un architecte. Marie quatre fois, pic de Gavarni,

Belcastel dans une ville de son ses volontés comme les vieux maîtres d'œuvre d'autrefois. Des mal, non ? Ni aucun.



Le Mythe de Sisyphe.

" Cet univers désormais sans maître ne
 lui paraît ni stérile, ni fertile. **Chacun**
 des grains de cette pierre, chaque éclat
 minéral de cette montagne pleine de
 mint, à lui seul, forme un monde.
 La lutte elle-même vers les sommets
 suffit à remplir un cœur d'homme.
 Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Albert Camus

* Il n'y a qu'un
 problème philosophique
 vraiment sérieux :
 c'est le suicide.
 C'est de voir si la
 vie vaut la peine.
 La réponse dépend
 de la volonté d'arriver
 à tout.

LA FLÛTE DÉSENCHANTÉE

Qui a-t-il pu arriver pour que le 5 décembre 1789, le plus brillant
 compositeur de son temps, soit jeté dans une fosse commune, en banlieue de Vienne.
 - Comme un gueux ! - Cinq de ses amis l'accompagnent. Parmi eux Van der Straeten, Franc-maçon
 et Saliéri dont Vitellio Forman dressera un portrait d'artiste raté et diabolique dans son film "Amadeus".
 Mozart détestait la noblesse qui lui rendait bien, préférant l'opéra Italien à ses courtes. On invoque
 son statut de Franc-maçon, mais une bonne part de la société ne faisait partie
 à cette époque, voyant dans la fraternité et l'égalité au lieu une alternative
 aux privilèges et à la vieille pesanteur catholique ?

On sait qu'il avait été initié en 1784, gravissant
 les échelons à la loge de la Bienfaisance à composer
 une opéra "La Flûte enchantée" inspirée de rites
 maçonniques. En commençant son caractère difficile, son
 addiction de peccer, ses dettes, son immaturité et le peu
 de discernement de son épouse à propos de son art.
 Tout a été dit sur sa maladie, sa mort
 et sur les précautions dont

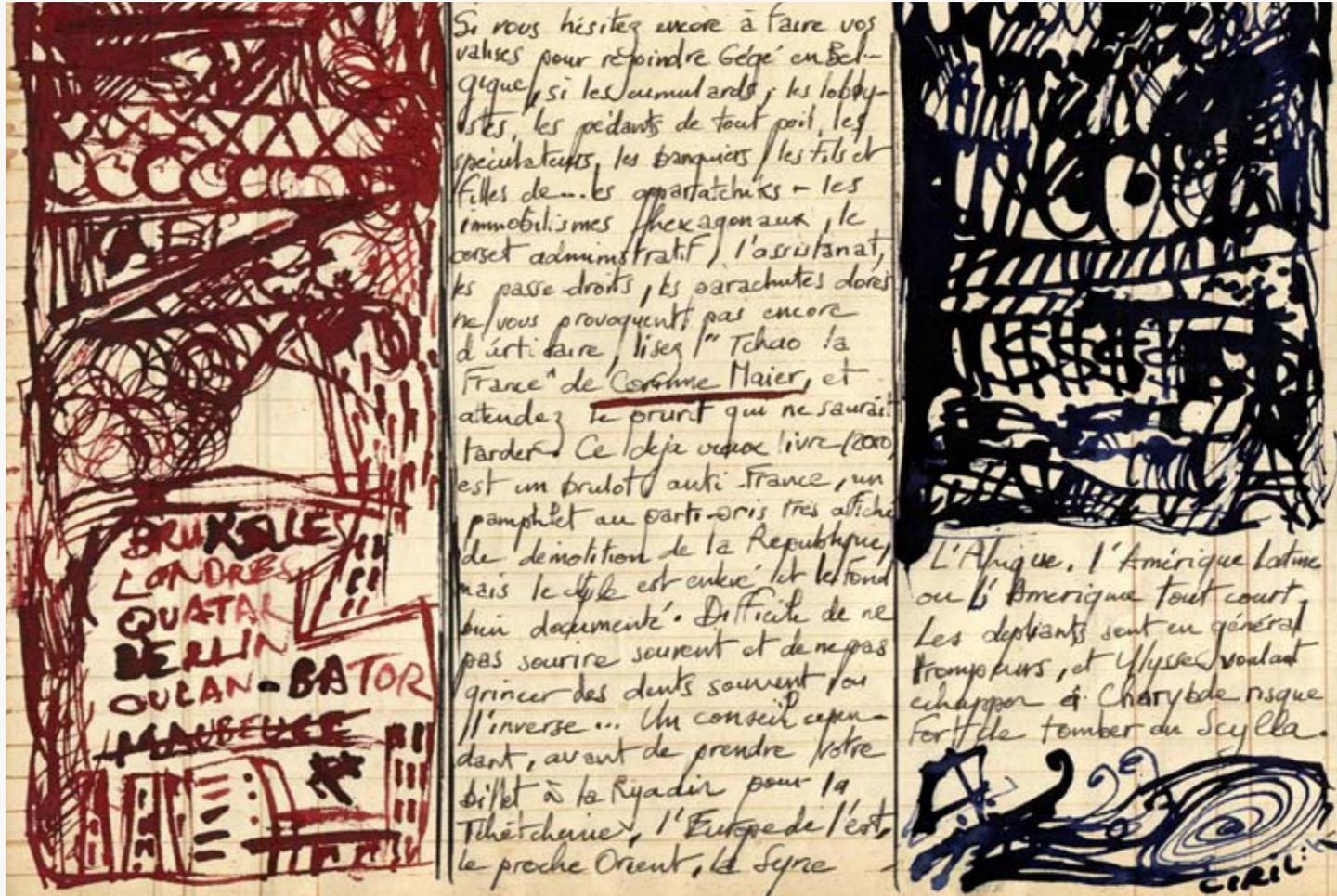
les autorités
 s'enrouaient lors
 d'une mort brutale.
 L'histoire est opaque
 et peu importe,
 en fait, toujours
 seul. Pourtant
 l'amertume - comme
 Le coupe du même nom -

peut-être naître de la découverte il vult mieux faire



qui du temps
 comme la ville
 ton requiem - le
 depuis
 longtemps.
 Quel-ve
 l'on y me la petite musique
 de l'instabilité semblerait
 Altes Wolfgang, avec nous
 commanditaire est tombé dans l'oubli

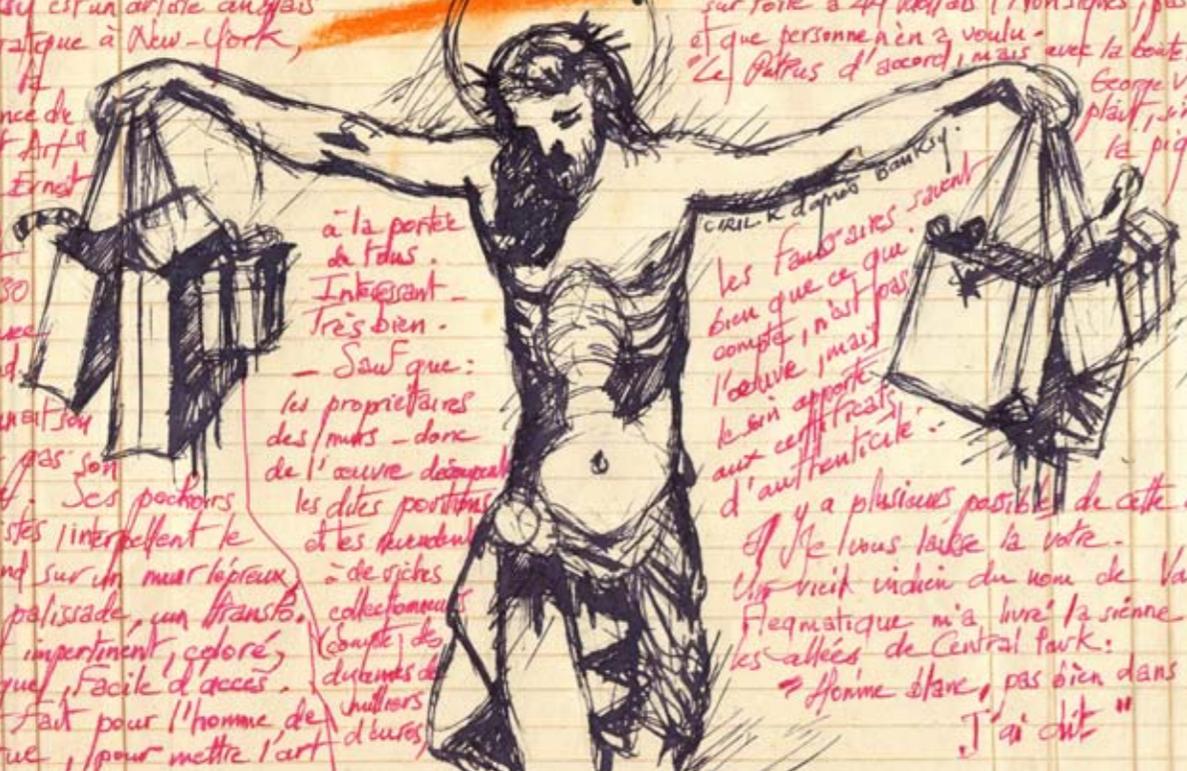




Passionnant le cas Banksy, car il cristallise beaucoup des mirages de notre société à travers le prisme de l'art. Petit rappel: Banksy est un artiste anglais qui pratique à New-York, dans la mouvance de "Street Art" comme Ernest Pignon-Ernest il y a 30 ans avec Rimbaud.

En comment son œuvre pas son visage. Ses pochoirs réalistes interpellent le chaland sur un mur lépreux, une palissade, un transat. C'est impertinent, coloré, poétique, facile d'accès. C'est fait pour l'homme de la rue, pour mettre l'art

BANKSY



à la portée de tous. Intéressant - très bien.

- Sauf que: les propriétaires des murs - donc de l'œuvre dérangés les dites positions et les qu'on dérange à de riches collectionneurs (compte de dizaines de milliers d'euros)

les fautes sont souvent bien que ce que compte, n'est pas l'œuvre, mais le son apporté aux ceffrastes d'authentique.

Il y a plusieurs possible de cette anecdote. Et je vous laisse la vote.

Un petit vicin du nom de Vangog Flequatique m'a livré la scène dans les allées de Central Park: "Homme blanc, pas bien dans sa tête. J'ai dit"

une certaine récemment) - Sauf que Banksy, que l'on attend dans les zones underground resté passé il y a quelques jours dans ce plein Central Park avec ses pochoirs sur toile à 44 dollars (Non signés, pas eu la tête, et que personne n'en a voulu - "Le Patras d'accord, mais avec la bouteille et au George V, si vous plaît, sinon c'est de la piquette."

CARIL K d'après Banksy

Et si l'on parlait chiffons? De tabliers maçonniques plus précisément. Ceux du XIXe siècle étaient de véritables œuvres d'art, des tableaux miniatures, brodés ou peints; au drame naïf, coloré et poétique des ex-votos le rappels. En comparaison les tabliers modernes apparaissent comme des bannières à la femme présente, aux couleurs affirmées: toute la différence entre un dessin d'enfant et un portrait d'admirable patron, ou ce ces temps d'un formalisme et de mondulisation sauvage

ILS ÉTAIENT PLUS



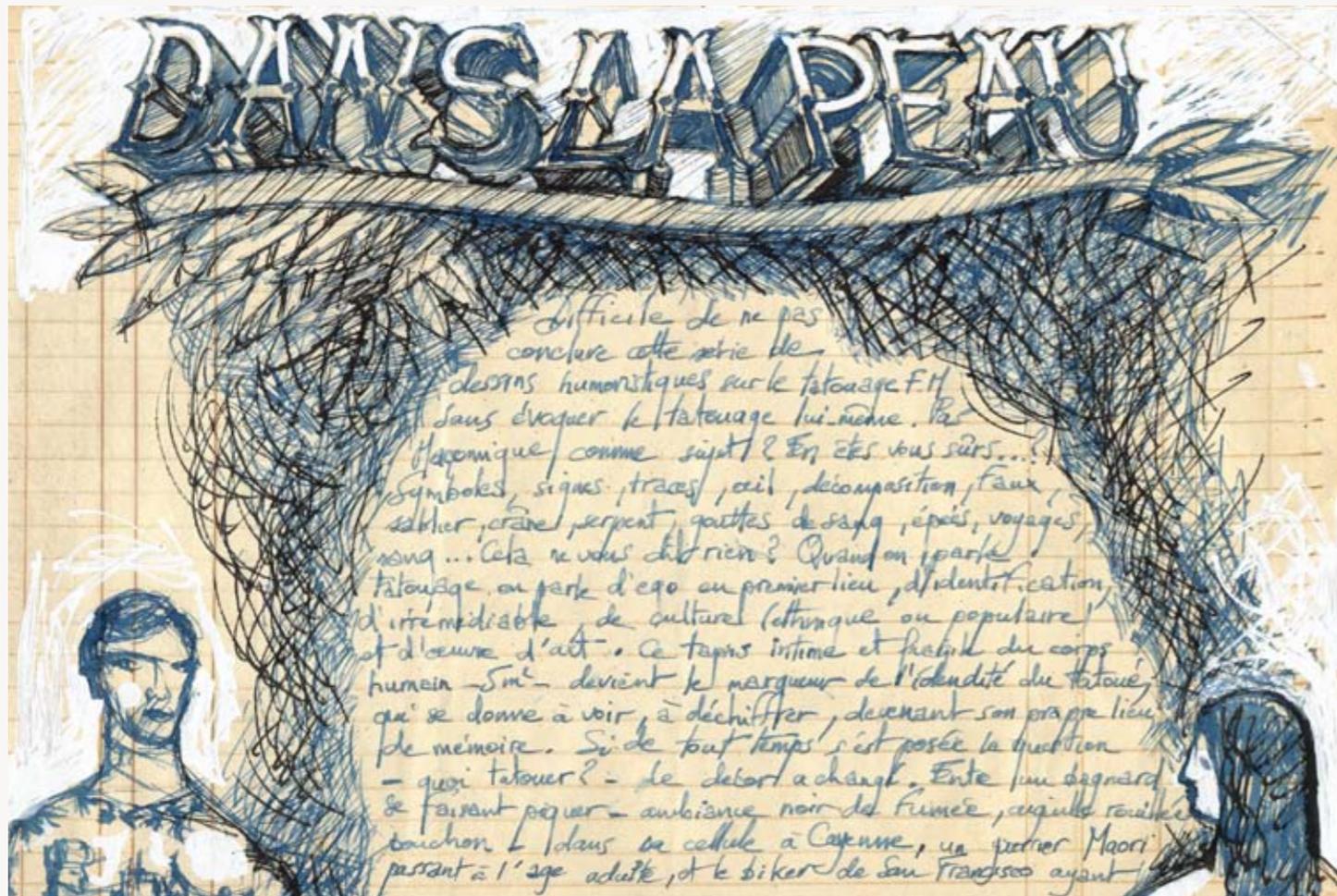
contre le fait-maire et le made in pas cher.

La Franc-maçonnerie à l'instar de la République a-t-elle voulu dominer tous les particularismes et privilèges de l'ancien régime se croyant un mouvement spirituel universel? Ces frères et sœurs, les politiciens les citoyens se sont-ils pour le vrai débaras ses deux ego trop présent en endossant un tablier plus uniforme? J'aimerais le croire.

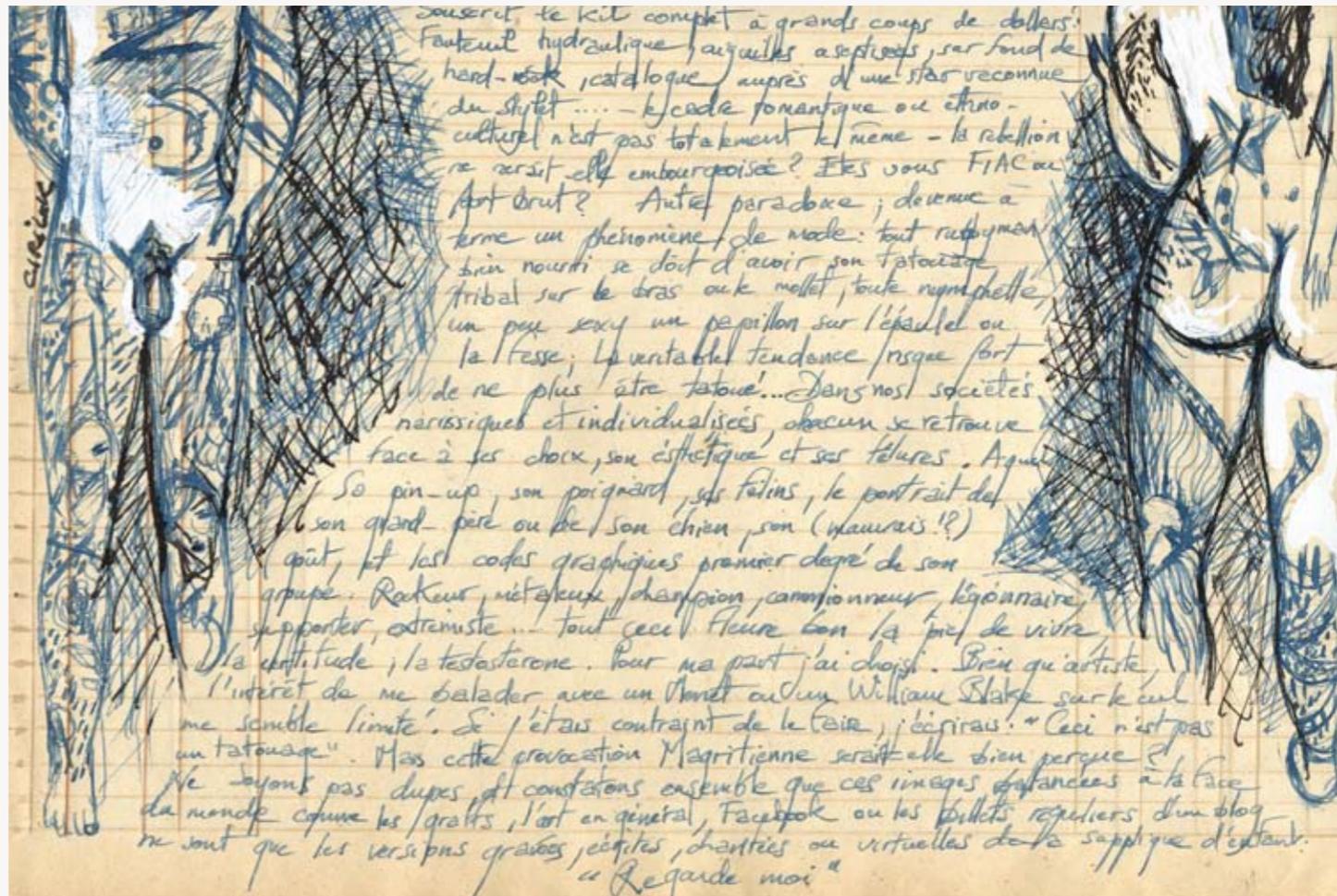
Les rivalités inter-ordinaires le brassage tout relatif à l'intérieur des loges; certains tabliers bleus très "empesés" et le journal du 10 br m'intéressent à la circonstance.

BEAUX AVANT LES TABLIERS...

Les tabliers changent, les hommes restent. Caril K



Difficile de ne pas conclure cette série de dessins humoristiques sur le tatouage. Et sans évoquer le tatouage lui-même. Pas d'onomatopée comme s'ajoutent ? En êtes vous sûrs... ? Symboles, signes, traces, œil, décomposition, faux sablier, crâne, serpent, gouttes de sang, épais, voyages, roug... Cela ne vous dit rien ? Quand on parle de tatouage on parle d'ego au premier lieu, d'identification, d'irréversible, de culture (ethnique ou populaire) et d'œuvre d'art. Ce tapis intime et rebelle du corps humain - Sm - devient le marqueur de l'identité du tatoué, qui se donne à voir, à déchiffrer, devenant son propre lieu de mémoire. Si de tout temps s'est posée la question - qu'on tatoué ? - le débat a changé. Entre un bagnard se faisant tatouer - ambiance noir de fumée, aiguille rouillée, touchon - dans sa cellule à Cayenne, un premier Maori passant à l'âge adulte, et le biker de San Francisco ayant



posséder le kit complet à grands coups de dollars : Faut-il hydraulique, aiguilles aseptisées, seringue de herd-look, catalogue après d'une star reconnue du stylet... - le code romantique ou ethno-culturel n'est pas totalement le même - la rébellion ne serait-elle embourgeoisée ? Êtes vous FIAC au fort brut ? Autre paradoxe ; devenue à terme un phénomène de mode : tout raffiné bien nourri se doit d'avoir son tatouage tribal sur le bras ou le mollet, toute nymphomane un peu sexy un papillon sur l'épaule ou la fesse ; la véritable tendance, presque fort de ne plus être tatoué... Dans nos sociétés narcissiques et individualisées, chacun se retrouve face à ses choix, son esthétique et ses félures. Aquil... So pin-up, son poignard, ses tatous, le portrait de son grand-père ou de son chien, son (mauvais ?) goût, et les codes graphiques premiers degrés de son groupe : Rockeur, métèque, champion, camionneur, légionnaire, supporter, extrémiste... tout ceci. Fleur bon la pie de vivre la multitude, la testosterone. Pour ma part j'ai choisi. Bien qu'artiste, l'intérêt de me balader avec un Amet ou un William Blake sur le cul me semble limite. Si j'étais contraint de le faire, j'écrirais : "Ceci n'est pas un tatouage". Mais cette provocation Magrithienne serait-elle bien perçue ? Ne soyons pas dupes, et constatons ensemble que ces images défilées à la face du monde comme les graffs, l'art en général, Facebook ou les billets réguliers d'un blog ne sont que les versipens graves, coiffées, chantées ou virtuelles de la supplice d'extant. "Regarde moi"

NOVEMBRE

11

C'est le plus grand des voleurs* ou, mais c'est un gentleman... Qui ne peut tromper, l'air de Jacques Dutronc, plein de promesses de disants de barbers avec les plus tels temps, et aventures et de mystères? Georges Desrières est mort à 83 ans. Veux du théâtre il avait interprété avec brio le héros de Maurice Leblanc dans les années 70 au point d'être identifié à un personnage. Ces années là, les aventures des héros de french avaient de réputation récitées au lieu de faire

ARSENÈ LUPIN

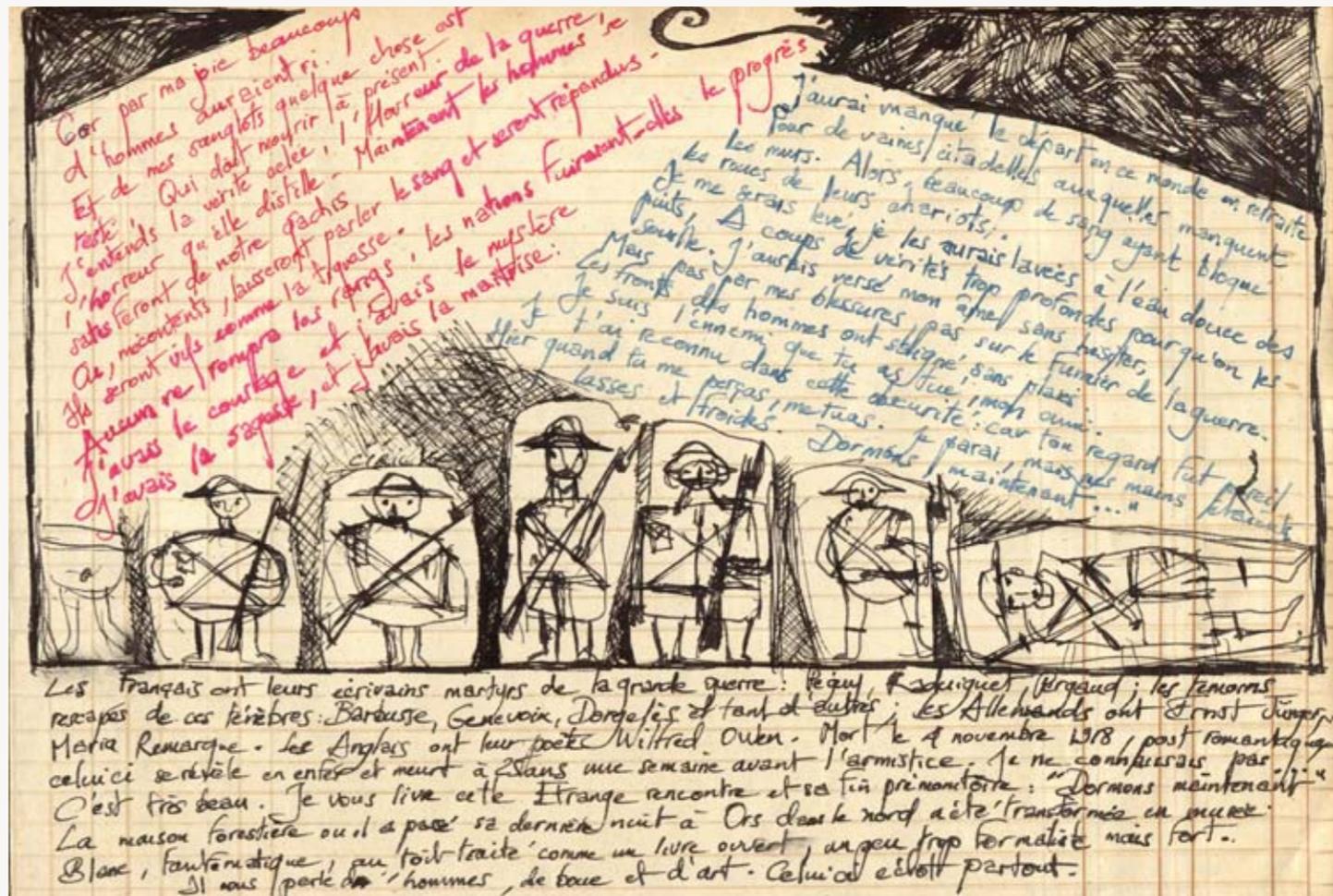
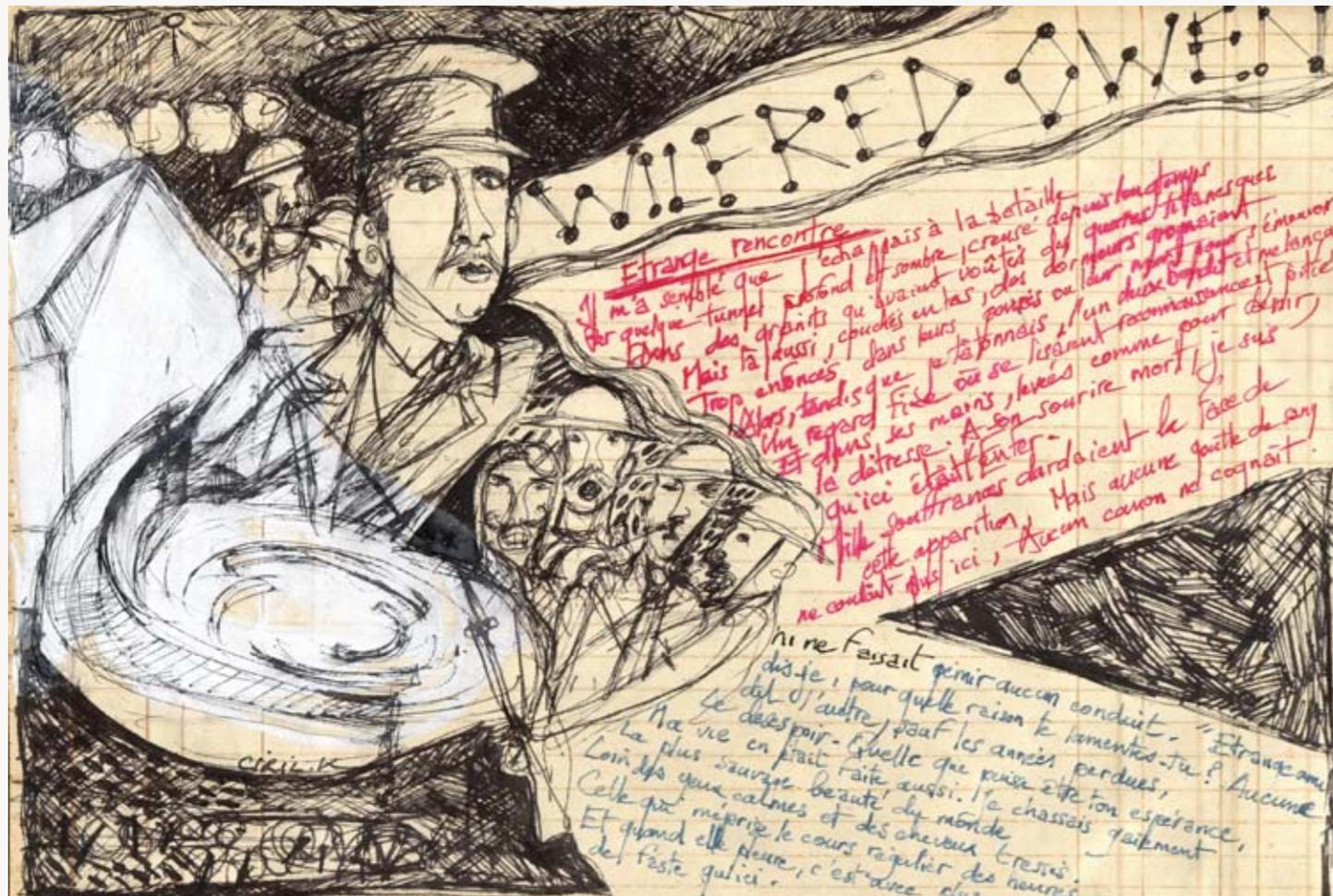
terribles idéalisés il prend aux riches, voleurs, languiers, fêlés pour vivre sans être une chose est sûre: Lupin

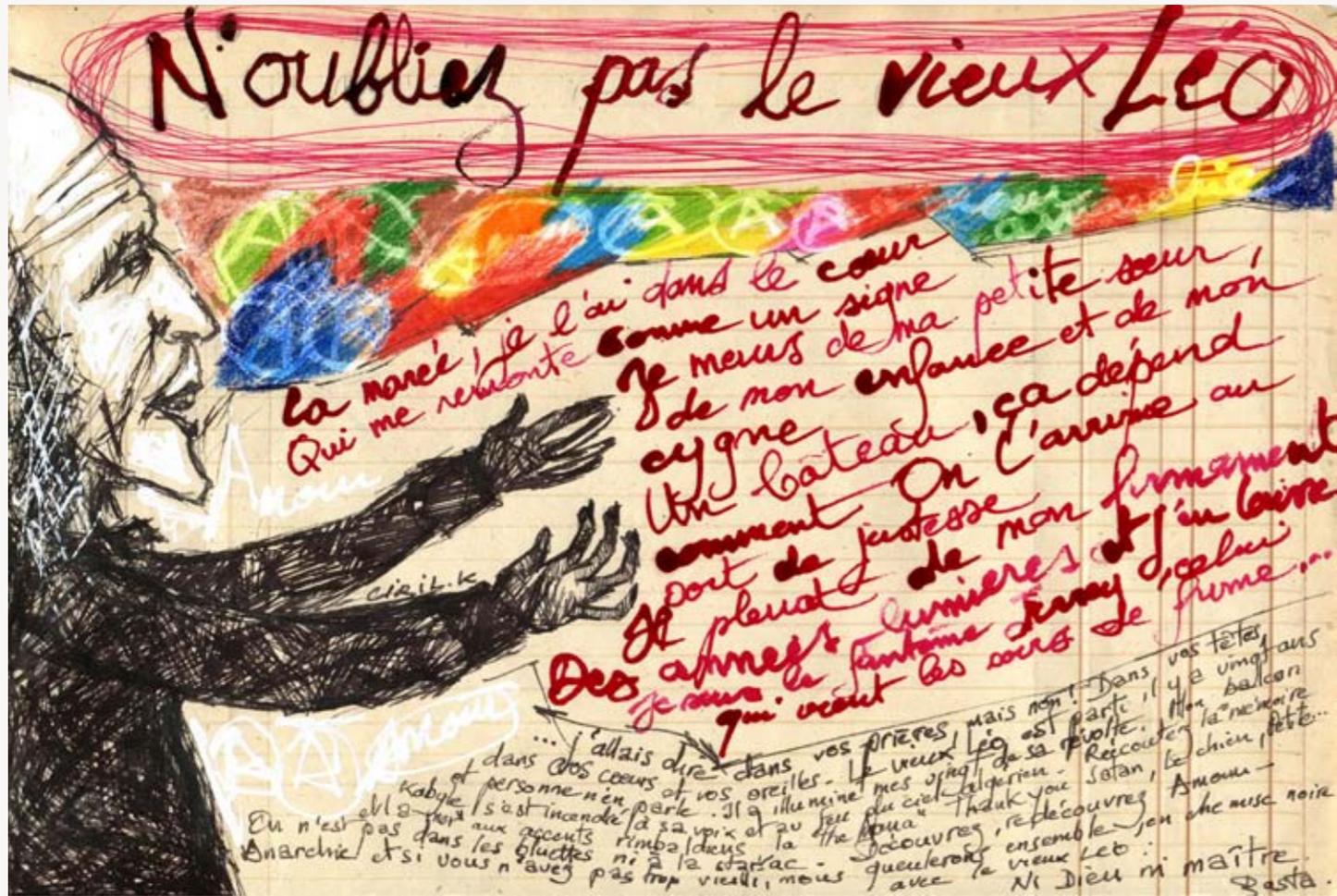
ne doit pas mourir. Cril.k

de l'ère de nos 15 ans c'est de croire par l'écriture, l'éclatante. Big le gémissement aux yeux de la folie et capricieuses. mine dédaigneuse et froids. Arsène est un type métricien mais de tout que Shrek, héritier mais off. peut-être de d'insister de l'oubli. Si on est en fait un mélange de plusieurs personnages d'histoire. Sa réputation de voler sa vieillesse d'argent, de cupidité, physique d'athlète son poids de déguisement, un héros romantique et positif, son goût des femmes des jeunes et art, de l'argent, un pourvoyeur de chatte. Les résistances mais aussi les aspects avec la police et les femmes, un homme. En France ce genre de héros gâchent par ce qu'ils ont avec l'argent et l'écriture pour la métrique. grand et grand, à droite des engins, le personnage pour un caractère pas de quoi décider aux Français. n'importe. Copine. L'ouïe. Boule, l'histoire de l'abbé et au nombre de ce personnage de la création et au caractère. On est dans le monde de la police. On est dans le monde de la police. On est dans le monde de la police. On est dans le monde de la police.

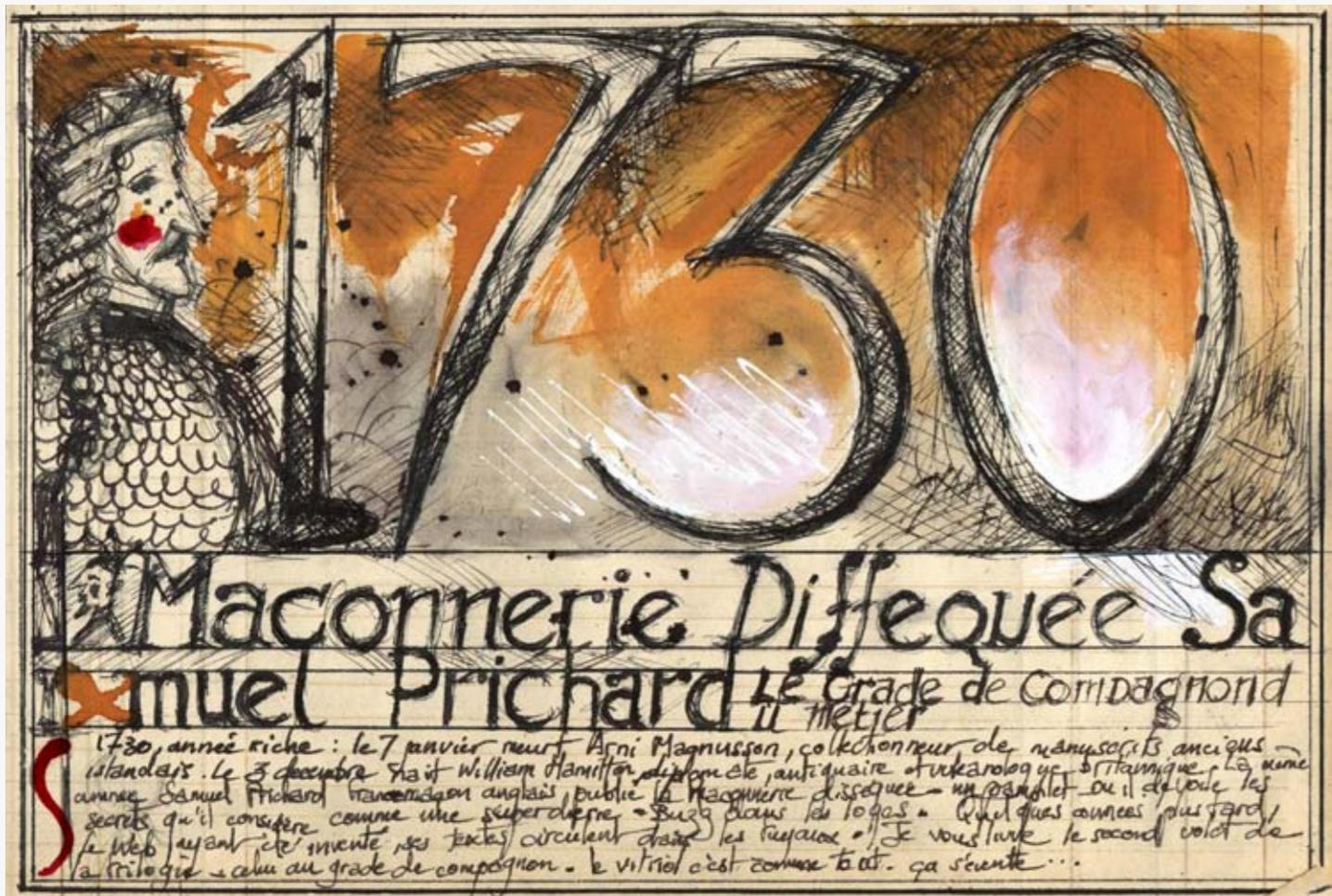
TOUCHE PAS A MA POUTRE

... est de plus amusant et sans doute plus exacte. L'appel des 343 soldats, singeant celui de 343 soldats de 1941 est pur et fait dans sa portée. L'air de moi l'idée de jouer les pères la vertu mais disposer librement de son corps ou de celui d'un ou d'une autre, ne procède pas de la même honte. - Grand mère, mère, sœur, copine puis amie aimées - j'ai été bon accompagnée et comble. Je n'ai pas eu de fille, mais n'aurais pas vu d'un bon œil qu'elle devienne prostituée. Je trouve celle qui font le choix de décider de leur vie. Seulement, pour quelques moments combien de stupides et abasourdis, d'exploités, humiliés, drogués... Donner son corps n'est pas grand chose, le vendre encore moins. Alors l'exploiter comme une ressource minime avec un contre-prix... Pour ma part j'ai préféré être avec ma mère, pas de doute que pour ma sœur. Un mélange d'orgueil





DECEMBRE										12





LE SALON DU LIVRE

Tous les deux ans, dans le sud-ouest, il y a le salon du livre maçonnique, qui dure trois jours. C'est une manifestation difficile à organiser, et les frères et les sœurs qui le font sont fatigués à la fin. La caractéristique c'est qu'il y a plein de maçons et de maçonnes, mais comme ils n'ont pas un delta lumineux au milieu du front, ni même un tablier, on ne les reconnaît pas. S'ils se font trois bises - souvent ils le sont- Les autres (deux bises) viennent en curieux, se renseigner aux stands des obédiences, consulter les livres ésotériques, ou peut-être vérifier que les francs maçons n'ont pas les pieds fourchus.

Des livres maçonniques évidemment, il y en a beaucoup, mais d'autres aussi sur Jaurès, Robespierre ou Camus, pas de B.D. Dans l'ensemble plutôt des livres de gauche. J'en ai plein, même si des fois je trouve qu'ils sont un peu grandiloquents et avec pas trop d'images, comme si pour faire un livre valable il fallait prendre sa plume de maître sérieux. Sinon, il y a des vitrines et

des chouettes objets, un livre de Léo Taxil, des films, des concerts et des conférences. Je suis toujours impressionné par les conférenciers, qui maîtrisent leur sujet, ne bredouillent pas et restent simples. Je suis moins impressionné par ceux qui oublient le film à présenter et parlent d'eux. Mais bon, les maçons ne sont pas parfaits... Un frère nous a offert un verre de vin, pour nous consoler d'un désagrément à la cafétéria. Je lui ai demandé si je pouvais avoir un autre verre de désagrément... On a bien ri. Merci à lui. Vive le vin, vive le livre, vive le salon du livre maçonnique....

CLÉMENCEAU : LA TÊTE

Je rends hommage par les deux bouts à la bête politique, en vous livrant quelques unes de ses sentences «au scalpel». Dans un billet plus circonstancié, nous constaterons ensemble que l'on peut être tigre, mort et pas descente de lit... A bientôt.

Ne craignez pas de vous faire des ennemis. Si vous n'en avez pas c'est que vous n'avez rien fait.

Donnez moi quarante trous du cul, et je

vous fais une académie française.

Gouverner, c'est tordre jusqu'à la cassure tous les ressorts du pouvoir.

En politique on succède à des imbéciles, et on est remplacé par des incapables.

L'homme absurde est celui qui ne change jamais.

Une démocratie se doit d'être une création continue.

Qu'est ce que l'Angleterre ? Une colonie anglaise qui a mal tourné.

Pour mes obsèques, je ne veux que le strict nécessaire. C'est à dire moi...

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, surtout lorsqu'elles sont veuves.

Toute tolérance deviendra à la longue un droit acquis.

Les fonctionnaires sont un peu comme les livres d'une bibliothèque: ce sont les plus haut placés qui servent le moins.

CLÉMENCEAU : LA QUEUE

La guerre est une chose trop grave pour être confiée à des militaires.

Le monopole c'est le dogme.

La mort n'est qu'un mouvement allant de la demeure de ce monde à la demeure de l'éternité. La mort n'est pas la fin de la vie.

Il suffit d'ajouter «militaire» à un mot pour lui faire perdre sa signification. Ainsi la justice militaire n'est pas la justice, la musique militaire n'est pas la musique.

Il n'y a pas de repos pour les peuples libres: le repos c'est une idée monarchique.

Les polytechniciens savent tout, mais rien d'autre.

L'honneur, c'est comme la virginité, ça ne sert qu'une fois.

Nous voulons vaincre pour être justes.

Le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier.

SECRETS D'HISTOIRE : LE TIGRE

L'embêtant avec Stéphane Bern, c'est qu'il envisage l'histoire comme une chronique glamour façon «Point de vue images du monde»: Fouquet, Sissi, Louis XIV, ou Amélie du Portugal finissent tous par se ressembler dans un grand mélo ancien régime avec perruque pou-

drée et musique baroque. Ne boudons pas notre plaisir. Sa dernière évocation de Clémenceau restitue assez bien la bête politique et son idylle avec Marianne. Elle n'est pas bien vieille en ces années 1890 après le second Empire et les rêves ensanglantés de la Commune. Le gaillard aime la vie, le combat politique, l'art, les femmes, les bons mots, la rhétorique, les duels, l'amitié, la littérature -pas trop les curés- et par dessus tout cette jeune République. Il est de gauche. Mais, à l'époque on peut réprimer les révoltes de manière musclée, envoyer les « chauffeurs » à la guillotine, balancer des phrases au vitriol et rester de gauche. Il faut juste être laïc, social et anticolonialiste. Aujourd'hui c'est moins clair, le curseur s'est déplacé. Lui, ren-contre l'histoire. En ces temps contrastés le buzz a plus d'allure qu'aujourd'hui: c'est Dreyfus versus Léonarda, 14/18 versus la réforme des retraites: à chacun son affaire, à chacun sa guerre... Sur le tard, il constate amusé: «On se passe très bien de deux choses en vieillissant: la Présidence de la République et... la prostate.» No comment. Avec Jaurès, le pacifiste idéaliste dont il dit « Il ne fait que des phrases au futur », et lui le pragmatique, le patriote, nous tenons deux orateurs, deux destins, deux conceptions de la République.

-Une question: ces grands fauves sont-ils en voie de disparition ?

-Question subsidiaire: les méritons nous ? Ggg-grrrrr...

1730 : PRICHARD FAIT LE BUZZ

1730 année riche : le 7 janvier meurt Arni Magnusson, collectionneur de manuscrits anciens islandais; le 3 décembre naît William Hamilton, diplomate, antiquaire et vulcanologue britannique. Cette même année Samuel Prichard, franc-maçon anglais publie la maçonnerie disséquée - un pamphlet - où il dévoile les secrets de la maçonnerie qu'il considère comme une supercherie. Buzz dans les loges. Quelques années plus tard, le web ayant été inventé, ses textes circulent dans les tuyaux. Je vous livre le second volet de la trilogie -celui au grade de compagnon- En 1730 c'était sans doute corrosif, mais aujourd'hui... psscchitt! Le vitriol, c'est comme le reste, ça s'évente....

24

12

L'ANGE DE LA RÉVÉLATION

«Il était enveloppé d'une nuée, une gloire nimbant sa tête, le visage comme le soleil, et les jambes comme des colonnes de feu. Il tenait en sa main un petit livre ouvert.»

Jean. Apocalypse X. 1-2

28

12

BAUDELAIRE ET L'IMAGINATION

LETTRES

À M. LE DIRECTEUR DE LA REVUE FRANÇAISE

L'ARTISTE MODERNE

...Discrédit de l'imagination, mépris du grand, amour (non, ce mot est trop beau), pratique exclusive du métier, telles sont, je crois, quant à l'artiste, les raisons principales de son abaissement. Plus on possède d'imagination, mieux il faut posséder le métier pour accompagner celle-ci dans ses aventures et surmonter les difficultés qu'elle recherche avidement. Et mieux on possède son métier, moins il faut s'en prévaloir et le montrer, pour laisser l'imagination briller de tout son éclat...

Charles Baudelaire. Salon de 1859

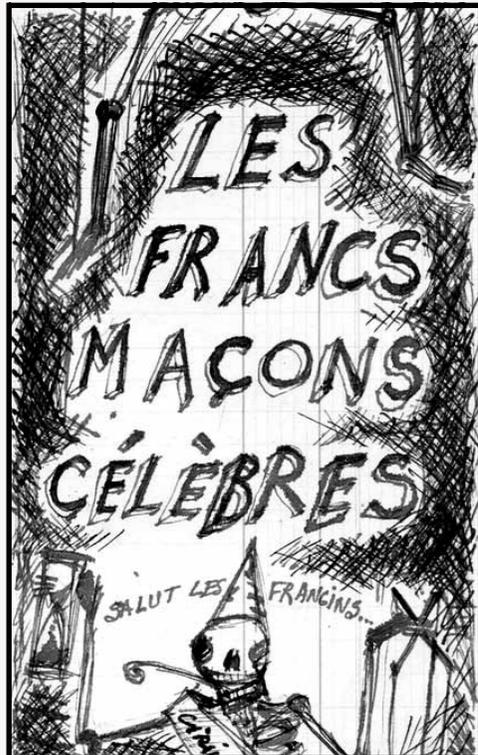
Il est donc bien prématuré, mon F...Ciril, de conclure de ta déception que la fraternité ne serait qu'utopie ou posture. C'est Toi que tu inities au fil des jours. C'est Ta fraternité que tu dégrossis ou polis. C'est

Ta Voie que tu défriches. C'est Ton humilité que tu éprouves. Pardonne-moi de ne pouvoir te dire autre chose que « Persévère ». Ce que tu apprendras, tu en auras payé le prix, comme disait Kipling. Je peux te dire que tout cela te sera rendu.

Ais-je pu, sans trop te paraître sentencieux t'éclairer? te rassurer?

C'est mon souhait, bien fraternel.

F.R.C.



LES FRANCS MAÇONS CÉLÈBRES									
----------------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--



A	1901								
	-								
	1971								



B	1906								
	-								
	1975								



C	1725								
	-								
	1798								



D	1748								
	-								
	1825								



E	1728								
	-								
	1810								

**F**1832
-
1893**G**1738
-
1814**H**1874
-
1926**I**1767
-
1855**J**1852
-
1931**K**1865
-
1936



DOMINIQUE-JEAN LARREY

L1766
-
1842

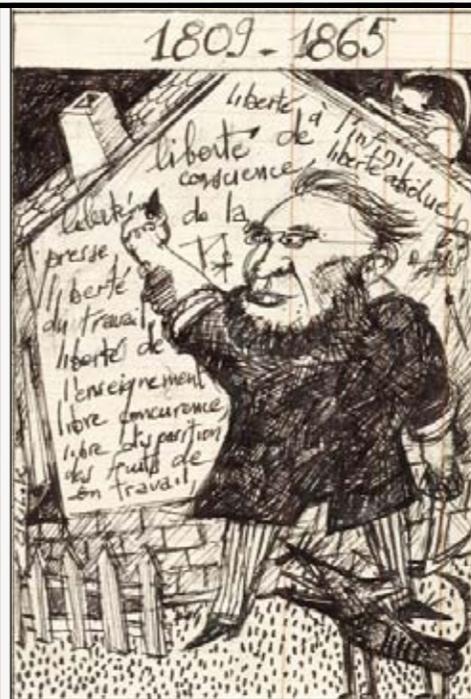
LOUISE MICHEL

M1830
-
1905

HORATIO NELSON

N1758
-
1805

Christophe OBERKAMPFF

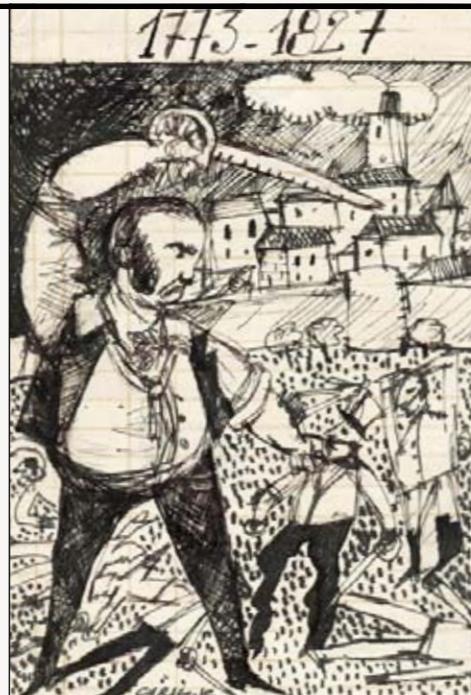
O1738
-
1815

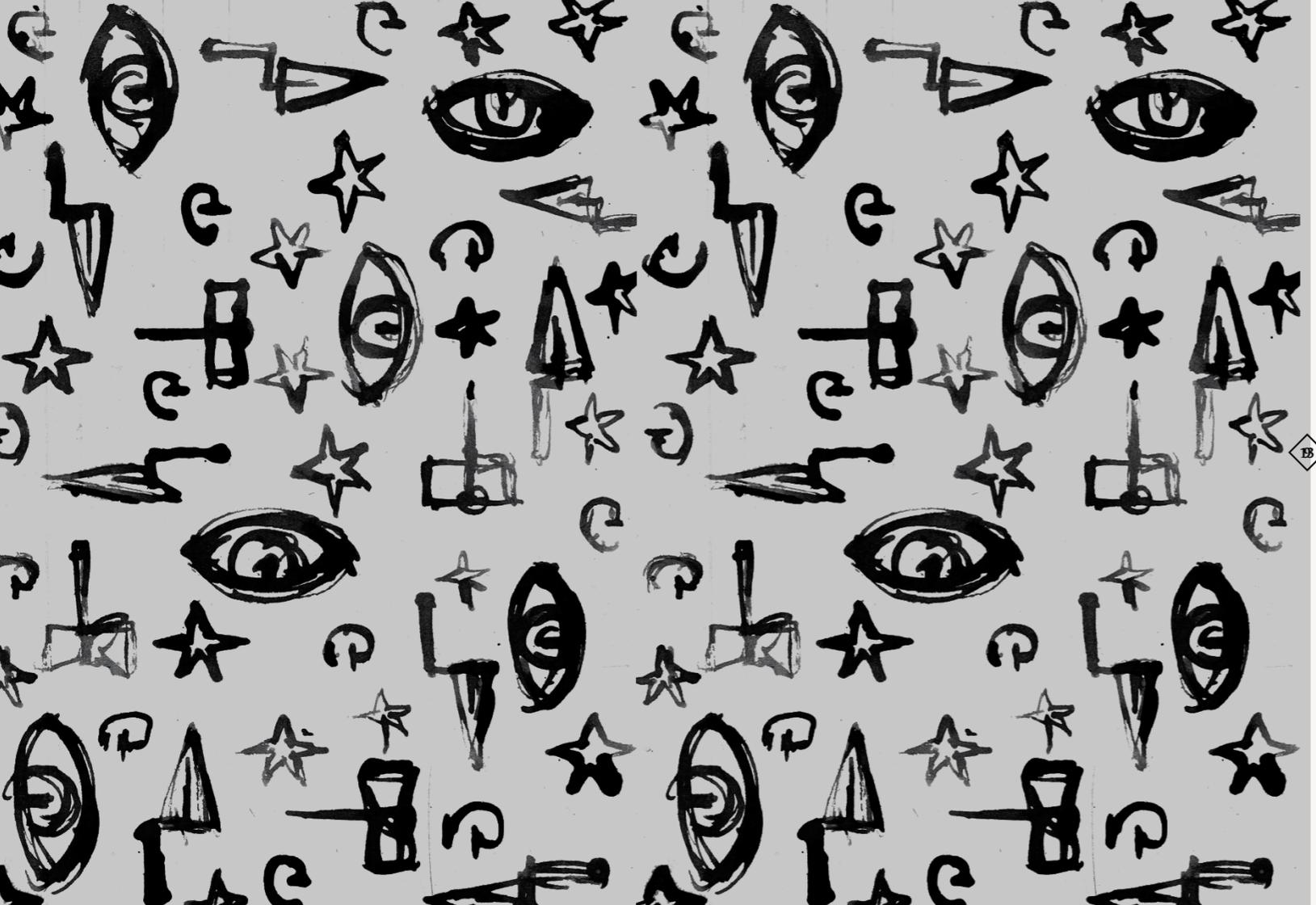
Pierre Joseph PROUDHON

P1809
-
1865

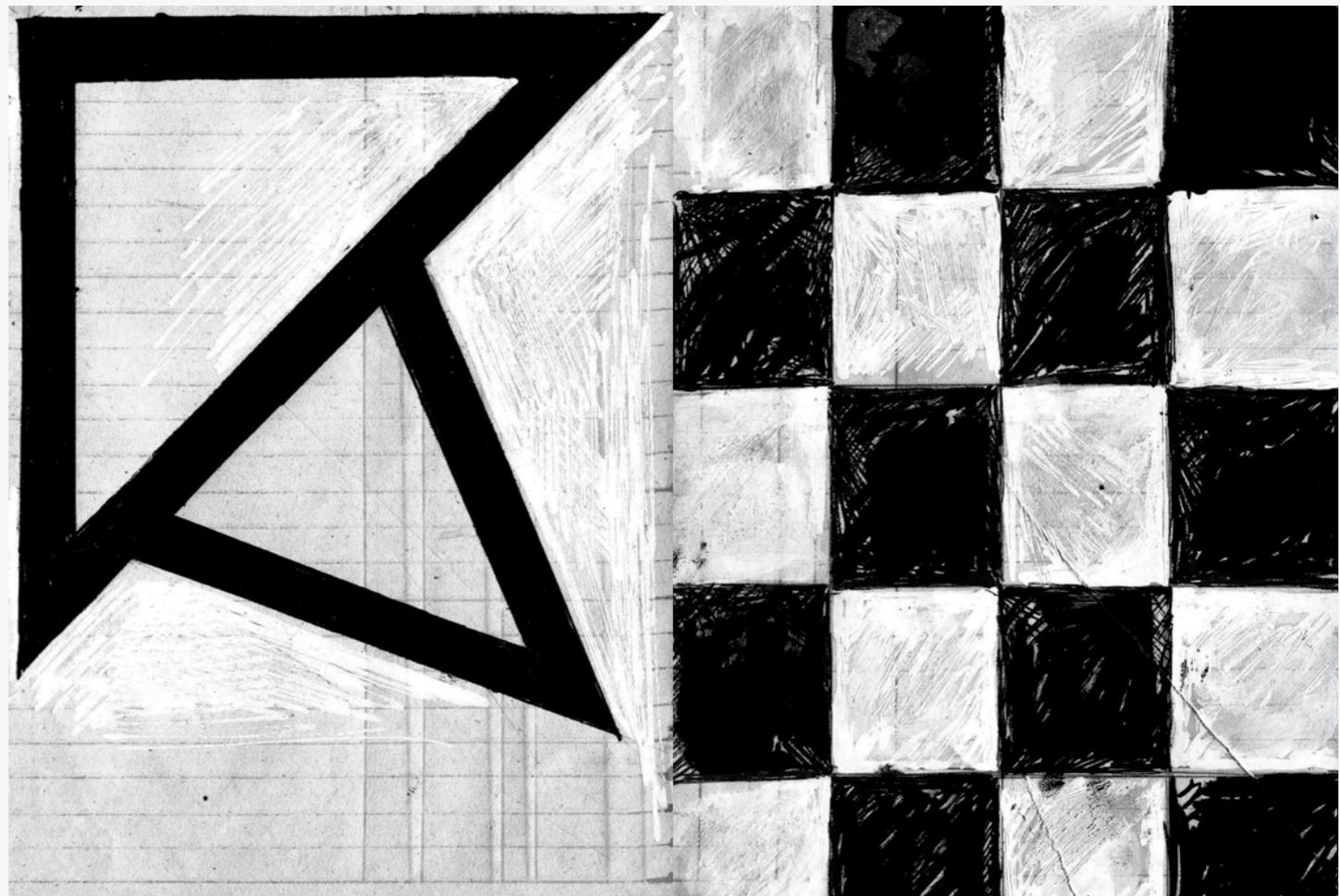
Aristide QUILLET

Q1880
-
1955

Claude ROUGET de LISLE**R**1760
-
1836ROBERT SURCOUF**S**1773
-
1827LÉO TAXIL**T**1854
-
1907JEAN-MARIE
ARQUET dit VOLTAIRE**V**1694
-
1778OSCAR WILDE**W**1854
-
1900ACHILLE ZAVATTA**Z**1915
-
1993



EB



193